CLAUDE SARRAUTE

Un exploit!

de la trance-

avant, a

d'islamaba

IN THEY'D BUZ

Sher scool

The decharts d du Paturian.

sort an Age de

at. Ca. facia !

se merchés, de

THE THE

siècia après

BOYDO-BARGINGS

banqueter,

Men Bhutto I dans to premier de l'hospas - ou si rarement ! hisser tout en haut de l'éche A cause de ca, juste sources gorge. Elles en avai gave laterplus. Elles en ont rach plus. Elles en un ca. croyez-moi, l'en a vent cas une petita alles ca, croyaction, less a vande, cast cas une petita afficia.
Cuand on voit les abines de /constances rénexion intense, profonde, fasort on nake in, Semone de swear. St alle ur la Françai If bu svoy un Ele Eura

plonge le choix d'une paig culcite, d'une paire de andasses ou de boucles d'oranies, on se dit que a de CONSOCIAISMIT IS DES du QUE de ce formudable effort intele tuel à vouloir décrocher le Grand cordon de la Légie C'honneur, elles arriversion ie decrecher haut is main.

Non, elles ne songent, pour 'a plupart, qu'à une seule chase débusquer le mec di wettile bien apporter as page commountion à la fabrication d'un larden. Faut des, son man, la belle Benazi n'e pa Der tu son temps à le charge The Qu'elle l'air demend Condition nécessaire à so explort. Nécessaire, mais par sumsante, inutile de rêve, le THEN TOURCUS

pagne contre M. Guilhaume pas des pouvoirs publics, affirme M= Tasca

et je sui tres choquée de l'alle a screekement intende 2 et de tion de la personne print de allaquer la fonction : Università des allaques : Absolutes p rendreds 26 janer que est visé, a réforme de or l'existence du Il familie atten-MAN HOW POPER l'action court-Bauma . Bit the # qu'elle aura.: hat die PDG

a, peut-dere cinq

a medite procest.

DESCRIPTION CONCE

OR BEFORE SE

se persone publics a tipal ferrance le ministre mon que se ness l'ailleur ma esser den depiner la min C La chirurgien bordelis lie par balles - M. Jenda ar gamatesix an die porducisa a eté agressé judice Linera a sortie de orielle

air . - - Le medecin a salesa

Sie physicians de Arabe bange

The second secon

רבו בני בי יובור לבי מו

. Je soukaise en tout au qu'

ALANTOURS vous propose ses vacanos au pays du Père Noël LAPONIE





Le Monde



QUARANTE-SEPTIÈME ANNÉE Nº 13998 - 6 F

La course

au désarmement

Atx signes de décegréga-tion que donne ces der-es temps le pacte de Varsovie,

l'OTAN n'oppose guère, c'est le

moins qu'on puisse dire, une sereine cohésion. L'évanouisse-

ment sinon de la menace soviéti-

qu'on en a en dépit de la mau-vaise santé politique de M. Gor-batchev, paraît plutôt, ces jours-ci. faire entrer l'affance

La ministre de la défense belge, M. Guy Coeme, a mie le premier les pieds dans le plat jeudi 25 janvier en annonçant

que son pays envisageait le retrait de ses 25 000 soldats

stationnés en République fédé-rale. Ces déclarations lui ont valu

les critiques de plusieurs respon-sables occidentaux rappelant que toute décision de cette nature devrait faire l'objet d'une concer-tation entre alliés, et lui repro-

chant de rompre la solidarité

stantique. L'OTAN défendait en effet jusqu'à présent l'Idée, rap-pelée jeudi par M. Roland Dumas, que les forces ouest-eu-

magne ne devaient pas faire l'ob-

jet de réductions dans le cadre

nt conventionnel en cours de

que, et la perspective de démobilisation évoquée par M. Coème obéit avant tout à des

ratione budgétaires pure-

fonce a présenté yen-

blâmer tant la tendance est

générale. Presque tous les bud-

DIMANCHE 28 - LUNDI 29 JANVIER 1990 Alors que s'ouvrent les premiers procès des proches de Ceausescu

En Roumanie, le pouvoir est affaibli par des démissions et des manifestations

Alors que s'ouvre à Bucarest le procès de quatre dignitaires de l'ancien régime, la capitale roumaine s'apprête à viyre un tion de dimanche appelée par les trois partis 20 mai devrait être massivement suivi.

oppositionnels « historiques » (Parti national paysan, Parti national libéral et Parti socialdémocrate) et organisée pour protester week-end qui pourrait grarquer un tournant contre la décision du Conseil du Front de important dans l'histoire de la toute nou- salut national (CFSN) de se présenter en velle « révolution ». L'appel à la manifesta- tant que tel aux élections générales du

BUCAREST de notre envoyé spécial

De nombreux groupes - les étudiants, les anciens prisonniers politiques, notamment - ont appelé à descendre dans la rue, dimanche 28 janvier, rejoignant ainsi l'appel des dirigeants des trois partis traditionnels, qui vernement,

C'est dans ce climat tendu que M. Dimitru Mazilu, viceprésident du Conseil du Front de salut national (CFSN), a démissionné, vendredi dans la soirée. La veille, deux membres du gonvernement de M. Petre Roman,

M. Nicolae Nicolae, ministre du commerce extérieur, et M. Mircea Angelescu, ministre des sports, accusés d'avoir eu de trop bonnes relations avec le régime, avaient rendu leurs portefeuilles.

C'est d'ailleurs ce qui était reproché avec insistance à M. Mazilu, notamment par le quotidian Romania Libera, qui ne manquait aucune occasion de rappeler que le numéro deux du Front était un ancien colonel de la Securitate, qui avait enseigné à l'école de Baneasa, an nord de Bucarest. Dans une lettre rendue publique par la radio roumaine, M. Mazilu dénonce les « prati-

ques staliniennes », dont il est la victime, et qui l'ont forcé à pren-dre sa décision. « Constatant que la presse est encore dirigée pour

détruire quelques-uns et pro-mouvoir quelques autres, pour-suit M. Mazilu, je présente ma démission de la fonction dont – comme vous vous en souvenez j'al déclaré dès le premier jour que je ne désirais pas l'occuper. Je suis convaincu que ceux qui ont fait la révolution n'accepteront pas qu'elle soit confisquée par des gens qui n'ont rien donné èmes. Je reste de tout oceur à leurs côtés. »

JOSÉ-ALAIN FRALON Lire la suite page 4

M. Cossiga, président spectateur

Le chef de l'Etat italien, qui devait arriver handi 29 janvier en visite officielle à Paris, s'intéresse à la diplomatie mais ne peut intervenir

de nos envoyés spéciaux

Qu'il est difficile d'être président de la République italienne! Il suffit de s'entretenir avec M. Francesco Cossiga, dans son bureau du Quirinal (les plus comprendre les frustrations qui doivent hanter les jours et les nuits d'un homme aussi curieux de tout ce qui l'entoure, que passionne ce remodelage de l'ordre

européen devant lequel il est condamné à rester spectateur.

Oui, la Constitution italienne est cruelle pour celui qui est chargé de la faire respecter . puisqu'elle lui dénie tout pouvoir exécutif. A peine le droit, au fil des crises parlementaires, de er tel ou tel homme politique de former un nouveau gouvernement et d'adresser quelques remontrances à tel ou tel ministre en cas d'abus de pou-

Les frustrations sont d'autant plus grandes pour le président, si l'homme est particulièrement intègre et s'il a, en plus une formation de constitutionnaliste. Or c'est le cas de M. Cossiga, ancien professeur de droit à l'université de Sassari, sa ville

> **JACQUES AMALRIC** et PATRICE CLAUDE

Lire la suite page 4

PONDATEUR : HUBERT BELVE-MÉRY -- DIRECTEUR : ANDRÉ FONTAI

Arrestation à Moscou d'un dirigeant azéri

Le ministre de la défense veut « détruire les structures extrémistes » qui cherchent à prendre le pouvoir en Azerbaïdjan

Le sabordage du PC polonais

Les dirigeants du POUP veulent créer un nouveau parti

Anis Naccache a cessé



Lire nos informations page 8

Marseille : l'argent blanc

Les assassinats de Léonce Mout et du docteur Jean-Jacques Peschard

sur fond de bataille pour le contrôle des cliniques privées

Airbus : partage franco-allemand

La direction d'Airbus Industrie annonce que les deux pays se répartiront le montage des futurs A-330, A-340 et A-321. Mécontentement à Toulouse

page 13

Droits de l'enfant

Soixante pays ont déjà signé la convention

page 8

M. Charles Pasqua invité à partir de 18 h 30 dimanche

Le sommaire complet se trouve page 16-

Egalité des soins et promotion des médecins Au centre de la grève des internes et des chefs de clinique, une question :

comment concilier la sécurité sociale pour tous et la carrière des meilleurs praticiens? Avant la reprise, kundi 29 jan- ment les grévistes, donnent une tout médecin en secteur 2 à

vier, des négociations sur la convention médicale, la grève des urgences des internes et des chefs de clinique a touché, vendredi, un nombre plus réduit d'hôpitaux publics. En revanche, la grève des soins a continué dans la plupart des établissements en province et à Paris, où le pourcentage des grévistes est resté élevé.

Après avoir foncé tête baissée dans un mouvement de grève dur, de caractère essentiellement corporatiste, les internes et les chefs de clinique se retrouvent dans la situation du va-t'enguerre qui, finissant par se retourner, s'aperçoit que le gros de l'armée ne le suit pas.

Hier encore sûrs de leur force et de la légitimité de leurs revendications, les médecins grévistes ressentent aujourd'hui un immense besoin de soutien : de leurs patrons, d'abord, qui commencent à s'inquiéter des conséquences d'une grève longue; des anciens internes et chefs de clinique qui, installés bien souvent en secteur 2 (à honoraires libres), ont peu manifesté leur solidarité; des médias enfin qui, estifausse image de leur mouvement, le rendant difficilement compréhensible par l'opinion

Mais peut-être est-ce parce qu'ils posent mal les problèmes que leurs revendications sont aussi mal perçues. Les grévistes réclament la possibilité de s'installer où ils veulent une fois qu'ils auront quitté l'hôpital, et d'exercer dans le secteur — conventionné ou à honoraires libres - de leur choix. En outre, ils estiment, pour ceux qui désireraient exercer en secteur 1, qu'il est nécessaire de revaloriser substantiellement les tarifs de consultation et de visite. Ce faisant, ils n'abordent pas les deux problèmes fondamentaux posés par leurs revendications.

L'égal accès aux soins pour tous d'abord : que préconiser, par exemple, dans les villes ou dans les arrondissements de grandes villes où n'exercent que des médecins à honoraires libres ? Lors de leur avant-dernière assemblée générale, les grévistes n'avaient même pas voulu examiner une motion que leur proposaient leurs représentants syndicaux, prévoyant que

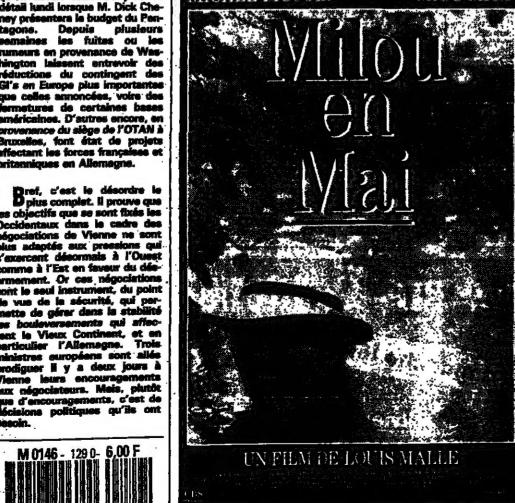
honoraires libres devrait consacrer un tiers de son activité au secteur 1. La piste était pourtant

D'autre part, la revalorisation substantielle des honoraires des médecins conventionnés soulève un autre problème : qui la financera? Les assurés sociaux, qui verront leurs cotisations sociales augmenter proportionnellement.
Y sont-ils prêts? Sans doute pas. Ainsi se trouve posée la question du système de protection sociale : vent-on préserver la sécurité sociale pour tous ?

Le grand mérite de ce mouvement a été d'avoir mis en lumière quelques-uns des maux dont souffre le système de santé français. Mais les internes et les chefs de clinique ont très vite été dépassés par l'enjeu d'un conflit qu'au départ ils pensaient purement catégoriel.

Deux solutions - plus ou moins complémentaires - pourraient être envisagées. L'une consisterait à renforcer le secteur conventionné, en revalorisant, de manière substantielle, le tarif des honoraires.

FRANCK NOUCH





Le Monde

Edité par la SARL le Monde

Durée de la société :

cent ans à compter du 10 décembre 1944.

Capital social: 620 000 F Principaux associés de la société : Société civile Les rédacteurs du Monde »

Société anouvme des lecteurs du Monde, Le Monde-Entreprises, M= Geneviève Beuve-Méry,

M. André Fontaine, gérant.

Télex MONDPUB 206 136 F

Reproduction interdite de tota article, sauf accord avec l'administration

Commission paritaire des journaux publications, nº 57 437 ISSN: 0395 - 2037

Renseignements aur les microfilms et index du Monde au (1) 42-47-99-61

Le Monde

TÉLÉMATIQUE Composez 36-15 - Tapez LEMONDE

ou 36-15 - Tapez LM

ABONNEMENTS

11, RUE JEAN-MAZET 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX

Tél.:(1) 49-60-32-90

399 F

762 F

ÉTRANGER:

Pour vous abouter RENVOYEZ CE BULLETIN

de votre régiement

ou per MINITEL, 3615 LEMONDE, code d'accès ABO

SERVICE A DOMICILE: Pour tous renseignements: 16L: (1) 49-60-34-70

Changements d'adrense définitifs on provi-soires : ans abonnés sont invités à l'orno-ler leur démande deux semaines avant leur départ, en indiquant leur auméro d'abonné.

BULLETIN

D'ABONNEMENT

DURÉE CHOISIE

6 mois

Nom:

Prénom:

Code postal;

Localité:

Pays:

1m 1300F 1380F 1800F

Par voic aérienne. Tarif sur d

584 F

972 F

700 F

2650 F

THE PLANT MENTS

365 F

726 F

Les barricades d'Alger

"EST la grève générale, les enfants, vous devez rentrer chez vous. Pas d'école aujourd'hui! Dites à vos parents que c'est pour l'Algèrie française. » Depuis le début des « événements », elles commençaient souvent comme cela, nos journées de fièvre qui allaient embraser la ville! Alors, nos cartables à la main, nous remontions chez nous par le chemin des écoliers, c'est-à-dire que nous « faisions » la rue Michelet, l'artère chic de la ville, en nous arrêtant pour boire des laits grenadine à la terrasse de L'Otomatic, et tenter de saisir au vol les bribes de conversation des « grands », ces étude conversation des « grands », ces étu-diants qui constituaient le fer de lance de diants qui constituent le lei de tante de toutes le coup-là, toute l'armée, elle sera avec nous »; « Massu, il est caché à Alger et il va prendre la tête du mouvement. »

Ici, tout commençait par des mots. Nous en avions connu des manifestations? Les gaies, comme durant ce mois de mai 1958, où il suffisait qu'un professeur nous dise « Soustelle est arrivé » pour que toute la classe abandonne le lycée pour se précipiter an Forum, en face du gouvernement enfirés les iours sombres aussi où nous enfirés les iours sombres aussi où nous général, les jours sombres aussi, où nous accompagnions au cimetière les victimes des attentats. Et puis les jours de honte et de dégoût, pour ceux qui avaient eu le mai-heur d'assister aux ignobles ratonnades.

Ce 23 janvier 1960, était-ce le soleil qui brillait déjà dans un ciel d'hiver encore plus bleu que d'habitude, mais nous ne pressentions pas le drame qui allait se nouer. L'Echo d'Alger titrait : « Le général Massu ne reviendra pas à Alger », au-dessus d'une immense photo du plus connu des parachurisses.

La veille, le général avait été démis de ses fonctions à la suite d'une interview incendiaire donnée à un journaliste allemand, Hans Kempki: « La première question à se poser, disait le général Massu, est de savoir quand viendra un successeur au général de Gaulle. » Comment le président de la République aurait-il pu accepter cela? Massu parti, Alger se retrouve comme orpheline. La grande manifestation sera pour le lendemain, un dimanche. Des sera pour le lendemain, un dimanche. Des tracts sont distribués : « Français d'Algè-rie, le temps est venu de vous lever... »

Les policiers avec la foule

Alger l'indolente se réveille tôt les jours Alger l'indolente se réveille tôt les jours de manifestation. Dès 8 heures, les contèges se forment, notamment à Bab-el-Qued et à Belcourt, les quartiers populaires. La manifestation est officiellement interdite? Quelle importance! Et puis tous les policiers ne sont-ils pas avec la foule qui se regroupe? « Il n'est pas interdit d'aller se promener en famille », ironise un agent de police en faisant un clin d'œil complice à ses amis. Derrière cette truculence méditerranéenne, d'autres personlence méditerranéenne, d'autres person-nages plus inquiétants se profilent. Pour la première fois sans doute, ils sont armés. Notamment les militants de Joseph Ortiz, le cafetier du Forum, un des dirigeants des monvements activistes.

Dans le centre d'Alger, plusieurs dizaines de milliers de personnes sont là. Moins pourtant que lors du 13 mai mais, surtout, mis à part quelques anciens combattants, dont la djellaba est couverte de médailles, il n'y a cette fois, pratiquement

Les choses vont aller très vite. Les slogans classiques sont cries sur l'air des lam-pions. On chante la Marseillaise et puis les Africains. Les policiers laissent faire. Mais Africains. Les policiers laissent faire. Mais anssi les paras qui devraient, théoriquement, assurer le service d'ordre et dont certains fraternisent avec les manifestants. Pierre Lagaillarde, député d'Alger et ancien président de la fédération des étudiants, a décidé de se retrancher dans les locaux de la faculté. Lagaillarde, l'antre héros de la ville : c'est lui qui a donné le signal de l'insurrection lors du 13 mai. Tenne de parachutiste, béret rouge, fin collier de barbe, il a tout pour séduire et enflammer la foule, notamment les plus jeunes. « Je partirai d'ici quand Massu sera jeunes. « Je partirai d'ici quand Massu sera revenu », dit-il.

Au milieu de l'après-midi, ce sont encore de très jeunes gens qui commencent à dépaver une rue et à édifier une barricade. En accord avec le général Challe, commandant en chef des armées en Algérie, le délégoé général du gouvernement, Paul Delonvrier, donne l'ordre de disperser la manifestation pour 18 heures. Et c'est à 18 heures précises que les gendarmes, qui auraient dû être rejoints par des régiments de paras, chargent. Ils sont accueillis par des jets de pierres et les slogans classiques : « CRS dans l'Aurès ! » Une grenade, lancée par les manifestants, claque. « Il est 18 h 14, écrit Yves Courrière (1), le fusti-

mitrailleur lâche sa première rafale prenant en enfilade les premiers gendarmes qui tombent sur la chaussée. C'est le signal du carnage... Les gendarmes cherchent à se protéger; ils cherchent aussi désespérément les paras. » Les gendarmes ripostent. Bilan : 14 morts et 123 blessés chez les gendarmes. 6 morts et 24 blessés chez les gendarmes.

S'il fut rapidement évident que les acti-vistes déclenchèrent le feu, les bruits les plus fous circulent dans Alger. La rumeur s'enfle. « L'aviation va nous canarder », « les paras ont tiré sur les gendarmes ». Mais la plupart des familles d'Alger restent phaceuries devant la nouvelle : pour la abasourdies devant la nonvelle : pour la première fois gendarmes et manifestants, français et pieds-noirs donc, se sont entre-

Les mots, alors, vont remplacer les armes. La semaine qui suit sera, en effet, celle des déclarations, des discours, des proclamations, des communiqués, des allocutions... Comme si, pour empêcher que l'irrémédiable ne se reproduise, tous les acteurs – au vrai sens du terme – voulaient exorciser par le verbe le bruit des armes qui avaient claqué la veille. Ce sera d'abord le communiqué du général Challe : « L'émeute ne triomphera pas contre l'ar-mée française... Tout rassemblement de mée française... Tout rassemblement de plus de trois personnes est interdit... C'est tout. » Même dureté dans le ton de la première allocution du général de Gaulle, enregistrée hundi à 2 heures du matin : « L'émeute qui vient d'être déclenchée à Alger est un mauvais coup porté à la France... Quant à moi, je ferai mon devoir. »

Deux discours

Les cartes sont distribuées. D'un côté les partisans d'Ortiz et de Lagaillarde, retran-chés derrière les barricades ou à l'intérieur des facultés, de l'autre l'armée. On sent que ni les uns ni les autres ne veulent ten-ter une sortie ou une attaque. Entre eux, la foule. On « va aux barricades » un pen comme « on allait au Forum ». Pour prencomme « on allait au Forum ». Pour prendre des nouvelles, manifester son soutien. De son balcon, Ortiz et ses lieutenants tentent de continuer à chauffer la foule. Il fant refaire le 13 mai et attendre qu'à Paris le pouvoir se décompose. L'armée, pensent les leaders de l'insurrection, donnera, le moment voulu, le coup de pouce nécessaire. Mais quelle armée? Si les « colonels » — c'est manifeste — sont dans le coup, le contingent, lui, ne suit pas et observe avec indifférence la comédie d'Alger. Et puis, malgré tous les efforts pour « les » faire descendre dans la rue, les musulmans ne seront jamais là.

Les écoliers, en vacances forcées, sont collés aux transistors avec toute leur famille. Car c'est là que tout va se jouer en fin de semaine. Deux discours vont tout emporter. Celui de Paul Delouvrier d'abord. Le haut fonctionnaire, le « patos » (métropolitain dans l'argot pied-

noir) va trouver le chemin du cœur, de ces pieds-noirs, qui ne l'ont jamais compris, ni

Le délégué général, qui a quitté Alger pour la base aérienne de Reghaïa, proche de la capitale, s'adresse d'abord aux Français de métropole puis à l'armée, aux musulmans et, enfin, aux pieds-noirs, « Je vous laisse, leur dit-ii, le dépôt le plus sacré qu'un homme puisse avoir : sa femme et ses enfants. Veillez sur Mathieu, mon dernier fits, je veux qu'il grandisse, symbole de l'indéfectible auachement de l'Algèrie à la France. » Et puis, Paul Delouvrier propose de serrer la main aux insurgés, « Nous irons ensemble, dit-il, aux monuments aux morts pleurer et prier les morts de dimanche soir, morts à la fois pour que l'Algèrie soit française et pour que l'Algèrie soit française et pour que l'Algèrie obéisse à de Gaulle. » S'ils choqueront beaucoup à Paris, ces mots sont terriblement parlants dans cette ville méditerranéenne où l'on fait plus confiance au « sang » qu'à la raison froide.

froide a succédé au soleil du début de la semaine. Seuls les irréductibles restent auprès de Lagaillarde et d'Ortiz, et dont les colonels commencent à négocier la reddi-

De Ganlle, le vendredi soir, va porter le coup final. Si Paul Delouvrier a joué l'émotion, la sensibilité, lui, joue la fermeté, les principes. « L'ordre public doit être maintenu. La décision que j'at prise pour l'Algèrie, qu'on sache partout, qu'on sache bien que je n'y reviendrai pas. » Et puis, cette phrase, devenue un classique de l'éloquence gaullienne : « Eh bien, mon cher et vieux pays, nous voici donc ensem-

ble, encore une fois, face à une lourde épreuve... »

Rout

Le lundi matin, on apprend qu'Ortiz s'est enfui. Le départ de lagaillarde est plus digne. « Il est exactement midi, raconte Alain Jacob (2), envoyé spécial du Monde, quand Pierre Logaillarde fait sa sortie. Il est plus Pierrot, plus Lagaillarde que jamals. En uniforme de para, béret rouge, le col ouvert très bas sur la poitrine, la barbe un peu en avant, il avance d'un air martial, seul, ... les parachutistes sont au garde-ò-vous. Mats le spectacle devient misérable, triste, déprimant. Derrière Lagaillarde sortent en effet tous ceux qui n'ont pas fui dans la mit (...) les coups d'ail un peu inquiets, la hâte enfin, tout cela rappelle irrésistiblement la débâcle, la débandade. »

L'exode, le vrai, ce sera pour plus tard. Mais, en ce lundi gris, les plus lucides des pieds-noirs comprennent que c'est bien tini, que « la carte, elle est cassée » entre cette France que peu d'entre eux connais-sent et l'Algérie. Mais l'histoire va encore être sanglante pour en arriver au dénoue-ment. La semaine des barricades porte en elle tous les événements tragiques qui vont suivre : la coupure de l'armée, dont une partie participera à la folie meurtrière et désespérée de l'OAS, l'isolement des pieds-noirs, qui sont définitivement coupés des musulmans et des « Français de France ». Le mardi, l'école reprenait.

JOSÉ-ALAIN FRALON

L'heure des colonels, Arthème Fayard, 1970.
 D'une Algérie à l'autre, Grasset.

BIBLIOGRAPHIE

« Afghanistan, terre brûlée », d'Etienne Dubuis

Parti du Baloutchistan pakistanais, Etienne Dubuis a traversé l'Afghanistan d'est en ouest pour rejoindre, dans la pro-vince de Hérat, Ismael Khan, l'un des héros de la résistance, à l'époque où les troupes soviétiques se retiraient du pays. Ces « cent jours avec la Résistance » (1) se situent donc pendant l'hiver 1988-1989, au moment où les moujahiddins pouvaient penser que l'avenir du régime de Kaboul était plutôt sombre.

Le récit de ce jeune reporter a plusieurs mérites. Agrémenté de bons clichés et d'une carte simple et précise, il se lit d'un trait. L'auteur ayant bien assimilé les données essentielles du pays, l'incroyable complexité de la situation actuelle crève les yeux. Tout est raconté avec simplicité, une qualité fort appréciable. Dubuis ne confond jamais sympathies et doutes. Bref, son reportage jette le juste éclairage sur ce qui se passe

A signaler également, la réédition de l'étude de Michael Barry sur les résistances de l'Afghanistan de l'époque du Grand Moghol à l'invasion soviétique (2). Ce classique, publié la première fois en 1984, s'est enrichi d'une longue préface rédigée après la fin du retrait soviétique et qui replace la situation actuelle dans son contexte histori-

Editions 24 Henres (Lausanne).
 Flammarion, 36 F.

Le Monde

Veuillez avoir l'obligeance d'écrire sous les noms propres en capitales d'imprimerie. 011 MON01

Édité par la SARL le Monde Gérant : André Fontaine, directeur de le publication Hubert Bouve-Méry (1944-1969) scques Fauvet (1989-1982) André Laurens (1982-1985) Administrateur général : Bernard Wouts Directeur de la rédaction : Daniel Vernez Rédacteurs en chef :

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL : 7, RUE DES ITALIENS. 75427 PARIS CEDEX 09 Tél. : (1) 42-47-97-27 Télécopieur : (1) 45-23-06-81 ADMINISTRATION: 11. RUE JEAN-MAZET 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX Tél. : (1) 49-60-30-00 Télécopieur : (1) 49-60-30-10

"GRAND JURY" RTL- Le Monde dimanche 18h30 en direct sur animé par Olivier MAZEROLLE avec Anne CHAUSSEBOURG et André PASSERON (le Monde)

"Notre ob

---- SCYMOON Strate or gentral Orale ST. VEITAGE Torres Canada V April 2 or que l'india . . Le Front Pe g ministre, and o THE PERSON NAMED IN - 1 2755000 du pas Part Service or a Language 12 no. 22 james. ্ৰান্ত ক্ষা **হ** ে হলে সুৰ

> ・・・・ アクラウル 神道 Annas ji ji Limeter **Lev**e CN136300 VOSCOR 2 727-00 9097

The sections

.121 g

THE LEW MEE

er ine gwil

· · · · · ·

in Ase

STREET & TOTAL PER 4

CAPACITY OF THE PARTY OF THE PA Carry Acr The second of 1985 St. L. - - - 2 月至三 roteries 1.21 ICS FE - or less to ----. . . anders in - 22 COSC PRI Mamedev

e conduit in militaire, ುವುದರಿತ್ತ ಶಾ - : ct proségé inion de l'Aze The special contract of the second "E - Cues en tend

Lates in Bally

En etat de chos de écoons de juin 1989, c a premiere fois en Es Est. Le soldèrent par tire ecrasante de l'op democratique, le Parti Title colonais (POUP) Semesi 27 janvier son Gard du POUP et créet I nouveau parti de gaud

contours imprécia sur Plane le apectre de la ac VARSOVIE de notre envoyée spé

de alent pas un com de alent fentr ce week mille fix cents délégaés pelenais mais deus, et. p Parquer la différence. Signale de mots de Sand et Congres. Les de feulen: dire in meme forum mass to premier quinduciement athief. du procédents congrés de and a real is vie bolinie h se pendant quarante-d Il etal! done imperatif d'

cette active pour syl naitre dimanche 28 jan cendres du POLP, dont

ETRANGER

URSS: le conflit du Caucase

« Notre objectif est de détruire les structures des extrémistes » qui veulent prendre le pouvoir en Azerbaïdjan

déclare le général lazov, ministre soviétique de la défense

Côté turc

Le Nakhitchevan en direct

se, le général Dmitri lazov, firmé dans un entretien à l'organe du gouvernement soviéque *izvestia,* réalisée vendredi 26 janvier dans la capitale de l'Azerbaïdjan, que l'intervention de l'armée à Bakou avait bien étá motivée par la crainte de voir les nationalistes azéris y prendre le pouvoir. « Le Front Populaire, a dit le ministre, avait convoqué un meeting pour le samedi 20 janvier où il comptait procismer le passage du pouvoir au Front populaire. » L'armée était entrée dans Bakou dans la nuit du 19 au 20 janvier.

Le général lazov, qui supervise personnellement sur place les opérations, a estimé qu'il y avait actuellement en Azerbaïdjan « environ 40 000 rebelles en tures organisationnelles des extrè-mistes qui brûlent de prendre le pouvoir, et cela nous permettra après d'allèger l'état d'urgence apres a aueger i eun a ingenie pour, par la suite, l'annuler com-plètement. » Il a indiqué que « quatre-vingts extrémistes et dir-geants du Front populaire [avaient] été arrêtés. Leur cas sera examiné individuellement » .

Arrestation à Moscou

Le chef de l'armée soviétique a également donné quelques détails sur l'organisation des nationalistes, expliquant : « Ils étalent très bien informés sur les déplacements de voe source de l'électrique de l'é ments de nos troupes parce qu'ils utilisaient une cinquantaine de radio-taxis qui sillonnaiens la ville et communiqualent les informa-tions à leur état-inajor; installé à bord d'un bateau, le Sabid-Acad-jev, qui croisait près de la côte de peur d'être investi. » Il a en outre révélé que des personnels du ministère de l'intérieur local avaient rejoint les rangs des

tés soviétiques ont, par ailleurs, marqué un point vendredi avec l'arrestation à Moscou de M. Ektibar Mamedov. Cette arrestation, dans la mit de jeudi à vendredi, a été conduite comme me opération militaire, par un groupe d'une quantes de d'hommes, casqués, armés de fusils d'assaut et protégés par des gilets pare-balles qui ont investi la représentation de l'Azerbaldjan dans la capitale soviétique . M. Mamedov avait défié les auto-

Dens cette chasse sux diri-eants radicaux azéris, les autori-

devant la presse internationale une conférence (le Monde du 27 janvier) au cours de laquelle il avait dénoncé la politique du Kremlin, mettant en garde contre un second Afghanistan » en

Critiques des députés progressistes

Le journal Komsomolskala Pravda révèle à cet égard que deux officiers supérieurs soviétiques, anciens d'Afghanistan, avaient adressé le 19 janvier à M. Gorbatchev un télégramme

ARALIK (Turquie)

de notre envoyée spéciale

d'une longue table en bois sur

lequelle sont posés pêle-mêle

des bocaux de bonbons pois-

seux, des œufs, du sucre ou de

l'hulle, un poste de télévision

grésillant transmet le journal de

la République de Nakhitchevan, à 5 kilomètres de l'autre côté

de la frontière. Ils sont, ce

d'hommes, le visage grave, ser-rés autour du poèle, à dévorer sur l'écran une mauvales image noir et blanc du présentateur, un jeune homme, l'air les et

trista, qui lance « des appeis à

tout le monde ». « Nous sommes cernés par des extré-

mistes arméniens, dit-il. Nous

sommes en réel danger. » « Les

pauvres, les pauvres », laisse échapper un vieil homme dans

l'assistance alors que ce sont

maintenant les images d'un meeting qui défilent. Des

qui harangue la foule qui lui répond poings levés, puis brus-

quement des gens qui lancent dans un grand feu de bois leurs

cartes de membre du Parti com-

Depuis la déclaration unileté-

rale d'indépendance de cette petite république autonome le

20 janvier, le geste s'est répété à plusieurs reprises, affirme M. Celak Bayet, l'épicier du vil-

mmes en pleurs, un homme

une vingtaine

e une rupture totale des relations entre l'armée et la population, tout en mettant en danger les familles des soldats et en alimen-

soviétiques du groupe interrégio-nal ont par ailleurs lancé, yendredi, un appel à la convocat d'urgence du Soviet suprême de l'URSS pour examiner le conflit conditions dans lesquelles avait été instauré l'état d'urgence à

Dans une déclaration, ces dépu-tés ont déploré que la «réaction

lege d'Aralik chez qui tous se

passe de l'autre côté. Il est le

saul à capter la télévision du

Nakhitchevan sur ce vieux poste

quand le son s'évanouit. À l'en croire, le PC du Nakhitchevan a

plus ou moins soutenu la décia-

l'instant, al l'armée rouge encer-

cie la province, elle n'y a pas

proximité, il n'y a pas eu d'atta

lages », affirme le présentateur,

ce qui fait espérer aux habitants

d'Aralik ou'elle va entrer pour

Apparaît sur l'écran un intel-

lectuel local, qui affirme :

« Nous continuerons à nous battre juŝqu'à l'Indépendance. Tous les téléphones ont été

quelques images du meeting.

L'angoisse pointe à Aralik où,

depuis la disparition de la télévi-sion de Bajkou, le 19 janvier, on

craint chaque soir qu'il n'en soit

de même pour celle du Nakhir-

chevan. Or c'est le seul contact

avec les frères de l'autre côté,

et ici beaucoup de familles y ont

.Ce soir, c'est l'attente qui se

FRANÇOISE CHIPAUX

tion : que va faire l'armée rouge

alors que Moscou a jugé anti-

pactiser avec les séparatistes.

mbient pour voir ce qui se

dive » face aux violences d'« extrêmistes » à Bakou. Le texte, signé en particulier par les députés louri Afanessiev, Serguei Stankievitch, Arkadi Mourachov, Nikolai Modvedev, relève en outre que la dégradation de la situation au Cancase intervient dans un «voisinage douteux » dans le temps avec le plénum du comité central du Parti commis-niste soviétique sur la Lituanie, fin décembre, le plénam de pré-paration au vingt-huitième congrès du PC soviétique, les 5 et 6 février, et enfin avant les élec-tions locales de mars. Les députés progressitées déplorent enfin que le Conseil des nationalités, l'une des denz chambres du Soviet suprême, n'ait pas été consulté pour tenter de trouver un « règle-

Plusieurs des signataires de ce texte ont été reçus par le premier vice-président du Soviet suprême de l'URSS, M. Anatoli Loukia-(Riga), ce dernier a reconnu e à la fin de l'entretien » que la direction soviétique surait di entamer en Azerbaldjan un dialogue avec les « organisations les plus influentes, comme le Front populaire » au lieu de tenter « régler tout en premier lieu avec les organisations du Parti communiste ». Ces organisations, a jugé M. Medvedev, n'ont plus « aucune autorité non seulement en Azerbaïdjan, mais aussi dans toute une sèrie d'autres régions ». — (AFP, Reuter)

ci Nomination d'un nouveau pro-mier ministre azerbaldianais. – Un nouveau premier ministre de la République d'Azerbaldian a été nommé, a annoncé vendredi 26 janvier une radio de Bakon captée par les services de la BBC à Londres. M. Gasan Aziz Gasa-nov présidera le présidium du conseil des ministres d'Azerbald-jan, en remplacement de M. Ayaz Moutalibov, éin premier secré-taire du PC d'Azerbaldian lors d'un plénum réuni dans la mit de mercredi à jeudi. – (AFP.)

 Le Parlement d'Estonie main-tient le rôle dirigeant du parii.

Le Soviet suprême (Parlement)
d'Estonie, réuni en session ordinaire, a rejeté vendredi 26 janvies naire, a rejeté vendredi 26 janvier l'abandon de l'article 6 qui prévoit le rôle dirigeant du parti.
« Avec 187 pour, 20 contre et 24 abstentions, il manquait deux voix au projet d'amendement pour qu'il obtienne la majorité des deux time de 292 deux de la contre de 200 deux time de 200 de deux tiers des 283 députés », nécessaire à un changement constitutionnel, a indiqué

Pagence Tass. - (AFP.)

RDA: la crise politique

L'opposition exige que le gouvernement d'union nationale soit indépendant des partis

sive,faisant sau de toutes parts,le Parti communiste estfront. Réunis jusque tard dans là nuit du 26 au 27 janvier à Berlin-Est,le comité directeur et les dirigeants des circonscriptions de tout le pays ont à nouveau rejeté les appels à la dissolution et à la « capitulation ». M. Gregor Gysi,le président du SED,a estimé que le parti avait encore un rôle à jouer pour berrer la voie à ceux qui ne pensent qu'en « terme national étroit ».

BERLIN-EST de notre envoyé spécial

Les nouvelles de vendredi été qu'à moitié bonnes. Les partis et formations d'opposition ont, certes, fini par accepter la proposition qui leur avait été faite en début de semaine par le premier ministre communiste et réformateur, M. Hans Modrow, d'entrer dans un gouvernement d'union nationale. Mais ils exigent, en contre partie, que ce cabinet soit « indépendant des partis » et que ses membres soient nommés par

Rendez-vous avait été pris pour dimenche en fin d'après-midi, avec M. Modrow, pour préciser de vive voix ces contre-propositions et engager la discussion sur une éventuelle répartition des portefeuilles. Les négociations devraient se poursuivre hindi, lors de la nouvelle session de la table roude en présence des partis de l'opposition et de ceux représentés dans le gouvernement sor-tant. Ce dernier, dominé encore

Un consensus restreint

Bien qu'il soit toujours formellement en place, il a terminé la semaine, ébranlé par le retrait du Parti chrétien-démocrate, associé aux communistes au sein de l'ex-Bloc national qui s'était dissons en décembre ; sans compter la démission, en début de semaine, du ministre des finances Mª Nickel, poursuivie à Leipzig pour « mauvaise gestion ».

Les rapports sont loin d'être simples au sein de l'opposition, qui comprend des partis et des vements aussi divers que le Parti social-démocrate, le Renouveau démocratique – proche de la CDU ouest-allemande, – Neues assises constitutives nationales, les groupes écologistes

La conclusion de l'accord sculement sur la nécessité de trouver une formule de gouvernement qui permette d'attendre dans le calme les élections de mai sans risquer de tomber dans un

Une série de garde-fous

Beaucoup redoutaient une tentative du Parti communiste de se refaire une virginité à leurs dépens. D'où une série de gardefous pour garantir à tout moment le contrôle de l'action gouverne-mentale. L'accord prévoit notam-ment la création de groupes de gouvernement et à la table ronde d'élaborer des propositions tice à l'économie, de la politique étrangère à la politique commu-nale, de l'environnement à la

A en croire plusieurs des per-sonnalités présentes à la « Mai-son de la démocratie », où le souhait général est que M. Modrow continue à diriger le gouvernement, à condition toute-fois qu'il mette entre parenthèses son appartenance au Parti communiste. Le premier ministre a sonligné à plusieurs reprises cette semaine qu'il se considérait dans ses fonctions actuelles comme responsable devant le peuple et non devant un seul parti. M. Modrow, qui était vendredi visite à Vienne, n'a pas écarté les exigences de l'opposition mais, indiqué que les décisions revenaient au Parti communiste

D YOUGOSLAVIE : grèves et El YOUGOSLAVIE: grèves et manifestations au Kosove, - L'appel à la grève générale pour le vendredi 26 janvier lancé notamment par les étudiants de souche albanaise pour exiger la levée de l'état d'urgence au Kosovo et la libération des prisonniers politiques, n'a été que partiellement suivi. Selom les autorités locales, une dizaine d'entreprises ont été paralysées par des débravages. et Titova-Mitrovica, des groupes de manifestants ont dressé des barricades dans les rues et ouvert le feu sur les forces de l'ordre. La police n'a pas répliqué et ces affrontements n'auraient fait

POLOGNE: le onzième congrès du POUP

Les communistes veulent former un « nouveau parti de gauche »

élections de juin 1989, qui, pour la première fois en Europe de l'Est, se soldèrent par une victoire écrasante de l'opposition démocratique, le Parti communiste polonais (POUP) ouvrait tamedi 27 janvier son onzième congrès. Au programme : fiqui-dation du POUP et création d'un « nouveau parti de gauche » aux contours imprécis sur lequal plane le spectre de la scission.

VARSOVIE de notre envoyée spéciale

Ce n'est pas un congrès que evaient tenir ce week-end les ulle six cents délégués du PC ais mais deux, et; pour bien polonais mais deux, et, pour bien manquer la différence, Trybuna Ludu, Porgane du POUP, emploie deux mots distincts : zjazi et kongres. Les deux mots veulent dire la même chose congrès - et désignent le même forum, mais le premier était traditionnellement utilisé pour les dix précédents congrès du POUP, un a rési la vie nolitione poloqui a régi la vie politique polo-naise péndant quarante-deux ans. Il était donc impératif d'en trou-ver une autre pour symboliser ette nouvelle formation consée naître dimanche 28 janvier des cendres du POUP, dont la mort

était planifiée pour samedi au cours de son 11° et dernier zjazd.

An départ de cette délicate opération une constatation à peu près générale : l'ancien parti marxiste-léniniste n'est plus viable dans la sination actuelle puisque, conçu pour avoir un rôle dirigeant, il s'est retrouvé dans l'opposition dès que les électeurs ont eu la moindre chance d'exprimer un choix. Pour l'actuel premier secrétaire du POUP, M. Micczyslaw Rakowski, c'est clair : « Les partis nés de la troisième Internationale sont finis. » Le PC hongrois, qui s'est tranformé en « parti socialiste » il y a trois
mois, l'avait d'ailleurs compris
avant lui. Pourtant les communistes polonais ne se résignent pas
à sombrer corps et biens, faisant
valoir qu'ils n'ont pas été chassés
du pouvoir par la force comme
leurs camarades tchécoslovaques
ou roumains, mais aux termés ou roumains, mais aux termes d'un accord qu'ils avaient ex-mêmes négocié avec l'opposition autour de la famense table ronde du printemps 1989.

Deux candidats à la présidence

Contrairement aux PC hongrois et tchécoslovaque, affirmait vendredi M. Rakowski devant la presse, « le parti polonais, qui ne s'est pas désintégré, a une chance de devenir une force politique influente en Europe centrale et orientale ». Pour cela, il faut le

Que sera ce parti et qui le dirigera? Ce sont là en réalité les
enjeux du congrès. La blagne circule déjà qué M. Rakowski, qui
avait si longtemps voulu être premier secrétaire, finira dernier
secrétaire. Et pourtant cet ancien
premier ministre ne semble pas
avoir dit son demier mot; son
nom est en effet le plus fréquemment avancé comme l'un des
deux candidats à la présidence du
nouveau parti. Il devrait avoir
comme principal rival
M. Tadenaz Fizzbach.
Ex-premier secrétaire du parti à

M. Tadensz Fiszbach.

Ex-premier secrétaire du parti à Gdanak de 1980 et à ce titre écarté de son poste à ce titre écarté de son poste à ce titre écarté de son poste à cu loi martiale, M. Fiszbach, cinquantecinq ans, est revenu à la vie publique à la faveur des élections de juin dernier. Il est depuis vice-président de la Diète. M. Fiszbach a maintenu de bonnes relations avec M. Loch Walesa, et celui-ci vient de lui faire un cadean empoisonné en déclarant publiquement qu'il soutenait sa candidature à la présidence du nouveau parti. Les partisans de M. Rakowski aiment à dire que si une scission se destine lors de ce congrès, elle se fera sur des questions de personnes et non de fond.

Il est yrai que si M. Fiszbach a

Il est yrai que si M. Fiszbach a pris la peine de détailler, notam-

débarrasser de ses vieux oripeaux discrédités et le transformer en un « parti de socialisme démocratique. »

Que sera ce parti et qui le dinigera? Ce sont là en réalité les tions notamment devraient fournir sux délégnés l'occasion de se
différencier : celle de l'évaluation
du passé – M. Fiszbach exige que
le nouveau parti rompe totalement avec le passé du POUP
depuis la période stalinienne jusques et y compris la loi martiale,
tandis que M. Rakowski, qui participa lui-même à l'application de
l'état de guerre, préfère éviter ce
débat – et celle de l'attitude du
futur parti face au gouvernement
et à Solidarité.
M. Fiszbach est pour une

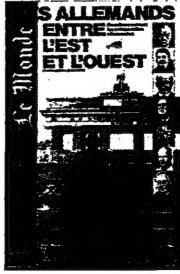
M. Fiszbach est pour une M. Fiszbach est pour une coopération étroite, voyant même pour le parti un rôle de composente de la majorité, alors que pour M. Rakowski, qui fut loug-temps un ennemi personnel de M. Walesa, le parti doit se réserver le pouvoir de critiquer.

Tout est entre les mains des délégaés, parmi lesquels, dit-on, l'appareil est assez bien représenté. Malgré la multitude de plates-formes et de groupes qui se sout formés, un souci devrait les encourager à sauvegarder l'unité du parti : cehsi du transfert du patrimoine du POUP vers le nouveau parti, une question déjà veau parti, une question déjà nise à mal par le Parlement qui étudie actuellement la possibilité de nationaliser les biens du parti.

SYLVIE KAUFFMANN

Le Monde

LES ALLEMANDS **ENTRE L'EST ET L'OUEST**



NUMÉRO HORS SÉRIE - 28 F

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

ble, encore une fois, face à une laut Le lundi matin, on apprend qu'un sest enfai Le depart de lagaillade et phas digne. e si est exactement aid press Gigne. e Il est exactement mis succente Alain Janoo (2), envoyé spéciele Montie. quanti Pierre Laguillarde foi a nortie. Il ett gilli Pierrot, plus Laguillar que paragil. En uniforme de para bie Prouge it to the er très bas sur la pointe in Barbe un per en a ant, il avance d'un i martini, seni, les parachasses son a partie de cons. Mani le speciale dense maisèrable, traité deprimant Defin la partie de cons de primant de cons par la constant en effet tous cons a mont par impareir la raité, les constant per impareir la raité enfin, tou chapper impareir la débâcle, le des chaptes de la constant la constant le cons

L'enode, le vrai, ce sera pour plusi.
Mars, en ce lumai grat, les plus hiches predis-atters comprendent que c'es la fini, que « la carre, elle est cassés en cette france que peu d'entre est commente et l'Algerie. Mais l'aissoire va comment et l'Algerie. Mais l'aissoire va comment et l'Algerie. Mere sanguante pour en arriver in dinnette tibes les exenements tragiques qui va partie partir, pera à la fabe membre désers percer de l'OAS, l'isolement de pré-seurs, qui serai destruits sement compt de mandail en en contra e Français de Français

JOSÉ-ALAIN FRALIN

The Distance of the Colonial Artists Front Bill The Law Appetree leading Grasses.

an, terre brûlée », enne Dubais When the second course the second second second at at past Series H ga natificar A a y a con pariometri, a reichom &

-. . en en 1994, fix -See Alexander of the second of

trad. Table

en direct sur

العصاد والمالية المالية المالية 1. The W. T.

Les autorités veulent établir une analogie avec le tribunal de Nuremberg

Le procès de quatre anciens dignitaires du régime Ceauscescu devait s'ouvrir, samedi 27 janvier, dans le bâtiment de l'académie militaire de Bucarest.

BUCAREST

de notra envoyé spécial

« Am fost un dobitoc » (« l'ai été un imbécile »). Cette confession de Tudor Postelnicu, l'ancien ministre de l'intérieur de Nicolae Ceausescu, pourrait laisser présager, sauf surprise, l'ambiance générale du procès. Les quatre accusés, en effet, semblent décidés à plaider coupable. Contrairement à leur ancien chef et à sa femme qui, au cours de et à sa femme qui, au cours de leur « procès », avaient fait preuve d'une morgue et d'une obstination impressionnantes, les inculpés paraissent disposés à entrer complètement dans le jeu de leurs procureurs et à charger, comme moyen de défense essen-tiel, Nicolae Ceausescu.

C'est pour faire oublier la paro-die de jugement du couple Ceau-sescu, mais aussi pour donner des gages à une population qui estime l'épuration bien timide que les dirigeants du Front de salut national (FSN) donnent tant de publicité à ce procès, qui sera

ainsì retransmis à la télévision.
Vendredi, pour la troisième fois, celle-ci a diffusé le film américain, - avec Spencer Tracy - tiré du procès des dignitaires nazis à Nuremberg. C'était vouloir faire clairement l'analogie avec un « Nuremberg roumain », comme certains, ici, qualifient déjà le procès. Celui-ci risque pourtant de décevoir cenx qui attendaient un véritable diagnostic du régime Ceausescu. Pour cela il faudra sans doute attendre quelques mois les autres procès prévas, dont celui du fils de l'ancien diotateur.

La personnalité et le rôle joué par les quatre inculpés ne sont pourtant pas insignifiants puisqu'ils ont été tous les quatre au cœur du dispositif mis en place par le dictateur, Mais Emil Bobu, numéro trois du régime, Tudor Postelnicu, ministre de l'intérieur, lon Dinca, membre du bureau politique du Parti communiste, Manea Manescu, vice-président de la République, ne seront pas jugés au cours de ce procès pour l'ensemble de leurs métaits mais uniquement - si l'on peut dire - pour leur responsabipeut dire - pour leur responsabi-lité dans la répression des mani-festations de la fin décembre. Les quatre accusés pourraient d'ai-leurs l'être plus tard pour d'autres

En ce qui concerne la répres-

N

sion des manifestations, il lenr sera difficile de nier leur responsabilité. L'acte d'accusation comporte un certain nombre de pièces, notamment la retransmission très précise de réunions de coordination prouvant qu'ils ont bien donné l'ordre de tirer sur la foule des manifestants.

Les quatre inculpés sont accu-sés de « complicité de génocide », selon l'article 357 du code pénal roumain, et sont passibles à ce titre de la prison à perpétuité puisque la peine de mort a été abolie par le nouveau régime. Sans marginaliser - qui pourrait le faire ? - la monstruosité de la répression (plusieurs milliers de morts), on peut cependant esti-mer inapproprié le terme de « génocide », un mot chargé de suffissemment d'histoire pour ne pas être banalisé.

Le procès, qui pourrait ne pas durer longiemps (entre deux et dix jours, estime-t-on générale-ment à Bucarest), sera instruit par le tribunal militaire de la ville et les accusés seront défendus - sauf sans doute pour l'un d'entre eux, dont la famille aurait choisi un défenseur - par des avocats commis d'office

José-Alain Fralon



BUCAREST de notre envoyé spécial

Voici les quatre accusés qui comparaissaient samedi 27 janvier devant le tribunal militaire de Bucarest :

- Emil Bobu, 67 ans, homme de confiance du couple Ceausescu, était peu connu. Membre du comité central du Parti communiste depuis 1965, il remplace en 1973 lon Stanescu comme ministre de l'intérieur. En novembre 1974, il entre au comité politique exécutif (Politburo) du parti et devient secrétaire général du comité

- Ion Dinca, premier vice-premier ministre depuis mars entre 1976 et 1979 ; il est entré comme suppléant au comité central du Parti communiste en juitet 1976.

- Tudor Postelnicu, mem-bre du comité central du Parti communiste puis membre suppléant au comité politique exécutif, il était chef du département de la sécurité chargé de la Securitate, avant d'être nommé ministre de

l'intérieur en octobre 1987. - Manea Manescu, 74 ans, considéré comme un des idéologues du régime, il a travaillé des 1944 avec Nicolae Ceausescu, notamment dans la réorganisation des mouvements de jeunesse communistes. Economiste de formation, professeur à l'uni-versité de Bucarest, membre de l'Académie des sciences sociales et politiques, il est membre du comité politique exécutif depuis 1983. Vicepremier ministre de 1972 à 1974, il a été premier ministre entre 1974 et 1979 avant de devenir vice-président du Conseil d'Etat (président de

le République).

J. A. F.

SERGUE; w. Les propos de M. Mitterrand sur les « minorités nationales » Mise au point de l'Elysée

après les protestations roumaines

L'Elysée a officiellement réagi, jeudi 25 janvier, à la mise en cause de M. Mitterrand par le ministère ronmain des affaires étrangères reprochant au président français ses propos au sujet des minorités nationales (le Monde du 26 janvier). Contestant la signification qu'en donnent les autorités ronmaines. M. Hubert Védrine, porte-parole de l'Elysée, a invité à se reporter à la lettre des propos tenus par le président de la République: « On constatera », a assuré le porte-paprésident de la République : « On constatera », a assuré le porte-parole, que le président de la République « a au contraire déclaré que l'intérêt de l'Europe était de garantir les frontières et l'intégrité des Etats ». « Le président, a poursaivi M. Védrine, a ajouté qu'un statut des minorités permetrait de régler beaucoup de cas sans s'en prendre aux frontières. Toute autre interprétation est donc inexacte et ragrettable. » En voyage officiel en Hongrie,

M. Mitterrand avait déclaré, le 19 janvier dernier: « L'intérêt de l'Europe aujourd'hui est de garan-tir les fontières, mais la garantie des frontières ne doit pas être assortie d'une sorte de refus de assorile a une sorte de rejus de considérer le sort de minorités lorsqu'elles sont opprimées. » Une incise sur la question « particuliè-rement douloureuse » des minori-

rement douloureuse » des minorités hongroises avait beaucoup
énu les autorités roumaines, dont
le pays compte 2,3 millions de
citoyens d'origine hongroise.
Jeudi, les dirigeants des principaux partis roumains, hors le
CFSN, ont fait une démarche
auprès de l'ambassade de France
à Bucarest pour protester contre
les déclarations de M. Mitterrand. Interrogé à la télévision
roumaine, l'ambassadeur de
France, M. Jean-Marie Le Breton
a pour sa part insisté sur la tradia pour sa part insisté sur la tradi-tionnelle amitié entre la France et la Roumanie.

Le pouvoir affaibli

Suite de la première page

Il est malaisé de distinguer si la décision de M. Mazilu est le résultat direct de ces pressions exté-rieures ou la décision d'un homme qui a déjà montré qu'il savait faire Bien que numéro deux du CFSN, Dimitru Mazilu n'avait pas été le dernier à surenchérir sur les exi-gences des quelque trois mille pernes manifester bruvamment, le 12 janvier dernier, devant les fenêtres du ministère des affaires étrangères où travaillent le Front et le gouvernement. Juché sur un char, à côté de M. Iliescu et de M. Roman, se signant à genoux de façon démonstrative, M. Mazilu avait repris à son compte les slo-gans les plus extrêmes contre l'ancien Parti communiste et ceux qui en étaient issus, dont, notamment... M. Iliescu. Sous la pression de la foule, un décret mettant hors la loi le Parti communiste et un

autre rétablissant la peine de mort avaient été pris sur le champ par la direction du Front paniquée. Quel-ques jours plus tard, les deux décrets étaient abrogés et M Mazilu faisait em ancortinue.

M. Mazilu faisait son autocritique. Le Front, néammoins, ne l'avait pas alors relevé de ses fonctions. L'a-t-il poussé cette fois vers la sortie en s'appuyant sur une campagne de presse plus ou moins dirigée ou M. Mazilu, conscient de la déterioration de la situation politique, a-t-il préféré tenter de garantir son avenir en prenant les devants? Ce qui est certain c'est que dans une situation politique extrêmement tendue la direction du Front fait preuve d'une nervosité qui pourrait bien se retourner contre elle.

Dans la perspective de la manifestation de dimanche, le CFSN, après avoir fait savoir que le parcours prévu « n'était pas conforme » an décret pris jeudi et

délimitant les lieux autorisés pour manifester (quatre parcs de la capitale!), vient de prendre à nou-veau un décret qui ne risque guère de calmer les esprits.

Selon ce nouveau texte, sera punie de un à dix ans de prison, toute attaque verbale ou physique à l'encontre de militaires ou de civils en fonction officielle. Cela pour « protéger la dignité et conso-lider l'autorité des personnes char-gées de préserver les conquêtes de la révolution populaire ». Sera également punie de un à cinq ans de prison toute « insulte, calomnie ou menace » contre un militaire dans l'exercice de ses fonctions. Des peines encore plus lourdes sont prévues si des policiers sont blessés ou même bousculés (le décret parle de « voies de fait »).

Autant d'initiatives qui risquent de remettre en question les discussions qui devaient s'engager samedi avec les autres partis afin de discu-ter de la prochaine loi électorale préparée par M. Mazilu!

JOSÉ-ALAIN FRALON

ESPAGNE: le Parti socialiste éclaboussé

Accointances familiales et affaires lucratives

Les lucratives activités commerciales de M. Juan Guerra, frère du viceprésident du gouvernement espagnol, M. Alfonso Guerra, ont provoqué un scandale qui commence à mettre en fâcheuse posture les socialistes au pouvoir.

> MADRID de notre correspondant

Si l'on en croit les révélations de la presse, M. Juan Guerra a vraiment le sens des affaires. Lui qui était encore chômeur au moment de l'arrivée des socialistes au gouvernement, il y a sept ans, se retrouve aujourd hui à la tête d'un coquet patrimoins immobilier, avec de multiples propriétés et appartements disminés dans toute l'Andalousie. Il est en outre membre de plusieurs sociétés dans le secteur de la construction.

Cette fulgurante ascension professionnelle n'est pas due exclusivement à ses talents pour le négoce, et ses accointances familiales semblent l'avoir puissamment servi. C'est en les invoquant qu'il aurait même réalisé certaines des plus lucratives de ses opérations. Ainsi, par exemple, le projet de construction d'un grand ensemble touristique à Barbate, dans la province de Cadix - paralysé faute de répondre aux nomnes légales, -fut soudain autorisé, grâce à une intervention auprès du maire socialiste de la ville de M. Juan Guerra, qui fut apparemment généreusement récompensé de sa collaboration par la société de construction.

M. Juan Guerra a réalisé, touiours selon la presse espagnole, d'autres bonnes affaires. Comme celle de représenter en Andalousie une entreprise febriquant des plaques d'automo-biles et qui allait bénéficier, de la part de l'administration, d'un traitement de faveur unanimement dénoncé par ses concur-rentes. Toutes ces florissantes activités n'avaient pas empêché M. Juan Guerra de déclarer au fisc, en 1987, une modeste base imposable d'à peine 1,4 million de pesetas (70 000 F).

Dans queile mesure M. Alfonso Guerra était-il au courant de la débordante activité commerciale de son frère ? On l'ignore encore, faute de version officielle. Face à l'opposi-tion, ravie de l'aubaine et bien

décidée à monter l'affaire en épingle, le gouvernement s'est jusqu'ici réfugié dans le silence. Lors d'une brève intervention

la télévision, M. Alfonso Guerra s'est contenté de s'affirmer victime d'une campagne de « lynchage moral ». Sans défendre à aucun moment son frère, il a fait valoir qu'il ne pouvait être tenu lui-même pour responsable des activités des membres de sa famille. Face à la tournure prise par les événements, cette ligne de défense apparaît toutefois désormais insuffisante, et dans les milieux socialistes on reconnaît que M. Alfonso Guerra devrait finalement comparaître au début de février devant le Perlement pour expliquer sa version des faits.

Quant à son frère, il est resté la plupart du temps claquemuré dans l'une de ses propriétés andalouses, il a simplement fait savoir qu'il avait demandé à être suspendu « provisoirement » de son appartenance au PS, afin de pouvoir se défendre plus librement. Ce qu'il ne va pas tarder à faire d'ailleurs, car, pressé par l'opposition, le ministère public s'est finalement décidé à ouvrir une enquête sur ses étonnants succès commerciaux.

THIERRY MALINIAK

M. Cossiga président-spectateur

Snite de la première page On sent bien que ce vétéran de la démocratie chrétienne n'appré-cie guère cette Constitution postcie gière cette Constitution post-mussolinienne adaptée à une société rurale et dont le but essen-tiel était d'éviter l'apparition d'un nouvel homme « providen-tiel ». Mais il ne pipe pas mot de ses sentiments, en bon gardien d'une loi que la majorité des l'a-liens – mais non pas des partis, à l'exception du PS – jugent dépas-sée.

A la fois flegmatique et volu-bile, pragmatique et intransi-geant, le huitième président de la République italienne est avant tout un homme scrupuleux. Beaucoup trop d'ailleurs aux yeux de
la presse transalpine qui, hui
reprochant ses silences, regrette
ostensiblement son volubile prédécesseur au palais du Quirinal,
le très populaire – et socialiste –
Sandro Pertini.

Contrariété

Chef nominatif des armées et « garant de l'unité nationale », M. Cossiga, soixante-deux ans, n'est pas assigné à résidence dans son palais présidentiel, où M. Gorbatchev lui rendit visite melémes inter avant le compart queiques jours avant le sommet de Malte. Mais même les voyages de Maite. Mais meme les voyages à l'étranger sont source de contra-riété. Tel est le cas par exemple de cette visite en France, du 29 janvier au 2 février, et qui comprend un crochet par Tou-louse, Avignon et Aix-en-Pro-vence. « Pour moi, nous dit M. Cossiga, connu pour sa fran-cophilie, c'est un véritable pèlerinage culturel, un retour aux sources, dont il s'agit. Vous ne sources, dont il s'agit. Vous ne pouvez pas imaginer combien vos écrivains chrétiens comme Mounier, Bernanos, Maritain, Mauriac om été importants pour nous pendant les années du facisme. Mais je ne pourrai même pas le dire, sinon on m'accuserait de faire la propagande de la démocratie chrétienne... »

Antrese mises oni continue pour les des la democratie chrétienne...»

Autres sujet qui captive M. Cossiga, dont le grand regret sera de n'avoir jamais été ministre des affaires étrangères : la crise du communisme et l'évolution de l'Union soviétique. Nul doute qu'il en sera beaucoup question au cours des entretiens avec M. Mitterrand, auxquels assistera, Constitution oblige, M. de Michelis, le ministre italien des affaires étrangères. M. Cosdes de la constitution oblige, de Michelis, le ministre italien des affaires étrangères. M. Cosdes de la constitution oblige, de Michelis, le ministre italien des affaires étrangères. M. Cosdes de la constitution oblige, de Michelis, le ministre italien des affaires étrangères. M. Cosdes de la constitution oblige, de Michelis, le ministre italien des affaires étrangères. M. de Michelia, le ministre italien des affaires étrangères. M. Cossign est particulièrement désireux d'interroger M. Mitterrand sur son idée de confédération européenne dans laquelle, en tout état de cause, la France devrait, selon lui, « jouer un grand rôle ». La question de la réunification allemande seza aussi à l'ordre du jour. S'y opposer, estime le président italien, « serait une erreur, car la nation allemande existe », mais il fant que « les dirigeants mais il faut que « les dirigeants est-allemands qui viendront com-prennent les impératifs de sécurité de l'URSS et des autres peuples

> « La fiction devient réalité »

A propos de l'avenir de M. Gorbatchev, M. Cossiga, fidèle à sa prudence quasi ecclésiastique, évite un pessimisme trop prononcé. « J'espère en la raison », affirme-t-il en se réfugiant derrière Pascal et Descartes.

Mais il est clair que l'homme nourrit de profonds doutes sur la possibilité, pour M. Gorbatchev, possibilité, pour M. Gorbatchev, de mettre sur pied « un wai Etat fédéral où une vraie autonomie des Républiques se substituerait à l'indépendantisme ». L'avènement du multipartisme, en tout état de cause, n'est pas pour demain, et les Occidentaux doivent garder à l'esprit que « la restauration de la démocratie passe par la restauration des libertés économinues ». Ils ont cru, selon economiques ». Ils ont cru, selon M. Cossiga, la propagande sovié-tique. « Les valeurs tradition-nelles ont finalement mieux survécu là-bas qu'on ne croyait. Qui croyait, par exemple, que la force sociale de l'Eglise uniate s'était maintenue? Celle de l'Eglise tuthérienne balte?», demando-



t-il avant de se réjouir que « la fiction soviétique dévienne aujour-d'hui réalité; les soviets locaux commencent enfin à croire qu'ils détiennent un pouvoir, ils prennent enfin au sérieux la Constitution soviétique... ».

La tragédie Moro

Premier ministre à deux reprises (1979 et 1980), sept fois titulaire d'un maroquin ministériel (défense et intérieur), « Il professore » fut à vingt-huit ans le plus jeune ministre de la République puis, à cinquante-quatre ans, le plus jeune président du Sénat. C'est en juin 1985 et au premier tour – ce qui ne s'était jamais vu depuis 1947 – qu'il devint le plus jeune locataire du Quirinal. Elu pour sept ans, Francesco Cossiga avait pourtant affirmé, en 1978, qu'on pouvait désormais le considérer « comme politiquement

mort ». C'était le 16 mars. Quelques heures plus tôt, dans le cof-fre d'une voiture stationnée au centre de Rome, la police avait retrouvé le cadavre d'Aldo Moro, assassiné par les Brigades rouges, cinquante-quatre jours après son

Psychologiquement brisé, le ministre de l'intérieur de l'époque fit un geste sans précédent dans un pays où le coutume politique vent qu'on s'accroche, quoi qu'il arrive, aux sinécures ministé-rielles : il endossa le responsabilité du drame et donna sa démission. Cet homme aux cheveux blancs, aussi intègre dans sa vie publique que privée, ce Sarde de haute stature aux manières onctueuses, qui avait réorganisé les forces de l'ordre pour mener la hitte de l'Etat contre le terrorisme, ce politicien affable, mais ferme sur les principes, que les manifestants gauchistes traitaient de « tueur » dans les rues de Rome, avait tout au long refusé de négocier avec les Brigades s la libération du président de la Démocratie chrétienne.

Aldo Moro était plus que son mentor, celui qui, dès 1966, lui avait mis le pied à l'étrier : il était son ami. Qui pourra jamais décrire le drame profond vécu, alors, par ce catholique fervent? Treize mois après la tragédie, Francesco Cossiga revenait comme un phénis par la seconde. comme un phénix par la grande porte de la politique italienne, celle du Palais Chigi, siège du

Entré dès l'âge de seize ans dans la grande famille de la démocratie chrétienne malgré un grand-père franc-maçon et un cousin qui allait devenir célèbre à la tête du Parti communiste – il s'agit d'Enrique Berlinquer, origis'agit d'Enrique Berlinquer, origi-naire comme lui de Sardaigne, — M. Cossiga, « le démocrate chré-tien atypique », comme disent les gazettes, ne devait quitter son parti bien-aimé que contraint et forcé pour devenir, quarante ans plus tard, « le président de tous les Italiens ».

Premier ministre pour la seconde fois entre janvier et juin 1980, quand ce fut le tour des Italiens s'assumer la présidence de la CEE, c'est à lui qu'échut la délicate mission de faire adopter la réduction de la contribution britansiens. réduction de la contribution bri-tannique. Atlantiste convaincu, c'est encore lui qui, malgré l'op-position des communistes ita-liens, à l'époque au faît de leur puissance, parvint à faire approu-ver par le Parlement l'installation dans la péninsule de Pershing et de missiles de croisière améri-cains. Pas étonnant si la séostracains. Pas étonnant si la géostratégie planétaire est restée sa pas-sion secrète.

JACQUES AMALRIC et PATRICE CLAUDE

La Fnac affiche

Rencontre avec Mircea Dinescu

(Président de l'Union des Écrivains de Roumanie) et les écrivains roumains résidant en France autour de son dernier livre «Mirage Posthume»

Auditorium Frac Montparnasse Samedi 27 janvier 16 h 30

PRO

Les méd cedent à la

लक्षणाहरू देखा । Process of the same - - BARRENE M The te seaf mera Se was three par The Heaven Aust la 22312 100 7 7000 at 1000 actories d

to the good par lesses in derignant tous proscipules of Tester -talanges) -THE DESCRIPTION

reduce qui THE PROPERTY OF LAND THE PART OF THE

Le s and the reprofite - ort motion 7152 QUE 8000 A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

... .. wire efforte --- to an transper the rat in the def. Or 1 --- necest. -Caratte de la Mo densies der verschie and the late taking - ... DESTRUMENT TOTAL

-- - 1 le Ciente - September 2. ASSETSES GOOD THE GOOD WAY . Le Mes Ti

Les combats antri ses groupes rebute tu vent au Liberi comté du **Nimbe de** tet les réfugiés d affiliar dans les se Guinee et Câte-d'Ive

DANAMÉ (Côre-d de natre envoys To tire sout enter in Libéria depu 12 iters iverriens -ane de Ghant empler sur l'an '- " les restes calci Commission of the contraction

tre de Legrap 1 : 10: 10: depuis 1 : 10: 10: depuis 1 : 10: 10: depuis apration rompt (Plus sineux, on ment des rafales. a compagner mon d " se officier des Terres, tem de res and que la fromuère s Les rebelles, done שום שם עובודה מולוד יה ile ou localité de consider par les fo Mais les autorités Californiements sures

vier à Blevall et 1 Y sieurs personnes ont (armir plus de précisi es rebeiles avaient be Ca préfet du comté ocionel Jackson Paye poste as début do weare notionment ancien ministre é

M Edward Sacker. Président Samuel D temps que l'ancie Numbe pour los ave · informations error Situation dans la régin

PROCHE-ORIENT

Les médias du camp chrétien cèdent à la pression du général Aoun

La majorité des médias du camp chrétien su Liban ont cédé à la pression du général Michel Aoun, en scoeptant, après un bras de fer de neuf jours, de ne plus donner son titre su président Elias Hraoui, Aux termes d'un de désigner par leurs titres l'en-semble des dirigeants libanais, quel que soit leur bord.

Les deux principales radios du camp chrétien - l'une contrôlée par la milice des Forces Liba-naises (FL) et l'autre par le parti Katado (phalanges) Katado (phalanges) - out repris jeudi leurs bulletins d'informations après une interruption de

Ces radios, qui bénéficient d'une très large andience, parlent docénavant de « M. Hraoui ». « C'est un compromis que nous avons accepté à contre-coeur, en soulignant qu'il devait être provisoire. Mais c'était le prix de notre survie », a assuré à l'AFP un res-Un journaliste chrétien ne

Un journaliste chrétien ne cachait pes pour se pert se déception. « C'est une capitulation de la presse en bonne et due forme, confiait-il. On commence par accepter de ne plus donner son titre au président Hraoul, puis on devra accepter de ne plus diffuser sa photo, et ensuite de ne plus évoquer son nom. » Ce compromis ne semble pour

Ce compromis ne semble pour-tant pas avoir réussi à normaliser dans l'immédiat la situation de la presse quotidienne. Al Dyar et Al Bayrak, suspendus pendant une semaine, ont repara vendredi, mais la diffusion d'Al Nahar est toujours interdite par les censeurs du général Aoun.

Al Nahar, imprimé à Beyrouth Ouest sous contrôle syrien, conti-nue de désigner par leurs titres le président Elias Hraoui et les ministres du gouvernement de M. Selim Hots, contrairement aux directives du général Aoun, qui refeide un servernement de qui préside un gouvernem militaires chrétiens.

SOUDAN

Le spectre de la famine resurgit dans le Sud

Le spectre de la famine resurgit au Soudan, rapporte de Khar-toum l'envoyé spécial du New York Times, qui ajoute que les ambassadeurs occidentaux dans la capitale soudanaise se plaignent que leurs efforts en vue de reprendre les transports de vivres vers le Sud-Soudan soient bloqués par le chef de la junte, le général Bechir,

A la suite de la décision de la junte soudanaise d'interdire en novembre, pour des raisons de sécurité, les transports de vivres vers le Sud, des centaines de milliers de personnes sont à nouveau exposées à la famine. En décembre, les fonctionnaires des organi-sations humanitaires, en butte aux tracasseries administratives et autres, ont commencé à quitter le pays. Le New York Times

affirme que, selon les milieux humanitaires de Khartoum, l'avion de Médecins sans frontières abattu en décembre dans le Sud, a été délibérément détruit per les militaires dans le but de dissuader les organisations de secours. Quatre personnes dont trois Français out péri dans cet

La situation alimentaire à Juba s'est aggravée à la suite de la pres-sion militaire exercée par l'Armée populaire de libération du Soudan (APLS). Selon M. Bertoli, responsable de la Fondation pour la médecine et la recherche en Afrique, évacuée vers Nairobi, la population de Juba se trouve dans une situation désespérée, les rations alimentaires étant actuellement réduites à 200 grammes de mais par jour et par personne.

AMERIQUES

PANAMA

La campagne en faveur de l'abolition de l'armée prend de l'ampleur

l'armée comme un instrument d'oppression et de corruption »

routière. Avec ces modifications, les effectifs de la Force publique scront donc ramenés à treize mille hommes (su lieu de seize mille).

mille).

Le ministre a également confirmé que le budget des forces de l'ordre serait considérablement réduit (de 150 millions de dollars à 84 millions de dollars) reconnaissant toutefois que les salaires misérables des policiers (280 dollars par mois) allaient devoir être augmentés pour décourager la corruption.

« Nous avons besoin d'une police moderne, pour une société phralisse où il y aura nauvelle-ment des conflits », nous dit-il. La plupert des unités de combet out déjà été dissoutes, mais le minis-tre veut créer des « unités spécia-

D ETATS-UNIS : vers la ferme-

ger. - La fermeture de nom-

eméricaines, dont certaines à

l'étranger, devrait être annoncée

hundi 29 janvier par le secrétaire

à la défense, M. Dick Cheney,

parallèlement à la présentation du

budget du Pentagone. Le Penta-

gone s'est toutefois refusé à com-

menter les affirmations faites

vendredi par le quotidien grec

Ethnos, selon lesquelles deux des

quatre bases américaines dans ce

pays, celler d'Heilinikon et Nea-

Makri, allaient être fermées en

vertu d'un accord déjà concin. -

(AFP.)

ses militaires à l'étran-

bases militaires

dent et ministre de l'intérieur, M. Arias Calderon, n'est pas de cet avis, même s'il n'a pas de mots asez durs pour dénoncer « les chefs criminels qui ont utilisé. Alors que les Etats-Unis reti-rent peu à peu leurs troupes, qui ont participé le 20 déce régime du général Noriega (il reste environ dix huit mile soldats dont douze mille besés en permanence le long du canal interocéanique), la Force publique créée par le nouveau gouement panaméen, prend le relais, se bornant pour l'instant à rer des fonctions de police.

PANAMA de notre correspondant en Amérique centrale

Les milieux politiques, les organisations professionnelles, l'Egine et la presse sont, dans l'ensemble, hostiles à la création d'une nouvelle armée pour rempiacer les Forces de défense, totalement discréditées après la dictature du général Noriega et après, an total, vingt et un ans de régime militaire. Les autorités estiment cependant souhaitable la formation d'unités spécialisées chargées de la défense du territoire et de la lutte contre le terrorisme.

« Nous ne voulons plus lamais

« Nous ne voulons plus jamais d'armée ! » Le président Guillermo Endarra ne cesse de le répéter depuis le 20 décembre et il vient de le dire une fois de plus lors de son séjour au Costa Rica où l'armée a été abolie en 1949 pour être remplacée par une Garde civile.

Garde civile.

Les discussions avec le président costaricien, M. Oscar Arias, Prix Nobel de la paix en 1987, ont notamment porté sur ce thème. Celui-ci a e pris la liberté de proposer au Panama d'envisager la possibilité de vivre saus forces armées, car le développement passe par l'abandon des armes ». Mais, ajoute M. Arias, dans une lettre publiée dans la presse panaméenne, « la démilitarisation d'un pays ne se fait pas seulement en changeant le nom de l'institution des forces armées. Il faut que change la mentalité de ceux qui portaient l'uniforme ».

Tâche difficile, voire impossi-

Tâche difficile, voire impossi-ble, estiment certains Panaméens, pour qui l'armée du général Noriega est trop « pourrle » pour être récupérable. Le vice-prési-

lisées » pour parer à trois menaces qu'il définit sinsi ; « les groupes paramulitaires (cetés par le régime précédent et actuellement dans la clandestinité ; les organisations internationales de trafic de drogue, qui viennent de perdre un allé très important avec la chuse de Noriega ; et Cuba, qui a joué la carte Noriega jusqu'au bout ».

A procos de cette dernière

C'est pourquoi cent cinquente officiers supérieurs ent été démis de leurs fonctions (plusieurs sont actuellement détenns) tandis que la quasi-totalité des seize mille hommes de troupe ont été reversés dans la nouvelle institution baptisée Force publique. A propos de cette dernière menace, M. Arias Calderon ajoune: « Nous dévous être prês à assurer noure sécurité si Fidel Cas-tro refuse des relations normales avec nous. » Pour éviter que « ne se répète le passé », M. Arias Calderon a amoncé « la démilitarisation de plusieurs services publics » notamment la police judiciaire, le bureau d'immigration et la police routière Avec ces modifications

« Comme la Suisse »

La Havane craint en effet de La Havane craint en effet de perdre les nombreux avantages accordés per le régime précédent (achat de biens de consommation dans la zone franche de Colon pour contourner l'embirgo américain, droits de pêché et systèmes de communication pour surveiller l'Amérique centrale), mais personne ne croit vraiment que Cuba cherche à favoriser le développement d'une guérilla' locale.

Certains Panaméras estiment

ment d'une guérilla locale.

Certains Panaméens estiment que leur gouvernement exagère ce danger pour justifier la création d'une nouvelle armée. Le président du journal La Prensa, M. Roberto Eisenmann, qui vient de rentrer d'exil, propose de consulter la population par référendum et se prononce personnel-lement en faveur d'une « réforme. lement en faveur d'une « réforme

Le général Noriega revendique Emprisonné depuis le 4 janvier, à Mismi (Floride), sous l'inculpation de trafic de drogue, le général Noriega a revendiqué, vendredi 26 janvier, le statut de prisonnier de guerre en vertu de la Convention de Genève. Le général, qui a comparu en uniforme devant un juge fédéral, a demandé à être transféré dans un pays tiers neutre poor éviter de répondre des accusations portées contre îni. Il a fait part de ses demandes dans une lettre adressée au président George Bush et dont copie a été déposée par son

constitutionnelle faisant du Panama un pays démilitarisé et

La Prensa a pris la tête de la campagne pour l'abolition de l'armée. Elle public tous les jours des textes dénonçant le militarisme, tout en reconnaissant que le pays textes dénonçant le militarisme, tout en recomaissant que le paya a besoin d'une police bien organisée pour faire face à la criminalité. Un des directeurs du quotidien, M. Sanchez Borbon, estime que le Panama doit devenir un « paya neutre comme la Suisse; mais sans armée nationale ni troupes américaines ».

Mais qui protégera alors le canal? « Personne ne veut détruire le canal, répond-il, car tout le monde en a besoin. Et puis, on a toujours dit qu'il était impossible à défendre. »

ce point de vue . « Nous n'avons pas besoin de tanks ni de canons, ni d'avions pour défendre le canal », dit-il. « Il suffit d'une petile force professionnelle prête à faire face à une éventuelle opération terroriste. Je souhalterais personnellement que nous puissions faire comme la police britannique, qui n'est pas armée. Mais le problème, c'est que nous ne nous comportons pas comme les Britanniques. »

BERTRAND DE LA GRANGE

□ Coopération franco-québécoise Europe de l'Est. - La France et le Québec ont décidé de joindre leurs efforts, dans un groupe de travail, pour soutenir la francophonie dans les pays d'Europe de l'Est. C'est ce qui a été révélé vendredi 26 janvier, après une rencontre entre le ministre français des affaires étrangères, M. Roland Dumas, et son collègue québécois, M. John Ciaccia M. Ciaccia a indiqué qu'il avait invité M. Dumas à se rendre su Québec, espérant que cette visite pourrait avoir lieu avant celle que doit effectuer à l'automne le premier ministre, M. Michel Rocard

AFRIQUE

LIBÉRIA

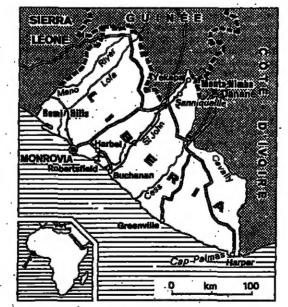
Les affrontements continuent près de la frontière ivoirienne

Les combats entre l'armée et des groupes rebelles se poursuivent au Libéria dans le comté du Nimba dans le Nord-Est ; les réfugiés continuent d'affluer dans les pays voisins : Guinée et Côte-d'Ivoire.

DANANÉ (Côte-d'Ivoire) de notre envoyé spécial

Des tirs sont entendus chaque jour côté Libéria depuis les villages frontaliers ivoiriens. An poste de douane de Ghanta, on peut contempler sur l'autre rive du Nuon les restes calcinés des bâtiments administratifs du poste-frontière de Logwatno. Pas une âme qui vive depuis l'attaque par les rebelles le 2 janvier. Soule une déflagration rompt de temps en temps le silence de cette zone de forêt tropicale. « Le matin très tôt, c'est plus sérieux, on entend carré-ment des rafales. C'est pour accompagner mon casse-croûte », ironise l'officier des donanes ivoiriennes, tenu de rester sur place

alors que la frontière est fermée. Les rebelles, dont on ignore le nombre exact, ne tiennent aucune ville ou localité du comté du Nimba, toutes plus on moins bien contrôlées par les forces armées. Mais les autorités ont fait état d'affrontements survenus le 14 jan-vier à Biewali et à Yopie, où plu-sieurs personnes ont été tuées, sans fournir plus de précisions. A Yopie, les rebelles avaient brûlé la maison du préset du comté du Nimba, le colonel Jackson Paye, nommé à ce poste au début du mois et qui assure notamment l'intérim de l'ancien ministre de l'intérieur, M. Edward Sackor, hmogé par le président Samuel Doe en même temps que l'ancien préfet du Nimba pour lui avoir fourni des « Informations erronées » sur la situation dans la région.



Aujourd'hui, le président Doe reconnaît de fait les violences de son armée puisqu'il a menacé d'infliger aux militaires coupables d'excès les peines maximales pré-vues par le code militaire. En Par ailleurs, l'aide internationale outre, le numéro un libérien exige du commandement militaire que

l'armée assure « une complète pro-tection » des habitants de la région. Les troubles qui ont ensanglanté le comté du Nimba (deux cents morts officiellement) out entraîné d'importants dégâts. Une commis-sion d'enquête administrative doit se rendre sur place pour évaluer leur importance. A Monrovia, les partis d'opposition ont condamné l'insurrection dans le nord-est du gement n'est acceptable « en dehors des procédures démocratiques ». Des élections doivent avoir ficu l'an prochain, Charles Taylor, considéré comme le chef de la

rébellion, est soupçonné par les autorités de se cacher parmi les quarante mille réfugiés libérious en Côte-d'Ivoire.

rar allieurs, l'aide internationale se met progressivement en place. Le Comité international de la Croix-Rouge (CICR) a dépêché un de ses représentants, M. Peter Lutolf, venu du Nigéria pour superviser les opérations de secours. Il a fait notamment acheminer 60 tonnes de nourriture et de médicaments, et des vêtements destinés aux populations déplacées. La Côte-d'Ivoire avait, dans un premier temps, sous-estimé l'importance de cet afflux de réfu-giés et demandé aux populations d'acqueillir les « frères libériens » conformément à la tradition d'hoscontrinement a la tradition d nos-pitalité du pays. Cependant, Abid-jan a dfi faire appel à l'aide inter-nationale quinze jours après le début des violences chez le voisin. ROBERT MENANGOY

ASIE

de l'affaire. - (AFP.)

La Corée du Nord cherche à développer ses liaisons en Asie

TOKYO de notre correspondant

Isolée et de plus en plus mal à l'aise parmi ses anciens pays « frères », la Corée du Nord cherche à développer des liaisons aériennes directes avec ses voi-sins de l'Asie capitaliste. Les autorités de Pyongyang négocieraient actuellement avec Tokyo la création d'une liaison par vol charter entre Nagoya, sur la mer du Japon, et Pyongyang via

Les deux pays n'entrenant pas de relations diplomatiques, cette première liaison directe entre le Japon et la Corée du Nord scrait confiée à une société privée. A partir du mois d'avril sera, en

directe entre Hongkong et Pyongyang. Un premier vol, par un avion de la compagnie aérienne chinoise affrété spécialement, a en lien le 13 janvier.

Les Corécas du Nord cher-cheat, semble-t-il, à faire de la colonie britannique un centre de leurs liaisons avec la région : c'est ainsi via Hongkong qu'ils eaten-draient relier Pyongyang et Ho-Chi-Minh-Ville. C'est également à partir de Hongkong qu'ils sont en train de tisser des liens avec Taï-wan. Selon le quotidien japonais Nihon keizal, une mission com-posée d'une cinquantaine d'hommes d'affaires de Chine nationaliste devrait se rendre à Pyongyang an début d'avril.

Pyongyang ne renie pas pour autant ses idéaux révolution-

naires : des sources militaires phi-lippines viennent de réveler que, selon des documents saisis chez la femme d'un des dirigeants du Parti communiste philippin, Wilma Tiamzon, la Corée du Nord aurait accepté une demande d' « assistance militaire » des rebelles en échange d'informa-tions sur les bases américaines aux Philippines.

De même source, on apprend que le dirigeant communiste phi-lippin en exil, Sixto Carlos, se serait rendu à Pyongyang en sep-tembre 1986. Un autre contact aurait eu lieu en mai 1987 : Jose Maria Sison, fondateur du Parti communiste philippin, exilé en Hollande, se scrait alors rendu à

CHINE

Pékin met en garde Taïwan contre la tentation nationaliste

de notre correspondant

Le premier ministre de Pékin, M. Li Peng, a inauguré l'amnée du cheval par une mise en garde solennelle à Taiwan contre toute tentation indépendantiste et à l'Occident contre toute vente d'armements à l'île nationaliste. Le nouvel an lunaire est tradi-tionnellement l'occasion pour la direction chinoise de procéder à une analyse des principaux thèmes de sa politique.

thèmes de sa politique.

S'adressant à quatre mille citoyens émérites an Palais du peuple, samedi 27 janvier, M. Li Peng a reproché aux autorités de Talpei d'avoir récemment adopté « une attitude incitatrice » sur la question de l'indépendance de l'île face au continent communiste. « Si Taïwan cherche à devenir indépendante, nous ne contemplerons pas cela sans bouger ou en

silence », a déclaré le chef du gouvernement de Pékin. On avait noté, ces derniers temps, un durcissement du ton de certains commentaires de la certains commentaires de la presse officielle du continent à l'égard de Talwan. Mais M. Li Peng est le premier haut dirigeant communiste à l'exprimer personnellement. Le sentiment indépendantiste, auquel le gouvernement de Taipei est opposé, a gagné du terrain dans l'île nationaliste à la présentie de la résentie de suite de la répression militaire de la contestation sur le continent

« La cause progressiste du socialisme a un avenir brillant », a estimé M. Li Peng, tout en appelant la nation à lutter « con-tre l'hégémonisme », entérinant en cela le retour d'un thème de politique étrangère qui a refait surface ces derniers mois.

CACHEMIRE : manifesta tions de solidarité au Pakistau. -Piusieurs milliers de personnes ont manifesté au Pakistau, vendredi 26 janvier après la prière, par les forces de l'ordre dans la partie indienne du Cachemire, D PAKISTAN : manifestation centre M= Bhutto. - Devant plus d'un million de personnes, les dirigeants de l'opposition ont accusé, vendredi 26 janvier à Karachi, le gouvernement de Benazir Bhutto de corruption et d'incompétence. Les manifestants out applaudi l'apparition de por-taits du général Zia ul Haq, au pouvoir pendant onze ans jusqu'à sa mort dans un accident d'avion,

> It Mondt CHAMPS ÉCONOMIQUES

> > the section of the se

en 1988. - (Reuter)

Mircea Dinesci and the second

THE RESERVE Marie Marie Comments of the Co

the supposed that a man

As ments believe

Mid of any by the art

STATE OF THE STATE OF

M TABLE MAR 1983

Sacrature & ... Life

M ALEPTA ..

A FIRST AND LIST OF

MAN AN A KING

APPLICATE ALL

ocialiste éclaboussé

Arm. Der

4 de construc-Semble : Duris.

and is province

Hysé faute de mes légales, -

aé, grâce à une

Me de M. Juan

SOCIETATIVENE

acompense de

ar la société de

see aspagnole.

ies affaires.

représenter en

prespose tater-

om d'automo-binificar de la

setration, d'un

WHEN THE PARTY.

per floresantes

of per empiche

STEG STREETS IN

ine 1.4 maion

plie mesure

eria etali-i au Mitterdente act-

s de son frera ?

en. faute de .er.

ACE & COOKS

BUDDONG BY Dietr

ist gue l'homme

M. Gorbatchev.

est o un oras Eta:

M Propositioner at 1

MA L'AVERE-

partment, en loui

B'on per pour Decidentaire dos-

MONEYOUS AND TES

dissecrative paint plan day interrity he age one prior

propagande sind-skapt Padelion-

MANUAL MARKET THE

IN MY . TENNET CO.

manie due as hier.e. inne amaine e eta.t. pite de leg av

Section 10

de décierer au

et affaires lucratives

Gécidée a monter l'affaire la épungle, le gouvernement s'es cursqu'ici réfugié dans le silence d'une breve intentione.

Guerra s'est contenté de s'illa

Met victime d'une campagne de s'ille-

dre a aucun moment son light a fait valor qu'il ne powar!

des activitées à la tournure me

par les evenements, cette interes de la social production de la social del social del la soc

de detense apparaît toute

desormats insuffisante, et de les milieux socialistes on recentais que M. Alfonso Guerranais que

devrait finalement compare

au début de févner devar le

Pariement pour explorer ave.

la plupari du temps daquenti dans i une de ses propies

andalouses it a simplement fr

Savor du d avait demandé à ép

saver qui e provisoirement i è son appartenance ai PS, sin è

pouvoir se défendre plus litre

TEST Ce quil ne va pas tarde i

face d'ai leurs, car, pressé par

coposition, le ministere publi s es malement décide a omi

une enquête sur ses étonans

mort ». C'était le 16 mm Qui

mort ». L'etant se 10 mm que ques heures plus tôt, das lest fre d'une vonture sationée a cemtre de Rome, la poire su retrouve le cadavre d'Alfo Ma. assassiné par les Brigades ma.

canquante-quatre jours apis

Psychologiquement but

Comissive de l'unérieur de l'éga-

an pays of la commune printe

arrive, aux sinécures

melles il endossa la repai

ite du drame et doma nie

same Cet homme au des

bianes, aussi intègre dan se

minique que privée, a lete

haufe carure aus maners

Chauses, qui avait réorgiale

forces de l'ordre pour mel

iutte de l'Elas contre le ta

mame, at politimen affilie en

ferme sur les principes et à

TATE OF STREET

de . theur . dans les mile Rome, avant tout an log che

de atgotter avec les Biple

touges la interation de prode de la Democratie chrisies. Alido Moco etan nim mem menter, celas que de 1961 le

and the mest is pred a l'enferille Lett. Am. Qui pours pres

alors, par se authobique final. Transact mous après la milita

Francesco Cossign mas

montant un phenu par la par

Prins Chin sign

---- :m : ige de mm

Lane in grande famile & l

Little Martin Continue mart F

Ending-here francemagn & m

. desenn obbe

a the du Para amment-

1 -6 - Earnque Berhauer ap

Talle im de Sartene M. Cassipa . is demonst the

Comme dest is

planting or devant quint in

TETT TIET-BITTE QUE COMMENT

The second of the second in th

Premier ministe pos à

contract of the local state of t

CTS 135 Transition is president the 133 a lui qu'eche le sant des la combon le

Arianust of AMERICA COMMISSION OF THE PROPERTY OF THE PROP

The second is former

in Cashers de Contra

13 Pas exercises a b

The state of the sp

ه رسمیدر آمی

fine transmit

enier ement

THIERRY MALMAK

Succes commerciaux.

Quant a son frère, il est mi

tenu in-même pour lespon des activités des membres

Lors d'une breve intervention la refévision M. Alfons

La préparation du congrès de Rennes

Les rocardiens dénoncent ceux qui « prennent pour cible le gouvernement »

Tandis que M. Michel Rocard s'adresse, samedi 27 janvier en début de soirée, à ses partisans réunis au CNIT de La Défense, la polémique continue au sein de l'ex-courant mitterrandiste, M. Pierre Mauroy et ses alliés jospinistes et mermaziena reprochant à M. Laurent Fabius et à ses amis de mener une entreprise motivée uniquement par l'ambition personnelle de leur chef de file.

Les rocardiens dénoncent, dans le dernier numéro de la Leure des clubs Convaincre, ceux qui, au PS, « n'hésitant pas à prendre pour cible le gouvernement, prennent le risque de saboter le deuxième septennat du prési-dent ». Selon les amis du premier ministre, « pendant que Michel Rocard et son gotvernement met-tent en pratique les projets de gou-vernement pour la France que François Mitterrand a présentés dans sa Lettre à tous les Français, d'autres se chamaillent pour un poste de plus ou de moins au comité directeur ». Faisant impli-citement allusion à MM. Julien Dray et Jean-Luc Mélenchon, les rocardiens estiment que « le fractionnement du parti risque encore d'être aggravé par ceux qui,

demain, monnayeront leur pou-voir de nuisance pour entrer dans l'exécutif du parti et dont le projet politique tient en trop peu de mots : exister » .

mots: exister ».

D'autre part, les éditions Syros-Alternatives publient, à l'occasion de la réunion rocardienne de La Défense, un livre collectif, Construire le progrès social, dans la préface duquel le premier ministre souligne que « depuis une quinzaine d'années le mouvement de réduction des inégalités a marqué un arrêt sensible ».

M. Rocard estime que « le dualisme s'est accentué entre les emplois du bas de l'échelle et les emplois les plus qualifiés » et il affirme la nécessité de « réconcilier l'économique et le social ». lier l'économique et le social ».
Pour M. Rocard, e la répartition de la croissance ne s'apprécie pas uniquement en termes de gain de pouvoir d'achat », mais elle « s'exprime aussi en termes d'em-plois retrouvés et, donc, de salaires redistribués à ceux qui n'en avaient plus ».

Du côté des ex-mitterrandistes, le président du groupe socialiste de l'Assemblée nationale, M. Louis Mermaz, a déclaré, ven-dredi, à Grenoble, qu'il est « dif-ficile de débattre avec Laurent Fabius », car le texte du président fabius », car le texte du président de l'Assemblée nationale et celui qu'ont signé MM. Mauroy, Mermaz et Jospin disent « la même chose ». Le président du groupe

socialiste de l'Assemblée natio-nale a ajouté: « Le PS ne doit pas devenir un parti de supporters. On ne doit pas être un parti qui se ne goit pas etre un parti qui se coupe en tranches avec chacun son homme. Nous ne sommes pas des grenouilles à la recherche d'un roi. Le problème ne doit pas être posé en termes d'hommes. Il ne s'agit pas de savoir qui est né à quel

« De qui se moque-t-on camarades? »

Pour M. Mauroy, qui s'expri-mait vendredi sur Europe 1, les meit vendredi sur Europe 1, les ministres ne doivent pas « participer aux polémiques du PS », mais « rester à leurs affaires dans leur ministère ». « Qu'on ne vienne pas dire que la direction a mai travaillé depuis deux ans ! », s'est exclamé le premier secrétaire, qui s'est félicité du « débat exemplaire » lancé en vue du congrès de Rennes. « Pendant deux ans, nous avons eu sept scrutias. Tous les résultats n'ont pas été extraordinaires mais à toutes ces élections, nous avons toujours gagné quelque chose de plus », a plaidé le maire de Lille. Il a ajouté : « Ce qui est important, c'est de réhabiliter la notion de militant. Ce que je souhaite, c'est un parti de militants, pas un parti de supporters. »

Dans le mensuel Globe, M. Max Gallo, membre du secré-

tariat national du PS au titre du courant Socialisme et République de M. Jean-Pierre Chevenement, écrit : « De qui se moque-t-on camarades? A vous entendre l'ai l'impression que nous allons bientôt arriver au pouvoir. » L'écrivain souligne qu'« un enfant de douze ans en 1981 en a vingt et un aujourd'hui » et que « le « socialisme », gouvernement et parti confondus (...), c'est sa vie quotidienne ». « L'avenir, nous l'avons déjà construit : 1,4 % de baisse de pouvoir d'achat des salariés pour 1983, cependant que les détenteurs de capitaux voyaient leurs profits s'envoler à 111 % », affirme-t-il. Soulignant que la société française « commence à de M. Jean-Pierre Chevenement, société française « commence à ressembler dans sa structure aux sociétés dites sud-américaines avec quatre catégories », les sala-riés, les détenteurs de « petits boulots », les chômeurs et « les exclus définitifs du monde du tra-vail », M. Gallo s'exclame : « Il est vrai qu'il y a le RMI, varsion publique des restaurants du cœur. Bravo! Vive l'abbé Pierre! La

comme politique

sociale... »

Enfin, douze parlementaires et responsables socialistes, proches de M. Jean Poperen, ont exprimé. vendredi, a leur vive inquietude devant l'importante augmentation des mandats nationaux dans plus d'un tiers des fédérations du PS » depuis la fin de l'année 1988. Ils soulignent que le congrès de Rennes « doit être celui des millieuxts et de le donc por ètre antiiants et ne doit donc pas être entachè par des manœuvres d'appareil favorisant certaines motions ». Pour eux, « il appartient au pre-mier secrétaire de prendre des mesures pour que le PS donne l'exemple de la transparence ». Huit députés ont signé ce texte : MM, Philippe Bassinet (Hautsde-Seine), Jean-Pierre Béquet (Val-d'Oise), Georges Colin (Marne), Raymond Douyère (Sarthe), Yves Durand (Nord), Jean Ochler (Bas-Rhin), Jean-Michel Testu (Indre-et-Loire) et Alain Vidalies (Landes), ainsi qu'un sénateur de la Loire-Atlantique, M. François Autain, et MM. Gilles Cabirol, premier secrétaire fédéral de Dordogne, Michel Debout, membre supléant du bureau exécutif, el Maurice Janetti, président pour le Var de la fédération des élus socialistes et républicains.

tions entreprise de part et d'autre.

M. Devaquet

dans une interview publice ven-dredi 26 janvier par les Dernières Nouvelles d'Alsace. Commentant

la proposition de M. Jacques Delors de créer d'ici à dix ans une fédération européenne, l'an-

cien ministre a indiqué que

compte tenu de la situation ins

table du continent européen, il est

essentiel que le président de la

République conserve entre ses

Commentant la proposition de M. Delors

M. Edouard Balladur récuse l'idée

de « fédération européenne »

M. Edouard Balladur a estimé qu'il n'y a « pas lieu de parler de fédération » politique en Europe, précisant qu'une telle fédération significant « l'abandon de l'essentiel de la souveraineté nationale », les Italiens et les autres nations,

mains (...) le pouvoir nucléaire et sabilités de cet optimisme tout à la maîtrise de nos armées ». « Si fait excessif ».

Les débats au RPR

MM. Pasqua et Séguin se prévalent de la satisfaction des militants

Une semaine après la visite de M. Jacques Chirac à Versailles, MM. Charles Pasqua et Philippe Ségnin ont rencontré vendredi soit 26 janvier, à Poissy, les militants du RPR des Yvelines. « Le sentiment général est la satisfaction de voir un débat lancé au sein du RPR. La quasi-totalité des militants le souhaitaient. Grâce à hai, les assises du RPR ne sont plus un événement inaperçu alors que personne n'en parlait il y a trois semaines », a déclart M. Ségnin en faisant un rapide bilan de cette tournée des fédérations entreprise de part et d'autre.

tions entreprise de part et d'autre.

Refusant de « se laisser entraîner sur le terrain d'une querelle de personnes », M. Pasqua a réaffirmé, comme il l'avait fait la
veille dans les Hauts-de-Scine,
que sa démarche consistait « à
faire du RPR le premier mouvement politique capable d'assumer
la transformation de la société.
Faute de quoi c'est la démocratie
tout entière qui sera en péril. Il
faut être logique : on ne peut pas
prôner la démocratie directe
comme remède à la désaffection
politique des électeurs sans l'appliquer nous-mêmes au sein du mou-

soutient M. Chirac

Dans l'esprit de l'un comme de l'autre, les assises du 11 février sont pour le RPR « une occasion de renouveau à ne pas manquer », M. Pasqua ajoutant que « la véri-

table question qui sera posée le 11 février est celle de savoir si Jac-ques Chirac est décidé ou non à prendre à son compte cette trans-formation du mouvement ».

formation du mouvement ».

D'autre part, M. Alain Devaquet, député RPR de Paris, s'est déclaré vendredi 26 janvier « à 100 % derrière Jacques Chirac et Alain Juppé ». Il a affirmé avoir « beaucoup plus confiance dans l'avenir de Jacques Chirac aujour-d'hui qu'avant la présidentielle » de 1988. Il a ajouté : « Je le vois depuis un an faire le réel travail de mûrissement, d'approfondissement pour dégager dans tous les donaines importants de la vie de notre pays le socle intellectuel sur lequel adosser une politique ».

L'ancien ministre de l'easeigne-

L'ancien ministre de l'enseigne-ment supérieur a souligné que, outre les « problèmes de per-sonnes », l'initiative de MM. Pas-qua et Séguin en vue des assises du 11 février pose un « problème de find à ... de fond »:

« Si Charles Pasqua et Philippe Séguin se sont liés, c'est parce qu'ils ont en commun des idées sur l'Etat, la nation, le gaullisme. Je n'adhère pas totalement à la façon doni, dans leur texie, ils parient de la nation, avec cette suspicion vis-à-vis des partis politiques ou du parlementarisme.»

M. Devaquet a également apporté son soutien au secrétaire général M. Juppé, qu'il a qualifié d' « homme de rigueur dans son comportement et son argumenta-tion ».

POINT DE VUE

PCF : la crise doit aller à son terme

par Georges Sarre

UARANTE-CINQ ans, une génération et demie après la capitulation nazie, les paysages politiques français et européens sont en pleine mutation. La gauche doit désortation de la capitulation nazie, les paysages politiques français de la capitulation de mais s'interroger sur les fonde-ments de sa division. Quand le l'Europe de Yalta disparait, le congrès de Tours, renforcé par la guerre froide, n'a plus de raison

L'onde de choc de la pérestrolka balave les systèmes d'Europe de l'Est. Pour les partis communistes occidentaux, un mythe fondateur s'effondre. La crise du PCF doit maintenant aller jusqu'à sont terme. La moment est venu de refonder » la gauche frança rence à un astre dui s'éteint. Il faut comprendre que c'est le aystème, donc le téninisme, qui a conduit aux errements, aux folies reconnues par tous aujourd'hui. Disons également que le pacifisme d'avant-guerre, comme les guerres coloniales d'après-guerre, représentent de tristes pages de notre Histoire. Du passé, seules les leçons sont à tirer sans perdre de temps dans des discussions aca-

Que de choses en effet restent à accomplir I La société reste à transformer. Quand les vagues dévestatrices de l'individualisme et du libéralisme laissent sur le rivage tion, les risques d'implosion aug-mentent. La drogue ou la délinquance en sont les manifestations quotidiennes ; l'abstention, sa

traduction électorale ; le racisme, son visage hideux. Le repli sur soi conduit à tous les corporatismes et à tous les intégrismes, comme substitut d'une nécessaire identité

Retrouver

Le PCF doit remettre en cause son être dès lors que sa raison d'être disperaît. La gauche doit rassembler au-delà de ses frontières devenues obsolètes. En France, en Europe, elle a des objectifs qui sont communs à tous. Au congrès de Rennes, la renouveau du PS peut permettre d'enclencher une dynamique dont l'aboutissement serait la création d'un pôle unique, en retrouvant l'esprit de 1905. L'approfondissement de la démocratie est la seule voie possible. Quelques perspectives communes se dessinent.

Au moment où l'Europe renous avec l'Histoire, la construction européenne ne saurait accepter europeenne ne saurait accepter l'option hyperlibérale. Le changement de dimension géographique s'impose en même temps que le changement de la logique de construction. C'est le grand chantier ouvert à la gauche, à notre

La construction européenne, grâce à la nouvelle impulsion du président de la République, peut prendre en compte l'autre moitié du continent qui commence à frap-per à sa porte. Une aide d'urgence peut lci ou là se révéler néces-saire ; elle ne saurait suffire. Avec son économie mixte, la France ouvre des perspectives à ces pays. Les entreprises publiques constituent le fer de lance de cette politique sur le long terme.

Par ailleurs, la nécessité de coopérer avec le Sud implique une démarche de puissance publique car la loi du marché est du développement.

L'écologie na saurait s'entermer dans un scientisme pessimiste. Elle se transforme en prise de conscience qui progressivement krigue tous les partis. Elle ne peut être résignation et démission parce que, pour la première fois, en cause les conditions de vie sur la planète, y compris jusqu'à l'anéantissement total . Le progrès doit harmoniser avec cette nouvelle donne. Le rêve prométhéen sera écologiste.

Si la gauche était par trop fascinée par le cobra libéral, quel chemin surait-elle à proposer aux peu-ples qui quittent le communisme ? C'est demain notre responsabilité commune d'incamer le socialisme dámocratique.

Si la Gauche était par trop fascinée par le cobra libéral, quel chemin aurait-elle à proposer aux peuples qui quittent le communisme? C'est désormais notre responsabilité commune d'incarner le socialisme démocratique.

► Georges Sarre est secrétaire d'État auprès du ministre des transports et de la mer, et prési-dent du club « Maintenant et

LIVRES POLITIQUES

ANDRÉ LAURENS

faire en sorte d'assurer la survie de cette alliance et de tirer les

conséquences de cette situation

nouvelle », a poursuivi M. Balla-

M. Balladur, député RPR de

les Français vivent « sur un

nuage euphorique », et que le

gouvernement porte « des respon-

OUS le chapeau rond le plus célèbre de l'icono-graphie politique française, il y a Antoine Pinay, une légende vivante. Ne va-t-on touiours pas s'enquérir, à la première occasion, de l'avis de « l'homme au chapeau rond », aujourd'hui retiré dans sa ville de Saint-Chamond ? La force des mythes populaires s'accommode, on le sait, du flou artistique : en fait de rondeur, le fameux couvre-chef a la forme

d'un feutre classique et celui qui

le porte cultive, en réalité, la discrétion plutôt que le mystère. Cependant, un mystère au moins l'entoure : celui qui recouvre le secret d'une popularité restée vivace, comme ces plantes qui perdurent sans entretien particulier. Jusque dans sa retraite, dejà ancienne, Antoine Pinay semble conserver la recette, si convoitée, de la réussite dans les sondages : quels en sont les ingrédients ?

La question se posait au moment où le phénomène Pinsy s'imposa (en 1952), et il en a été ainsi chaque fois que cette popularité a rebondi sur la place publique ; en particulier en 1958 lorsqu'elle vint en renfort provisoire de celle de Charles de Gaulle, de retour sur la scène politique. Le gaullisme était déjà inscrit dans l'Histoire, mais que dire du cas Pinay ?

La biographie que propose Christiane Rimbaud rassemble les éléments d'une réponse qui ne saurait être simple puisque, tout compte fait, le personnage ne l'est pas autant qu'il le

L'intérêt de ce travail est de ne pas s'écarter du modèle auquel il s'attache et de le montrer au premier degré de sa com-plexité. Antoine Pinay doit une grande part de sa popularité au fait qu'il existe au premier degré : on le reconnaît, on se reconnaît en lui. Français moyen, pas si moyen que ça

Sous le chapeau rond

quand il le faut, mais pas plus le reste du temps; fidèle à ses valeurs et à ses principes mais avec une obstination tempérée par le pragmatisme ; conscient de ses limites mais sans complexe : « Il s'est fait une tête d'électeur », disait de lui

Edouard Herriot, un expert. Antoine Pinay n'a pas cherché à nourrir sa légende. Il n'a rien écrit, ni autobiographie, ni souvenirs, ni essai ou recueil de préceptes. S'il a accepté de se confier à sa biographe, ce n'est pas, on le comprend vite, pour en dire plus que ce qu'il a déjà dit ou fait. Reste donc son parcours politique, qui se trouve retracé dans le détail.

Christiane Rimbaud ne se place pas d'un point de vue critique, ce qui ne l'empêche point - füt-ce pour les relativiser parfois - de mentionner les réserves et les reproches qu'a pu provoquer une carrière à bien des égards exemplaires et, en tout cas, marquée par la réus-site. Elle est de nature à faire baver d'envie des conseillers en stratégie en même temps qu'elle dément toute leur science.

Le succès d'Antoine Pinay dans les affaires publiques est, d'abord, celui de quelqu'un qui ne voulait pas s'en mêler. Proloque classique de bien des fictions dont le héros se défend d'abord d'en être un. Sauf qu'Antoine Pinay n'avait rien de romanesque. Il n'était pas parti à la guerre, en 1914, avec un bâton de maréchal dans sa musette, mais il en revint avec une blessure grave et la médaille militaire. Il n'avait pas cherché à devenir maire de SaintChamond, encore moins député de la Loire ou président du conseil général. On ne saurait dire qu'il dut à son brio parlementaire de siéger au gouvernement; il y fut appelé comme bien d'autres sans doute, sauf qu'il accéda au premier rang et qu'il laissa, avec Pierre Mendès France, le souvenir d'un des deux chefs de gouvernement les olus marquants de la période.

Christiane Rimbaud explique bien comment s'est forgée cette exceptionnelle popularité: une pratique de la politique prenant ses distances avec le système des partis de l'époque ; un sens du dialogue direct avec ses concitoyens ; la sincérité d'afficher un caractère pas toujours commode ; la capacité de créer. avec ses semblables, un processus d'identification.

On observera que, comme Pierre Mendès France, Antoine Pinay a su gagner une popularité débordant le milieu parlementaire et ses clivages. D'une certaine manière, parfois à leur corps défendant, ils préfigure-rent une forme d'adhésion « présidentielle », à l'instar de celle que devaient implanter durablement le général de Gaulle et le régime de la Ve République.

Antoine Pinay ne délivre pas de message, mais son aventure, parce qu'elle est celle d'un Français comme tant d'autres », n'est pas sans signification. Elle rappelle que la démocratie, si elle ne doit pas s'écarter des principes qui la fondent, ne vit pas seulement d'eux. Elle a, aussi, besoin des hommes. Et elle doit s'incamer dans un visage, un style, une volonté, afin d'inspirer, plutôt que l'indifférence, ces sentiments bien humains que sont l'admiration, l'intérêt, le respect ou la confiance.

▶ Pinay, par Christiane Rimbaud, Perrin, 476 pages,

155 F.

Mulhouse : les immigrés pourront élire des « conseils consultatifs d'arrondissement »

De prochaines élections à des e conseils consultatifs d'arrondissement » seront ouvertes à Mulhouse (Haut-Rhin) « à tous les habitants qui auront acquitté la taxe d'habitation, et donc aux immigrés », a indiqué jeudi 25 janvier le député et maire (PS) de la ville, M. Jean-Marie Bockel. S'exprimant à l'occasion de la signature d'une convention entre Mulhouse et le Fonds d'action sociale (FAS) visant à intégrer les travailleurs immigrés et leurs familles, M. Bockel a toutefois ajouté que « pour les élections politiques, le meilleur moyen de voter en France est d'acquérir la lité française ».

Sur les six « conseils d'arrondissement » devant être installés des quartiers réalisé par les services municipaux, « la première instance consultative doit être élue en juin prochain », a encore dit le maire de Mulhouse, ville dont 17 % des 113 000 habitants sont d'origine immigrée.

EN BREF

13 M. Gilbert Chabroux éta tsaire de Villeurbanne. – M. Gil-bert Chabroux, cinquante-six ans, membre du Parti socialiste, a été élu maire de Villeurbanne, venélu maire de Villeurbanne, ven-dredi 26 janvier, avec les 43 voix de la gauche (PS et apparentés, MRG, PCF). Les responsables des groupes RPR, UDF et Ecolo-gie-Autogestionnaire, avaient pré-conisé l'abstention ou le vote blanc. Le candidat du Front national, M. Pierre Vial, a obtenu 5 voix, alors que son groupe ne dispose que de trois représentants au sein du conseil municipal. M. Chabroux, professeur agrégé de physique, succède à Charles Hernu, dont il était le premier adjoint depuis 1989. Son premier discours s'est terminé par un hommage au maire défunt et une promesse de fidélité : « La ville continue, Villeurbanne conti-nue », a-t-il déclaré.

n M. Sergent (FN) plaide pour us « rassemblement avec la droite ». - M. Pierre Sergent, membre du bureau politique du Front national, a plaidé, le ven-dredi 26 janvier, en faveur d'« une stratégie de rassemble-ment avec la droite, prenant en compte les cadres et les électeurs de droite qui partagent les valeurs » du Front national. « On ne se raccroche pas à des forma-tions en panne. Mais, dans ces partis, il y a d'excellents Français qui sont choquès par certaines de nos expressions, a ajouté M. Ser-gent dans un entretien au Figaro. Concrètement, j'aurais été content de voir le FN participer aux états généraux de l'opposition. »

D Le PR ironise ser l'Association

des démocrates. - Le Parti républicain a ironisé, vendredi 26 jan-

vier, sur les tentatives d'ouverture de l'Association des démocrates (ADD) en lui lançant un « appel » pour qu'elle demande à ses ministres d'« en finir avec ce rôle de vagues supplé-tifs dans lequel on les confine ». Affirmant sa « peine » devant « les problèmes » de l'ADD, qui « n'a pas beaucoup d'adhérents et aucune idée », la Lettre du PR appelle cette formation, à l'occasion de son congrès, à ne pas « former un énième parti dont tout le monde se contrefichera ».

Les affaires sculevent une # TIONS SUF LOS Cont les climates (Cojet, et sur le

. a double in

. -- chaite Gatal

a profine vendra

grateur Jean-Je

mare de l

ge Leance Mout. A

e. et inique Mi

To in mend t

at the newspende

a hat a cie rett

The Memmes, 4

et . guteur di

- - - - L 3904 gym norratif de f

. . . . Gales

geriner eust die

* *** = 145.8500 . 3

torre correct on

ter du magistrat

Den ber Genedie

Sam Chours

Tion en cours de economique mad E' est abun! there cas clan i and le monde offer of designe errorrement lie å d " and ores. Celle in resecuence de l'a Prograssurs dans

יפניקב זינ' בריקבים Tir Wedthon, à si TITE OF THECDOMS Tres de un ou plus T SECTION. Cunst-ce en Tale, qui uma cilent : sie fondéa 6 - rees 60 ? Plu COMPRESS SOUR S Charmen : e- a 200016 A

come droit d'ent e ce son acti I I'm annee, c'est icheté à ses code is a cue ces deris Pas a cause de lu Geveloped sa pro Puls Quand it's Ceporce par le po

SOCIÉTÉ

Marseille: l'argent blanc

Une bataille sans scrupules pour le contrôle de certaines cliniques privées serait à l'origine des assassinats, par un même homme, du docteur Peschard et de Léonce Mout

Une double inculpation de complicité d'assassinat a été signifiée, vendredi 26 janvier, au doctour Armand Gallo, conseiller municipal de Marseille, par les deux magistrats instructeurs, Nadine Perrin et Chantal Gaudino, chargés respectivement des dossiers concernant les meurtres du docteur Jean-Jacques Peschard, maire du 7º secteur, et de Léonce Mout, le gérant de la Polyclinique nord tué en

De la même manière, une double inculpation pour assassinat a été retenue contre Roger Memmoli, qui a reconnu être l'auteur de ces deux crimes. L'ancien directeur administratif de la polyclinique nord, Marc Galéazzi, interpellé vendredi, a, kui, été inculpé de complicité d'assassinat dans l'affaire Mout.

mai 1988.

Enfin, après qu'un mandat d'amener aut été lancé contre lui, Jean Chouraqui, propriétaire de quatre cliniques marseillaises, déjà entendu par la police il y a plusieurs mois, s'est présenté, samedi matin 27 janvier, au palais de justice de Marseille. Il a été interpellé par les policiers qui l'ont présenté, samedi en fin de matinée, au magistrat instructeur, Mr Chantal Gaudino.

MARSELLE de notre envoyé spécial

La voix brisée par le désespoir et le sentiment d'injustice, l'homme a d'abord dit tranquillement : « C'est faux ». Coupé dans ses effets, le procureur adjoint de la Républi-que, M. Louis Bartolemei, s'est arrêté net. Au cours de sa conférence de presse, désormais quoti-dienne, il venait de lancer le scoop du jour, son intention de requérir l'inculpation de complicité d'assassinat pour le docteur Armand Gallo, sur les deux personnes de Léance Mout et de Jean-Jacques

« Qu'est-ce qui est faux ? », a demandé le magistrat interloqué. « C'est faux, il n'a pas tué Mout et Peschard. » — « Vous êtes journaliste? », s'est enquis le procureur à tout hasard. « Non. Je suis... un ami du docteur Gallo et... » La suite s'est perdue dans les rugissements du magistrat contre « certains milieux marseillais - et le perturbateur a été fermement invité à aller méditer dehors sur les exigences de l'amitié.

Il avait tant d'amis le bon docteur Gallo! Jean-Jacques Pes-chard, le maire assassiné du 7º secteur, était son ami puisqu'ils avaient diné ensemble le soir du crime et que l'ambiance, au dire de tous les convives, fut « amicale ». Marcel Long, assassin présumé du précédent, repris de justice che-vronné, était son ami puisque Armand Gallo était son médecin traitant, et qu'il dut bien parsois oublier de lui faire payer des consultations. On murmure même qu'en échange Marcel Long aurait au maire du 7º secteur la très amicale « leçon » que l'on sait. Roger Memmoli, l'acolyte de Long dans cette sanglante équipée, était sussi son ami puisqu'il recrutait pour le compte d'Armand Gailo, paraît-il, des colleurs d'affiches en période de campagne discionale.

Tons les pauvres des quartiers dames qu'il accompagnait parlois dans leurs excursions en Ardèche étaient ses amies. - Une gueule d'enfant de chœur qui vient d'enlever sa chasuble », résume Joseph Comiti, ancien ministre du général de Gaulle, dont le parcours politico-médical croisa à plusieurs reprises celui d'Armand Gallo, qu'il jugeait évidemment « fort sympathique ».

Choaraqui, propriétaire de quatre cliniques marseillaises, dont celle des Roches Claires, où consultait le docteur Gallo, était évidenment son ami. « Depuis vingt ans. » « Et on ne peut pas se tromper sur un ami de vingt ans, ou alors je ne

comais plus rien aux hommes », a-t-il répété à qui voul'entendre, vendredi matin, en différents lieux publics et privés des environs du palais de justice, avant de disparaî-tre corps et biens en début d'après-midi, à peu près au moment même où était lancé contre lui un mandat d'amener. Non sans avoir fait annoncer par son conseil, Mª Dominique Vaillant, son intention de déférer à la convocation de la jus-tice dès samedi matin. Ce qu'il lit.

Le trait d'union

Car cette journée du veudredi 26 janvier fut celle de la réunion officielle des deux affaires. Les priétaire de la Polyclinique Nord, le 19 mai 1988, et de Jean-Jacques Peschard, dont les moins clairnne semaine le lien.

A ces deux crimes, que leurs circonstances et leurs protagonistes rapprochaient, il ne manquait en somme qu'un treit d'union. C'est Roger Memmoli qui, vendredi matin, l'a fourni obligeamment anx enquêteurs. Un modèle de gardé à vue, ce Memmoli : il suffit de le pour que la simple promesse d'un verre le rende instantanément coopératif. Ainsi, vendredi matin, après avoir raconté avec force détails l'exécution de Peschard avoue-t-il avoir participé en 1988 à l'assassinat au fusil de chasse de Léonce Mont sur le parking de la Polyclinique Nord.

Le commanditaire du meurtre, explique-t-il encore, n'est autre que le propre directeur administratif de polyclinique engagé par Mout quelques mois asparavant. M. Marc Galéazzi. Le mobile? M. Galéazzi aurait redouté à l'époque de se faire licencier par son patron. Quelle meilleure garantie de l'emploi, donc, que de placer un « contrat » sur la tête dudit patron ? Il est vrai que Galéazzi pouvait légitimement avoir du souci à se faire pour sa place. Lors de son embauche, n'avait-il pas assuré à Léonce Mout être « le cousin de Charles Pasqua », alors ministre de l'intérieur.

Là s'arrêtent les aveux de Roger Memmoli, qui lui valent vendredi 26 janvier d'être inculpé deux fois pour assassinat, sur les personnes de Léonce Mout et de Jean-Jacques Peschard. Dans la matinée du même jour, Marc Galéazzi est placé en garde à vue. Le « cousin de Charles Pasqua - n'était pas resté bien longtemps à la Polyclini-que Nord après la mort de Léonce Mout.

Un mois plus tard il en était parti, ne s'extendant guère avec les héritières de la clinique, la veuve et la pression sur le vieil homme. N'a-t-il pas proposé un prix suffisant? N'a-t-il pas su troula fille du directeur, selon la verla fille du directeur, selon la ver-sion que livrait vendredi matin cette dernière. Depuis il vendait des meubles, terminant ainsi une carrière éclectique qui l'avait vu passer de la direction d'une maison des ieunes et de la culture à Pianpasser de la invection a une masson des jeunes et de la culture à Plan-de-Crques, municipalité dirigéé à l'époque par le RPR, à la direc-tion... d'une autre clinique plueurs années avant son rachat par Jean Chouraqui,

Une délicieuse ambiance, on le voit, régnait alors à la Polyclinique Nord, ambiance évidemment alourdie par les convoitises dont elle faisait l'objet de la part de son entreprenant voisin, Jean Choura-qui justement. L'histoire de Jean Chouraqui est celle du fils d'un chirurgien qui, héritant de son père la chinique fondée par ce dernier, se transforme en homme d'affaires, étend peu à peu son empire pour se retrouver l'infortuné propriétaire de quatre cliniques.

Depuis des années, il s'efforce en vain de trouver le site sur lequel il pourrait toutes les réunir. Tous les joueurs de Monopoly le confirme-ront, quatre cliniques sont bien moins rentables qu'une grande qui, seule, permet d'amortir les équipe-ments médicaux ultra-sophistiqués et sans cesse renouvelables, qui font les fins de mois fructuens Au-dessous de 120 lits, pas d'exploitation possible.

Alors que tous les gérants des cliniques de Marseille cherchent désespérément à acheter des lits qui leur permettraient d'atteindre seuil critique, Jean Chouraqui, hui, est surtout en quête de murs, d'espace, où il puisse regrouper ses 293 hits disséminés en quatre sites : les cliniques de la Pointe-Rouge, les Roches claires, Florens et Wulfran-Puget. Ainsi pourrait-il rivaliser avec ces « monstres marseillais » que sont la Résidence du Part (264 lits) ou la clinique Clairval (260 lits).

«L'hystérie médiatico-policière »

A cette fin, voici environ dixhait mois - Robert Vigouroux était déjà maire, - il a d'abord sollicité de la mairie une autorisation d'agrandissement de sa clinique des Roches claires. La réponse a été négative. D'abord, il aurait falla modifier le POS. Ensuite. la clinique est située en zone proté-

Il a lorgné ensuite en direction du couvent : l'affaire ne s'est pas faite. Il a enfin entrepris le siège de Léonce Mont, faisant monter les

Tout cels peut-il constituer un mobile d'assassinat? Certains policiers l'ont très vite pensé, qui, en novembre dernier, obtiennent du juge d'instruction Chantal Gau-dino de placer Jean Chouraqui en garde à vue quarante-huit heures durant. Las! à l'échéance du délai, il fant le relâcher faute de preuves. « Chou », comme l'appelle amis, n'a pas craqué, et n'a de cesse depuis de dénoncer, dès qu'il aperçoit un micro tendin, « l'hysté-rie médiatico-policière » dont il s'estime la cible.

cadeau

Même si cette galerie de sédnisants personnages, semblai samedi matin, encore en quête d'un scéna-rio d'ensemble cohérent, on voit pourtant que le cercle des mobiles possibles se resserre. Plus de doute, au centre de tout sont les cliniques ; l'argent ruisselant des clini-ques, – le prix d'un lit a quadruplé en quelques années - et les convoi-tises qu'il déchaîne. Le reste, les rôles respectifs de ce feuilleton marseillais, des politiques, des médecins et des tueurs, tout cela se précisera sans doute très vite.

Selon une des hypothèses privilé-giées par les enquêteurs, et longuement développée samedi matin par le journal *le Provençal*, Galéazzi, Memmoli, Gallo et Choursqui se seraient mutuellement convaincus ca 1988 que seule l'élimination physique de Léonce Mont pouvait déblayer la voie devant les projets de Chouragni et contraindre la femme et la fille du septuagénaire à vendre la Polyclinique. Hélas pour eux!

Non seniement les héritières Mout ne voulurent rien savoir, mais le docteur Catherine Mout, fille de Léonce, se porta même par la suite acquéreur de la clinique de Wulfran-Puget, également convoi-tée par Chouraqui. Elle assure aujourd'hui détenir une promesse de vente et un procès civil à ce sujet l'oppose à Jean Chouraqui.

L'échec de l'opération Mout n'aurait pas découragé notre petit groupe. Ainsi, après les munici-pales de l'an dernier, il aurait pu solliciter et obtenir l'appui de Jes Jacques Peschard, qui se scrait fait fort auprès d'Armand Gallo de raqui les passe-droits nécessaires à ses projets d'agrandissement. En échange de ce service, il aurait recu de Gallo un « petit cadean »

de quelques centaines de milliers de francs. Incapable d'honorer sa promesse, il l'aurait été aussi de

Fatigué des atermoiements de son collègue — et ami, ne l'oublions pas, — Gallo aurait décidé de le faire un pen « impressionner » par ses autres amis, Long et Memmoli. Malbeureusement ces derniers, au « dérapé » . – ébriété avancée aidant – et tué le maire de secteur,

L'hypothèse laisse, certes, de nombreuses zones d'ombre. D'abord, des interrogations somme toute secondaires - sur les rôles respectifs de chacun des pro-L'enquête, n'en doutons pas, appor-tera des réponses. Mais, surtout sur les implications politiques précises du double assassinat.

Apparemment impressionnée par les étiquettes politiques fluc-tuantes des principaux protago-nistes — ainsi murmure t-on que Jean Chouraqui, avant de gagner les rangs, «vigouristes» avait été un sympathisant RPR actif, — l'opposition, au moins l'opposition de droite, paraissait encore samedi chercher de quelle façon utiliser l'aubaine sans avoir vraiment choisi d'angle d'attaque. Mis à part les communistes et les lepénistes qui s'estiment visiblement les seuls à ne pouvoir d'aucune façon être l'attaque la plus dure finalement aura été portée par le député socialiste Philippe Sammarco, qui a estimé qu'était asséné à la ville « le coup le plus dur depuis soixante

Seuls comptent pourtant les faits. Peschard a-t-il réellement tenté d'intervenir auprès de Robert Vigouroux en faveur de l'agrandissement des Roches claires? Dans l'entourage du maire de Marseille, après plusieurs heures de recherches, on s'affirmait vendredi soir « sereins » : « Pas un dossier, pas un papier, il n'y a rien sur les Roches claires dans les carsons de la mairie », affirmait-on avec un visible soulagement. - Cela ne mu touchera pas », nous affirmait, iné-braniable, Robert Vigouroux des jeudi soir. Pour antant, le maire actuel pourra-t-il faire l'économie d'un examen de conscience sur les conditions qui présidèrent l'an der-nier à la constitution de ses listes

Vendredi sprès-midi, M. Bartodes connaisseurs, avait promis pour samedi - le troisième acte de cette tragédie ». Le troisième et der-

DANIEL SCHNEIDERMANN

Un secteur économique en pleine restructuration

Lits de prix

Les affaires de Marseille soulèvent une série de questions sur les transactions dont les cliniques privées font l'bojet, et sur la restructuration en cours dans ce secteur économique mai connu.

S'il est abusif de parler de « querre des cliniques », il est clair que le monde de l'hospitalisation vit des tensions extrêmes, étroitement lié à des manœuvres financières. Celles-ci sont la conséquence de l'arrivée de gros investisseurs dans un monde qui ressemblait plus, par esprit et par tradition, à celui des PME, dont les directions étaient assurées par un ou plusieurs notables médicaux.

 « Qu'est-ce, en règle générale, qu'une clinique commerciale fondée dans les années 60 ? Plusieurs petits commerces sous un même toit, explique M. François Valerian (1). Chaque nouveau praticien a apporté à la clinique, comme droit d'entrée, l'équivelent de son activité prévisible d'une année, c'est-à-dire qu'il a acheté à ses collègues la clientèle que ces derniers n'auraient pas à cause de lui. Il a ensuite développé sa propre clientèle, puis quand il s'est trouvé

patients, il a accepté qu'un praticien plus jeune vienne exercer dans la même spécialité que lui. Parvenu à l'âge de la retraite, en bon artisan, il est désireux de valoriser son fonds, c'est-à-dire de vendre au prix le plus intéressant ses parts dans la clinique. >

Nouveaux acquéreurs

Or, pour diverses raisons, tenant notamment à l'inflation des « plateaux techniques » constitués d'équipements médicaux coûteux et sophistiqués, mais tenant aussi à la démographie médicale, ainsi qu'à une relative baisse des revenus des chirurgiens et des médecins, les acquéreurs ne sont plus aujourd'hui les mêmes que jadis.

Depuis quelques années, plusieurs groupes industriels fran-cais (parmi lesquels la Générale des Eaux) ou étrangers, ont acquis des cliniques privées dans un souci de diversification, mais aussi, et compte tenu de l'inflation croissante des dépenses de santé, dans la perspective « américaine » d'un désengage-ment partiel de la Sécurité sociale. « On estime aujourd'hui que les groupes industriels ou puis quand il s'est trouvé financiers opérateurs dans le un prix plus élevé à un groupe déhordé par le nombre de ses domaine de la santé, possèdent industriel intéressé. C'est certai-

çais », explique M. Pierre Leoeltier, président de Santé-Gestion et spécialiste des problèmes de restructurations hospitalières. & En fait, cette proportion doit être ramenée aux seuls établissements a priori rentables et, dans ce cas, il faut considérer que les grands groupes sont pro-priétaires de 15 % à 20 % des lits. Nous n'en sommes pourtant pas encore arrivés au terme de la première phase de cette nécessaire restructuration. Au cours des trois demières années, sur cent vingt transactions de cliniques, sobjante environ ont été acquises par des grands groupes. » En moyenne, le prix de rachat d'un « lit » varie entre 250 000 F et 400 000 F (pour la partie immobilière) et de 50 000 F à 300 000 F (pour la partie « fonds de commerce »). Dans ce contexte, la situation

marseillaise apparaît, à bien des égards, originale. € Il faut savoir, confie un observateur privilégié, qu'aucun grand groupe financier n'est encore parvenu à s'implanter à Marseille dans le domaine de l'hospitalisation privée. Tout s'est passé comme si les Mar-selleis avaient charché, entre eux, à procéder à des entreprises de regroupement pour, ultérieurement, céder l'ensemble pour

nement cette logique que suivaient ceux qui spéculaient sur la polyclinique Nord. Il y a aussi d'autres exemples dans cette même ville. D'une manière générale, à Marseille, les prix de vente par lit n'ont pas dépassé 600 000 Fà 700 000 Fa.

On recense, d'autre part, à Marseille comme dans le décartement des Bouches-du-Rhône, un nombre notablement plus élevé d'établissements privés que dans le reste de la France. Il s'agit à la fois de grandes cliniques très connues, comme la clinique Résidence du parc, mais aussi d'établissements de capacité réduite. Il semble que cette hétérogénéité ait pu, à Marseille. exacerber certaines tensions déjà alimentées par une volonté hégémonique, comme par des appétits spéculatifs aiguisés.

JEAN-YVES NAU

(1) M. François Valerian, inge-nieur des Mines, est l'auteur avec M. Luc Heinrich, ingénieur des Télécommunications, d'une étude publiée en 1989, intitulée « La santé marchande, cliniques commerciales et commerce de cliniques ». Elle est disposible à l'Ecole nationale supé-rieure des mines de Paris. On pesti rieure des mines de Paris. On peut, d'antre part, se reporter sur ce thème au livre les Cliniques privées, de Véronique Salmon, disponible à Eurostas Data, 16, rue de la Banque,

L'envers de l'entreprise Vigouroux selon « l'Humanité »

L'Humanité fait une large place, samedi 27 janvier, aux événements marteillais, à propos desquels le quotidisir du PCF évoque la « tradition du garigatérisme politique » et rappelle l'époque où Simon Sabiani, député et adjoint au maire au début des années 30, régnait sur la ville par l'intermédiaire des truands Carbone et Spirito. bone et Spirito.

bone et Spirito.

Aux élections législatives de 1936, Sabiani avait été battu par François Billoux, qui avait mené la campagne du Parti communiste sur le thème « Marseille propre ». L'Hamanité insiste sur les conséquences de la meuritière « guerre des cliniques » pour M. Robert Vigouroux, que le journal appelle « l'homme du président » .

sident ».

« Le fracas est d'autant plus retentissant, écrit Claude Cabanes, que Marseille était le bane d'essai, le modèle et la force avancée de la croisade dont le poste de commandement est installé à l'Élysée. » Le réducteur en chef de l'organe central du PCF écrit que M. Vigouroux avait reçu l'appui de M. François, Mitterrand, à l'automne 1988; pour trater de conserver la massie de Marseille, qu'il dirigeait depuis la most de Gaston Defferm en 1986.

« Il s'agit de dévaster les repères gauche-droite, écrit Claude Cabanes, de briser les instruments de la résistance populaire, notamment le Parti communiste, de crèer l'illusion d'hommes neufi pour un monde neuf (en sacrifiant au passage, s'il le faut, le Parti socialiste ini-même), afin de continuer à faire du vieilé. Robert Vigouroux ne léstine pais : il forme un « pack » où se mélent socialistes en tous gennes, notables de toutes les sortes de droite, pères de

divisions, que Robert Vigouroux a conquis la mairie de Marseille, piloté par la tour de contrôle présidentielle, continue le rédacteur en ches. Derrière le paravent des discours surgit, tout à coup, dans la lumière crue d'un meurtre sur ordonnance, la cohorte est affai-ristes grand format, des spécula-teurs qui hantent les couloirs des cliniques, des négociateurs aussi insoupconnables qu'anonymes pour le compté des marchands de la mort lente à la pointe des seringues. » Il conciut: « Le peuple de Marzeille ne porte pas la malédic-tion dans ses flancs. Elle vient d'en haut et d'ailleurs. Il en est la victime. Ensemble, un jour, nous chasserons la peste et ses messa-

Le quotidien communiste consacre sa « une », d'autre part, au « PS dans la tempête », titre auquel correspond, en pages inté-rieures, un article intitulé « L'architecte et les abeilles » (alhsion à un recueil de chroniques de M. Mitterrand, l'Abeille et l'Architecte). L'article rend compte des affrontements au sein du PS, illustrés par une photo des bagarres entre partisans et adversaires de Charles Hernu, le 24 janvier, à Villeurbanne.

Chamicho lendore more sépuis

e parter de la Europe,

CASH BLANK

de l'esser-

Elevanives Manage and

es débats au RPR

ACLUSION.

inter gue-fungua a at fast in in-Stine. Mad a d f noneve-manurer

Michele.

et Séguin se prévalent

table quession qui sera pode le li ferrier est celle de savoir a lec-ques Churac est dècide ou non à permarie à son compte cette vans formation du mouvement s

formation du mouvement »

D'autre part, M. Alain Dova que député RPR de Para s'est député RPR de Para s'est déclaré vendredi 26 janvaire s'est des jacques Chirac est de beaucoup plus confance dont l'avenir de Jacques Chirac aujon d'hui qu'avari la présidentielle de 1988. Il a ajouté ; « Je le voi de 1988. Il a ajouté ; « Je le voi de 1988. Il a ajouté ; « Je le voi de mair pour dégager dans tous le de mair pour dégager dans tous le moire pays le socie unellectuel ne leque; adosser une politique ».

L'ancien ministre de l'enseinment supérieur »

L'ancien ministre de l'enseine comme supérieur à soulieur que course les « problèmes de par courses », l'institutive de MM Par qua et Séguin en vue des asses de l'inévier pose un « problème de finé à :

S. Charles Pasqua et Philippe Seguir se sont lies, c'en parc qu'ils ort en commun des idies sur l'Etat, la nation, le gaultime. Le n'adrere pas totalement à la facta dont, dans leur tene, la partent de la nation, avec one suspiction vis-à-vis des paris poin-ques one du parlementarisme.

ques ou du parlementarisme.

M. Devaquet a égalemen

M. Devaque: a esament apporte son soutien au secréaire genéral M. Juppé, qu'il a qualifié d' « homme de ngueur dans un

aujour nui de au prendre de

distinction de la Pacte atlantae

month Français, ever les Andres

les l'alors et les autres notion

faute en une d'assurer la mée

consecutives de cette situate

Paris. a estimé d'autre pari que

ies Français visent est #

maige engantages of the b

Soul erracional porte e des respe-

dire to a sur a sur tria pare-

marchaine de sièger au gowere.

والمستعدد والمستعدد والمستعدد

the Courts sers does not 4. 1.1.23 1. 1.90 8 RE 3. 3.453 3.ec Ferre Mende

Francis di società dui dei Tenante de granementes

Constant Propagation

TAR. The DR IS DOTTON CHANGE

tes de l'aries avec le système

THE SEMES AND PROCESS OF SME

1 1 1 1 e d'est sec ses

a score delle

1 m23318 CB 368,

des to secure a se

And Hartes Force Acom

The state of the s

Selection of the latest the selection of the latest the

"are et ses :........ Dune ce-

16. 4 -3 . 18 EL-125 4 BE

S present

THE RESERVE OF THE PROPERTY OF

1.4 :1.5 61 -1176 3506

The Court of the

3 -1 , 1 - 2 - 3 - 76 TENTE PE

B 654 mile d'al

33 335 390 B

to a second to a

THE RESERVENCES OF THE PARTY OF

A STATE OF THE STA

THE STATE OF STATE OF

A Secretary of Secretary

معمد معمد الماد والماد

C. Street to come

913.3 2 22. - 21.05.

SET LIFE DE OUT OFTUMENTE DIE L

ANDRE LAURENS

Butter Settings, concoming

comportement et son argum

unt la proposition de M. Delors

d Balladur récuse l'idée

ération européenne »

action des militants

De 3 Line 1 president de

-2 mg mg guants de la pénode HAPPEN BE -entropy a populare se 4 44 -10 14 W # E# ". 64" with These

-海水水 Market Service 10 W. -

100 100 10° A 454 " April 58

** ** **

54 31

JUSTICE

Condamné à la réclusion criminelle à perpétuité pour une tentative d'assassinat contre M. Chapour Bakhtiar en 1980

Anis Naccache arrête sa grève de la faim

Anis Naccache, le militant extrémiste pro-iranien condamné à la réclusion à perpétuité et qui observait une grève de la faim depuis le 8 septembre 1989 à la prison de Fresnes, a décidé vendre de la financia de la fin fredi d'interrompre son action. Le ministère de la justice précise qu'Anis Naccache a fait savoir vendredi 26 janvier à l'adminisvendreul 20 janvier à l'administration pénitentiaire qu'il avait décidé d'arrêter sa grève de la faim, sans toutefois préciser les motivations de sa décision.

Anis Naccache s'était mis en grève de la faim alors qu'il était incarcéré à la prison de Clairvaux (Aube), d'abord afin d'obtenir le regroupement des ainq membres de son commando dans le même établissement, puis pour deman-der sa libération, il avait été condamné à la prison à vie le 10 mars 1982 à la suite d'une ten-10 mars 1982 à la suite d'une tentative d'assassinat commise en
1980 contre le dernier premier
ministre du chah d'Iran, M. Chapour Bakhtiar, à Neuilly-surSeine. Trois des quatre membres
du commando avaient également
été condamnés à la réclusion criminelle à perpétuité, le dernier
étant condamné à vingt ans de
réclusion criminelle. Deux personnes - un policier et une femme sonnes - un policier et une femme - avaient été tuées et trois autres blessées (dont un policier devenu invalide) lors de cette tentative

A intervalles réguliers, des diri-

geants iraniens faisant partie de « l'aile dure » du régime de Téhé-ran et des responsables des orga-nisations chiites extrémistes de Reyrouth ont exigé la libération d'Anis Naccache, certains mena-cant même la France de repréçant même la France de repré-sailles. Pour sa part, le président de la République avait déclaré, le 5 janvier dernier, que le militant « ne pouvait espèrer se libèrer par une grève de la faim », mais « qu'il peut toujours espèrer être libèré le jour venu ». « Si Anis Naccache décide de mourir en pri-tour et u'un vieit par les venuent son et qu'on a'ait pas les mayens de l'en empêcher, ce sera sous sa responsabilité », avait-il ajouté.

Négociations franco-iraniennes

La décision de Naccache coincide avec la fin, vendredi, de la visite à Paris du vice-ministre iranien des affaires étrangères, Mah-moud Vaezi . Officiellement, ce dernier n'a fait que s'entretenir pendant deux jours du conten-tieux financier franco-iranien avec M. François Scheer, secrétaire général du Quai d'Orsay. L'affaire Anis Naccache ne sem-ble pas avoir eu d'incidence sur le déroulement de la négociation, bien que M. Mohtachemi, l'un des chefs de file des radicaux, ait accusé jeudi la France de torturer le détenu de Clairvaux.

MÉDECINE Egalité des soins et promotion des médecins

Suite de la première page

En échange, les médecins s'enga-geraient à diminuer les dépenses de geraient à diminuer les depenses de santé, en prescrivant de manière plus rationelle. Cela supposerait la mise en œuvre d'une vaste politi-que de formation médicale contiue et d'évaluation.

Mais on peut aussi partir du constat suivant : s'il n'est plus pos-sible de laisser les médecins s'ustaller où ils veulent et à n'importe quel tarif, il importe, en revanche, de leur garantir le droit à une promotion. De leur donner la possibilité d'établir un plan de carrière. Ainsi, on pourrait considérer que le secteur 2 actuel, qui permet à n'importe quel médecia, au mépris de tout critère qualitatif, de pratiquer des honoraires libres, a vécu. Et d'instaurer un système dans lequel les médecins pratiqueraient des honoraires correspondant à leur niveau de formation, à leurs titres universitaires et hospitaliers et à leur souci de suivre une formation continue de qualité.

Cette proposition pourrait être affinée, de telle sorte que, en fonc-tion de ces critères qualitatifs, les médecins puissent exercer une par-

tie de leur activité en « secteur 2 conventionné ». Plus les médecins pourront arguer d'un haut niveau de formation, initiale et continue, plus ils pourront voir de patients en pratiquant des honoraires libres, mais remboursés. Le pari est qu'une bonne formation induit une meilleure pratique médicale et, dono, moins de dépenses (prescrip-tion de médicaments, d'examens

Une médecine de qualité passe par une meilleure rémunération des médecins et aussi par une plus grande responsabilisation de ces derniera. C'est à ce prix que l'on obtiendra une diminution des dépenses de santé.

Les pouvoirs publics ne pourront pas éluder longtemps les problèmes qui se posent au secteur médical, libéral et hospitalier. Ce mouvement pourrait permettre d'amorcer une vaste réflexion sur ce sujet. En sachant qu'il est urgent, pour apai-ser les internes et les cheis de climque, de leur garantir qu'ils ne scront pas défavorisés par rapport à

FRANCK NOUCH

SPORTS

TENNIS: les Internationaux d'Australie

Troisième titre pour Steffi Graf

Pour la troisième année consécu-tive, l'Allemande de l'Ouest Steffi Graf a gagné le simple dames des Internationaux d'Australie : samedi 27 janvier, elle a battu en finale l'Américaine Marie-Jo Fernandez en deux manches (6-3, 6-4) conclues en quatre-vingt et une minutes, après avoir été menée 1-4 dans le second set. Agée de dix-huit ans. la joueuse d'origine cubaine, qui n'est pas une attaquante, a ainsi subi sa quatrième défaite en autant de rencontres avec l'Allemande de l'Ouest, sans rénssir encore à remporter une

Bien qu'elle n'ait pas affiché une condition exceptionnelle, mais plu-tôt quelques kilos superflus, la

championne du monde en titre, désormais âgée de vingt ans, n'a été en danger en quinze jours qu'en demi-finale, face à la Tchécoslovaque Helena Sukova, qui l'attaqua sur le revers et au filet avec un certain bonheur avant d'être victime de la « peur de gagner » (6-3, 3-6,

Steffi Graf a ainsi inscrit à son palmarès un neuvième titre du grand chelem tennistique en douze finales consécutives à Melbourne, Paris, Londres et New-York. Son ambition est de s'imposer dans ces quatre villes cette année comme en 1988, et de devenir la première femme à réaliser deux fois ce fameux grand chelem.

BOXE : championnat d'Europe. - Le Français Eric Nicoletta, agé de vingt-neuf ans, a conservé vendredi 26 janvier, à Perpigan, son titre de champion d'Europe des mi-lourds en battant aux points le Néerlandais Pedro Van Raamsdonk. C'était le onzième combat professionnel du docker sétois, qui avait conquis son titre le 13 octobre dernier.

□ CYCLISME : dépôt de bilan. -Président du comité d'organisation des championnats du monde cycliste de Lyon (piste) et de Chambéry (route) qui ont en lieu en août dernier, Jean Bollon a déposé, le 26 janvier, le bilan de l'association auprès du tribunal de grande instance de Chambéry. En raison d'une manyaise évaluation de nombre des spectateurs (43 000 au lieu des 130 000 attendus). le déficit du comité d'organisation atteindrait 20 millions de francs.

□ PLONGÉE : record du monde Un professeur d'éducation physique niçois, Claude Chapuis, âgé de vingt-neuf ans, a établi une nouveau record de durée pour la plongée en apnée : le 26 janvier il est resté 5 ma 24 sec 40 au fond d'une piscine, temps constaté par huissier. Le 4 décembre dernier, Philippe Gouasse, de Montpellier, s'était ainsi immergé 5 mn 13 sec 20, soit 11 sec 20 de moins. L'entraînement du nouveau recordman a consisté en des exercices de relaxation sans inhalation d'oxygène.

CATASTROPHES

L'ouragan sur le nord-ouest de l'Europe a fait une centaine de morts

Le bilan de l'ouragan qui a balayé le nord-ouest de l'Europe le jeudi 25 janvier s'est alourdi. Dans la soirée du 26 janvier, on avait dénombré 94 morts, dont 45 en Grande-Bretagne, 20 aux Pays-Bas, 10 en Belgique, 8 en France, 7 en Allemagne fédérale et 4 au Danemark.

On était toujours sans nouvelles, samedi matin 27 janvier, du chain-tier La Fayette (de Guilvinec) et de ses cinq hommes d'équipage. On compte aussi des dizaines de blemés.

Les chutes d'arbres, les accidents de la route provoqués par le vent et les naufrages ont été à l'origine de la plupart des morts. Les écroulements de murs, les chutes de grues et l'arrachage des toits ont, aussi, fait quelques victimes. En France, 15 000 pompiers ont participé à 18 000 opérations de secours ; douze d'entre eux ont été blessés.

Au total, sept bateaux ont été en difficulté. Les remorqueurs de haute mer, les marines nationales et les sociétés de sauvetage leur out porté secours dans des conditions très difficiles. Le remorqueur Abeille-Flandres et la marine nationale s'efforcent de prendre le contrôle d'une barge de 250 mètres de long qui, en cours de remorquage, a rompu son amarre et dérive à 200 kilomètres au sudonest d'Ouessant avec, dans ses cales, 800 tonnes de fuel.

Partout où l'ouragan est passé, les lignes électriques et téléphoni-ques ont subi de graves dégâts. En France, on estime que près d'un million de personnes ont été privées d'électricité. Dans la soirée du 26 janvier, en dépit des renforts importants envoyés par EDF des régions non touchées, toutes les lignes électriques n'avaient pas pu être réparées. Dans l'ouest de la Grande-Bretagne, un million de personnages se sont, eller aussi, retrouvées sans électricité.

Selon les premières estimations, les dégâts de l'ouragan sont évalués

Les conseils des assurances

Le Centre de documentation et d'information de l'assurance (CDIA) rappelle aux personnes dont les biens ont été endommagés par la tempête qu'elles disposent d'un délai de cina jours à compter où elles ont eu connaissance du sinistre pour le déclarer à leur assureur. Les toits ou facades endommagés peuvent être indemnisés par celui-ci au titre de la garantie « tempête » de leur contrat multirisques. La garantie joue également pour les dommages causés par la pluie à l'intérieur des maisons et des apparte-

Ne sont pas indemnisés les clôtures, arbres, enseignes. stores et antennes détruits.

Les dégâts causés aux voitures sont en général remboursés par la garantie « dommages tous accidents a de l'assurance-auto.

Pour les dégâts dus aux inondations, les personnes dont l'habitation, ou le commerce, a été inondé ne sont remboursées que si un arrêté interministériel reconnaissant les catestrophes naturelles est publié au Journal official. L'assurance « catastrophes naturelles » couvre les dommages aux biens dans les limites et conditions du contrat (multirisques habitation, multirisques commerce, multiris-

ques agricoles).

de francs) en Grande-Bretagne et à 55 millions de florins (170 millions de francs) aux Pays-Bas pour les seules destructions de serres.

La Météorologie nationale pré-voyait pour le samedi 27 janvier de forts vents de sud-sud-ouest souf-flant à 100 on 110 km/h sur toute la façade atlantique. - [AFP.

> Liaisons maritimes interrompues plusieurs heures an Danemark

> > COPENHAGUE

de notre correspondante Le Danemark, lui aussi, a beaucoup sonffert de la tempête qui a ravagé jeudi et vendredi le nord-ouest de l'Europe. La plupart des liaisons par ferry-boat, tant à l'intérieur du pays qu'avec l'étranger (Suède et Allemagne), out di être interrompues pendant de longues heures ou ont connu des retards considérables. En Baltique, le chalutier danois Jorun a sombré ; deux membres de l'équipage out pu être sauvés, mais les quatre autres sont portés disparus - dont deux marins tamonts réfugiés de Sri-Lanka.

Les côtes occidentales du Jutland, spécialement vulnérables car elles sont très plates, ont été en plusieurs points envahies par les eaux, le niveau des rivières dépassant de 3 à 4 mètres le niveau normal, en particulier dans la région du port d'Esbjaerg. Toutefois, le système de digues construit et agrandi récemment pour éviter que ne se répètent les inondations catastrophiques du passé a bien résisté. Une brèche qui commen-çait à s'ouvrir dans l'un des secteurs a pu être colmatée d'argence par la défense civile.

Les dégâts matériels subis par quelque trente mille immeubles environ sont déjà évalués entre 150 à 180 millions de francs). C. O. mentation de 21,8 %.

ÉDUCATION

An collège de Creil

La dernière élève récalcitrante renonce au foulard islamique

Au collège Gabriel-Havez de Creil, la dernière adolescente à porter le foulard isla-mique, Samira S., quinze ans, a décidé, vendredi 26 janvier, de le retirer et de rejoindre ses camarades en classe de quatrième. La direction de l'établissement a annoncé que la jeune fille s'était engagée à « ne plus porter aucun signe ostentatoire d'appartenance politique ou religieuse ». Les textes réglementaires avaient été modifiés au début de l'année. Ils permettent de traduire l'élève devant la conseil de discipline, qui peut prendre des sanctions allant jusqu'à l'exclusion. En décembre déjà, sous la pression de l'ambas sade du Maroc, les deux autres élèves qui avaient été à l'origine de « l'affaire du fou-lard de Creil » les sœurs Leila et Fatima A., avaient renoncé à porter leur voile en classe.

en Bref

Un policier de Reims inculpé de violences aggravées. - Pour avoir frappé un homme en état d'ivresse, qui a du subir par la suite l'ablation d'un testicule, un policier de Reims (Marne) a été inculpé cette semaine de violences aggravées. Ce policier - dont l'identité n'a pas čté révélée – avait violemment porté un coup de genou au bas-ventre d'un bomme d'une treutaine d'années, placé le vendredi 19 janvier dans une salle de dégrisement du commissariat après avoir été interpellé au volant de sa voiture.

☐ Augmentation des agressions dans le mêtro parisien. — Le nonbre des plaintes pour agression enregistrées par la RATP a aug-menté de 42,5 % en 1989, passant de 2 196 en 1988 à 3 128. Les agents de la Régie ont eux-mêmes été victimes d'une hausse comparable des agressions (+ 44,5 %):
-367 agressions en 1989, an lieu de 254 en 1988. Enfin, 3 395 vols à la tire ont été curegistrés l'an passé, contre 2 788 en 1988, soit une aus-

Ratification à l'ONU

Soixante pays ont signé la convention des droits de l'enfant

NEW-YORK

(Nations unies)

de notre correspondant

Pour que les bons principes deviennent - peut-être - réalité, il fallait une signature au bas du parchemin. C'est fait. Apposant tour à tour leur paraphe dans la grande salle du Conseil économique et social de l'ONU, une soixantaine de pays-membres ont ratifié, le 26 janvier, la convention sur les droits de l'enfant adoptée à l'unanimité deux mois plus tôt. Ce très bon acore (il suffisait de vingt signatures pour qu'elle entre en vigueur) constitue un double succès pour tous ceux qui, depuis plus de dix ans, se sont efforcés, notamment au sein de l'UNICEF et de nombreuses organisations non gouvernementales, de faire avancer la cause de ces 100 millions d'enfants abandonnés par leur famille ou des cinquante millions qui sont exploités au travail, quand ils ne sont pas soumis au comm de la drogue ou de leur corps.

Au regard de ces chiffres effroyables, qu'il faudrait compléter avec ces 3,5 millions d'enfants qui, chaque année, meurent de faim de par le monde, le fait que plus du tiers des Etata représentés aux Nations unies alent accepté. dès le premier jour de la ratification, de s'engager sur des principes essentiels dans les domaines civil, social, économique et culturel, constitue un facteur d'espoir.

L'autre point positif est que, parmi les pays signataires, figurent de nombreux pays occidentaux. mais aussi quantité de nations en voie de développement parmi lesquelles le Bangladesh, la Côte-d'Ivoire ou le Chili. Si l'URSS a signé le texte et ses cinquantequatre articles, les Etats-Unis ont

préféré, comme il est de règle dans ce pays, attendre l'avis du Congrès.

On attendait de connaître l'attitude des pays musulmans. Au cours de la discussion sur la convention, certains d'entre eux (Iran, Jordanie...) avaient émis des réserves sur des dispositions qu'ils jugeaient contraires au droit islamique. La plupert out préseré retarder leur décision, seule l'Algérie ayant opté pour la signature.

La France, elle, avait dépêché M= Edwige Avice, son ministre délégué aux afaires étrangères, pour signifier l'importance qu'elle attachait à l'événement. Même s'il s'agit d'un texte de compromis. Quand cent vingt millions d'enfants sont privés de toute scolarité, énoncer que le droit à la vie, à l'égalité, à la liberté de conscience et aux choix d'une religion passe aussi par un minimum d'éducation. devrait conduire quantité de pays à reconsidérer certaines attitudes trop souvent justifiées par la tradition. « C'est quand les droits de la semme progressent que ceux de l'enfant font de même », rappelle M= Avice.

Tout en bénéficiant de lois qui, dans la plupart des cas, sont très supérieures aux dispositions contenues dans la convention, la France devra toutefois procéder à certaines harmonisations à caractère législatif ou réglementaire. Un groupe de travail, présidé par M= Hélène Dorlhac, secrétaire d'Etat à la famille, a été constitué à cet effet. En attendant, les enfants qui constituent la moitié de la population mondiale auront droit, à l'automne prochain, à leur sommet, une manifestation organisée sous l'égide de l'UNICEF. Pour que ce joli texte ne reste pas lettre morte.

SERGE MARTI

imaginez un monde où toutes les offres d'emplois correspondent à votre vraie valeur.

36 15

Le service télématique expert de l'emploi des cadres

Le Monde

Nos services commerciaux et nos services de gestion sont désormais installés dans leurs nouveaux locaux.

Immeuble SIRIUS II, rue Jean-MAZET 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX

Téléphone standard (1)49-60-30-00 Relations abounés (1)49-60-32-90 Service à domicile

(1)49-60-34-70 Télécopieur: (1)49-60-30-10 Telex: 261 311 F MONDSIR



1 emag ontinge de

De la Bank

- versite Pa

: e Centre

- Sherche sta

o monde des

on amos La res

printes, put

215 SCHOOLS F

ar. namique

SVEA: fond

Po-- 148 80 19

un numéro hor

Segreta VARIA une racitte, an

samesta. Son

- ... Notin.

Cotto

e, es à l'insu d

SVEA ME

-:--acaa**stes**

" Frederic Po

· Simonacar-E

- - - - - tout

. Causi

Eco

・ ことにこ 2位代表:

A 11 CAT STATE

1. 400 60

Form d

11 1 de 1

risie f

avec d

7224 Y

-

al a veloppera ie combet 14.17014.00 - 12 BH distant - --TATTLE COM de lawin d "不可" 在實際經濟 -C 2 teran arre et de l'e

. Turopeen (- == ce pi in france, p dans les que -: 2000mg1 enter les pa -- -- creands. Te. - Butte par Aurmagne Serve : 2 and inter). No demus de ces

The we series ECR 90 de Fr aus Sinse Reysame U depasses Surgrass, 20-de e soeme ECR 90 Ce vat retenu, serait

The prochaine Williamer, gei ement de Bonn Pogresse "Misan un resente d emen Le secré warmoins sounged (signes area les trois PARTOS Preveyateni

de terrant éventuel. Ten: ocest-allemand de développe

Salot certaines et constrielle, la

de avant 1991, april Co cours, 3 desamement des Ren Th Europe.

e

male pro-partur de max scul-tus soule - /AFP.

mi, a beau-

merchant de sout-

propert des

Petranger

Toucefore, le

SOMETRAL OF

BUT EVITET GOS

incode! was

paret e bere

mile matter 150

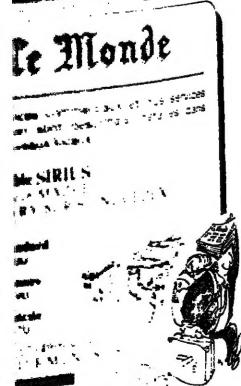
de longues □ L'a policier de Reins incapé le riolences aggravées. - Pour ave rappe un homme en état d'irrae qui a du subir par la suite l'abban d'un terricule, un policier de Rém mus, is charoad per être Marael a été toculpé cette ANITH FOR semante de violences aggravées Q done marine posicier - den: l'identité n's pa ětě résélée – asait violen entelen du porté un coup de genon se les enimies bios sentre d'un pomme d'une tres is, out été en d'années, place le vendredi 19 ja ises par les nères dépasvier dans une salle de dégrisemen du commissariat après avoirés PERMIT DOF-IN IS TRESOR

C. Augmentation des agresses dans le sectro parisien. - Le ma bre des plantes pour agresse mento de 425 % en 1989, passe de 21 % en 1988 à 3128 la agentia de la Régio del eux-mêm ete d'une hausse comme bic des agressions (+ 44,5 %) 34 mitres en 1989, au line 254 En . vas Enfin. 3 395 wohih tare and the encountries l'an preserver (130 unitro 1 es en ves seit unes-

sginez un monde se les offres d'emplois orrespondent à ytre vraie valeur.

36 15

service télématique de l'emploi des cadres



SOCIÉTÉ

Publié dans la revue « Economies et sociétés »

Un article jugé « raciste et révisionniste » suscite des protestations

culture par la culture anglo-

De la Banque de France à

l'université Paris-I en pass

par le Centre national de la

recherche scientifique (CNRS),

le monde des économistes est en émoi. La revue Economies et

sociétés, publiée par l'Institut

des sciences mathématiques et

économiques appliquées

(ISMEA) fondé par François

Perroux en 1944, publie, dans

un numéro hors série sur « La France vassale », un article

jugé racista, antisémite et révi-

nard Notin, est maître de

conférences à l'université

faite à l'insu des responsables

de l'ISMEA et à l'initiative du

M. Frédéric Poulon, professeur

Imprimé tout récemment bien

e daté d'août 1989, ce numéro

hors série d'Economies et sociétés a pour thème, selon la présentation de M. Poulon, « la question des rapports de la France avec la puis-sance aujourd'hui dominante, les

Etats-Unis d'Amérique » Parmi les neul auteurs d'articles, se

et M. Poulon en est un, considéré

comme l'un des meilleurs spécia

listes français de l'école keyné-

sienne dite du circuit , - an politique - M. Bertrand Renouvin,

Le tout n'est ni de droite ni de

néricain, avec des nuances et des

gauche, mais fortement anti-

M. Poulon affirme qu'« li faut se battre » contre « la fatalité de la

sujétion ». Il insiste surtout sur la

partie du sommaire consecrée à la

angue et à la culture, où « les

L'Allemagne fédérale

continue de participer

au développement de l'avion

de combat européen

Le secrétaire d'Etat ouest

allemand à la défense, M. Willy Wimmer, a déclaré, jeudi 25 jan-vier, au Bundestag, que l'Allema-gne fédérale entend continuer à

ment de l'avion de combat EFA

(European fighter aircraft), aux côtés de la Grande-Bretagne, de l'Espagne et de l'italie. L'EFA est le rival européen du Rafale fran-

Ce programme très coûteux (l'équivalent de plus de 200 milliars de francs, pour huit cents avions dans les quatre pays signataires de l'accord) est, en Allemagne fédérale, l'objet d'une contro

verse entre les partis politiques ouest-allemands. Un différend

oppose, d'autre part, le Royaume-Uni à l'Allemagne fédérale sur le radar de l'avion (le Monde des 23 et 26 janvier).

Au début de cette semaine, les

deux pays se seraient entendus sur le choix d'un radar de conception majoritairement britannique le radar ECR-90 de Ferranti), de pré-férence à un matériel ouest-

allemand qui s'inspire d'un radar américain. Mais l'Allemagne fédé

americam. Mais l'Atennagne reco-rale aurait obtenu, en contrepartie, que le Royaume-Uni preune à sa charge les dépassements éventuels de dépenses, au-delà de la quote-part mitiale ouest-allemande (de l'ordre de 800 millions de deutche-marks) dans le déseloppement du

radar ECR 90. Ce compromia, s'il est retenu, serait annoncé la semaine prochaine par le ministère britannique de la défense.

M. Wimmer, qui appartient au parti du chancelier Helmut Khol partisan du projet, a expliqué au Parlement de Bonn que « le programme progressait de manière satisfaisante » et que « rien ne motivait un retrait ouest-allemand dans l'octuelle phase de développement ». Le secrétaire d'Etat a néanmoins souligné que les accords signés avec les trois autres partenaires prévoyaient une possibilité de retrait éventuel. Le gouvernement ouest-allemand, a-t-il rappelé, ne s'est pas engagé au-delà de la

ment onest-aucmand, 3-1-11 rappese, ne s'est pas engagé an-delà de la phase de développement dont il assure 33 % du coût global.

Selon certaines estimations de souce industrielle, la phase de laccement de la série ne sera pas décides gener 1901 averès que Bonn

dée ayant 1991, après que Bonn comaitra les conclusions des négo-ciations, en cours, à Vienne, sur le détarmement des forces classiques

marks) dans le développe radar ECR 90. Ce compre

variantes. Dans son introdu

DÉFENSE

obtoient des économistes réputés

à Bordeaux-i.

onniste. Son auteur, M. Ber-

Parmi les articles de cette partie Farmi les articles de cette partie se trouve justement celui de M. Notin, économiste qui travailla durant quatre ans à Bordeaux avec M. Poulon et qui se présente cette année à l'agrégation. Son titre : « le rôle des médies (sic) dans la vassalisation nationale : emnipotence ou impuissance ? ». Réquisitoire contre l'univers médiatique, ses sophitmes, son inculture verire se contre l'univers médiatique, ses sophismes, son inculture, voire sa « crétinization », le propos est émaillé d'exemples concrets. En voici un relevé non exhaustif.

La confusion entre discours et réalité, « exemple de sophisme venimeux » : « Le réel passe en jugement devant l'irréel. Le thème, historique, des chambres à gas homicides est très révélateur de ce procès l'es passes proposés par les passes proposés passes proposés passes proposés passes proposés passes Lyon-III. Cette publication s'est procès. Les preuves proposées pour en démontrer l'existence évoluent coordonnateur du numéro, au gré des circonstances et des au gré des circonstances et des époques, mais s'estraient d'une boite à malice comprenant trois tiroirs. Tout en bas : le visite des locaux (peu crédibles). Au milieu : l'affirmation des vainqueurs (elles ont existé). En haut : les on dit (histoire de l'homme qui a vu l'homme qui a vu l'homme qui...). Au total on en postule l'existence, et qu'importe la réalité de cette réalité. On reconnaîtra là le fondement de toute tyranule...» ment de toute tyranule... »

«Le bazar maitiracial »

royaliste mitterrandien, - un publiciste - M. Philippe de Saint Robert. La « sève des droits de l'homo sapie », ou comment « inculquer des façons de penser hostiles à une réflexion sur la spécificité des inté-rèss et des valeurs européennes » : Français d'outre-mer coloré, géré per une coterie judatque. Le gas-pillage des cartes d'identité francalses permet aussi de crier haut et fort que les comportements des allogènes épousest les consours de notre culture. Encurtés, ils dégon-flore les sentintiques de la crimino-

L'auteur affirme y voir la « décadence du vrai », avec la caution par les hommes de science
« des mauvais coups médiatiquet » : « Les platitudes ahanées
par le Nobel's band en villégiature
à Paris à l'initiative de l'encourage
juif du président ont manifesté
cette dualité : le réel existe, les
scientifiques en témoignent. Ils
causionnent un autre réel, fantasmagorique : le juspinage
humanitaro-curnavalesque. »
M. Notin stiematise éeulement le décadence du Vrai », avec la cau-M. Notin stigmatise également le « monothéisme laïcisé », le « claname moderne » et le « réseau tri-bal », en évoquant au passage la franc-maconacrie, le « bazar mul-tiracial », les « arranne de tiracial », les « groupes de pres-sion mondialistes ». Pessimiste, il

garde cependant bon espoir : « Les niédiats (sic), à leur insu, contri-buent au grand lessivage des idéo-logies d'après-guerre. » Directeur d'Economies et sociétés, M. Gérard Destanne de Bernis a découvert cet article après la publication de la revue. Immédialement, il a convoqué le bureau de l'ISMEA – où siègent notam-ment MM. Jacques Lesourne et Pierre Uri – qui a diffusé un com-muniqué disant « sa plus grands émotion » à la locture d'un article

es ascientifique ».

« M. Poulon, poursuit ce texte, responsable de ce numéro, reconnaît que ce texte a été substitué au nati que ce texte a ete suostive au moment de la publication à celui qui avait été soumis à la direction de l'ISMEA (...). Elle rompt ses relations avec le responsable de ce cahier. Elle demande aux abonnés, en particulier aux bibliothèques, d'éliminer cet article des exem-laines au le seur regul pandant plaires qu'ils ont reçus, pendant qu'elle le fait disparaître de ceux

« au contenu raciste, révisionniste

qui n'ont par encore été diffusés. » Prompte réaction, confortée par une pétition lancée par des écono-mistes de la Banque de France, dont M. Poulon ne semble pas comprendro l'enjeu. « C'est une affaire que je regrette profondément, nous a-t-il déclaré. Meis Ly a une ques-

tion grave de liberté d'expression Je ne me désolidarise pas de Ber nard Notin, il n'est pas question de l'abandonner. Deux collègues l abandonner. Deux cottegues israélites m'ons, dit evoir été offensés par son article. Je leur al envoyé à chacun une lettre d'excuses. S'il y a offense personnelle, nous sommes prèts, Notin et mol, à présenter des excuses. Mois la liberté d'expression est en

A nos questions sur des passages précis de l'article, M. Poulon se refuse à répondre : « Je ne me suit jamais prononci sur le fond des articles. Dans mon séminaire, des conférenciers de tous bords s'expriment sans le moindre cen-

EDWY PLENEL

EN BREF

D' Le cardinei Lustiger en Tché-coniovaquie. — L'archevêque de Paris s'est rends, samedi 27 jan-vier, près de Prague à Hradec Kra-love, pour participer à l'intronisa-tion de l'évêque du diocèse, Mgr Otcenssek, soixante-seuf ana.
Dès 1949, celui-ci avait été ordonné ciandestinement évêque par le pape, mais depuis il était en résidence surveillée et interdit de tout déplacement. A la faveur de la l'inferience de la l'acceptance de la la leur de la l'acceptance de la leur de la l'acceptance de la leur de la l'acceptance de la leur de leur de la leur de leur libération en Tchécoslovaquie, Jean-Paul II l'a officiellement nommé évêque, le 21 décembre

to Treislème sortie dans l'espace des cossessantes soviétiques. — En orbite depuis cinq mois dans la station soviétique Mir, les cosmonantes Alexandre Viktorenko et Alexandre Serbiv ont affectué, vendredi 26 janvier, une sortie dans l'espace qui a duré trois heures et deux minutes. Destinée à montes deux minutes. Destinée à mont des appareils de mesures à l'exté-rieur de la station, cette sortie est leur troisième. Elle sera suivie de deux autres, avant leur retour sur Terre prévu pour février. -

see Le Monde Dimanche 28-Lundi 29 ianvier 1990 9

COMMUNICATION

Candidat de consensus entre la presse et les pouvoirs publics

M. Claude Moisy élu PDG de l'Agence France-Presse

dredi 26 janvier président-directeur général de l'Agence France-Presse (AFP) en remplace-ment de M. Jeni-Louis Guilland, contraint de renoncer à solliciter un nonvent mandat. M. Moisy a recueilli treize voix sur les quinze du comeil d'administration, les detx représentants du person s'abstenant traditionnelleme m. Jacques Vistel, qui était, au terme d'une procédure utilisée pour la première fois dans l'histoire pour in première rois dans l'histoire de l'agence, l'autre candidat retenn par le Conseil supérieur de l'AFP (le Monde du 26 janvier), s'était retiré juste avant l'élection « faute d'un accord suffisant des diffé-rentes composantes du conseil d'administration : et alin d'assorer au nouveau PDG toute l'auto-rité nécessaire.

M. Moisy, qui a déclaré assumer sex nouvelles théhas « avec une grande fierté mais avec une grande modestie », devra notamment désigner un gestionnaire pour remple-cer M. Pierre Jeantet, directeur général adjoint de l'AFP, qui quitte l'agence pour devenir directeur général du groupe Eurexpansion.

M= Catherine Tasca, ministr délégué chargé de la communica-tion, a adressé à M. Moisy un télé-gramme de félicitations, se réjouisgranue de l'enclations, se rejous-sant que « se dégage une candidature résmissant l'agrèment de l'ensemble des parties » et que « le conseil ait choisi un homme à nite conseil ail choisi un nomme a même, grâce à sa longue expé-rience au sein de l'agence, d'assu-rer son développement notamment au plan international ».

M. Jack Lang, ministre de la culture et de la communication, se « réjouit du consensus » entre presse et pouvoir publics et assure M. Moisy de tous ses vœux dans les nouvelles tâches qui l'attendent.

L'Union syndicale des journa stes français-CFDT souhaite que l'AFP ait « un projet ambitieux qui allie le développement sur le créneau traditionnel de l'information et la recharche de marchés

Un « pro »

Ce n'est pas un homme de doutes ou de circonvolutions. Direct, rapide, tranchant, par-Moisy est un fonceur dont la pensée crépite au sythme des séléscripteurs. Ce Normand de sobtante-deux ans, qui a feit le plus grande partie de sa car-rière à l'étranger, symbolise très bien une agence de presse internationale, chargée à tout instant de rapporter les événements de la planète sans se perdre en vaines digressions.

Avec son physique un peu tiers en officier de marine, métier qui-l'ettitait à l'âge de vingt ans. Les diconstances l'ont conduit à Ouest-France où son père était lui-même journaliste. Après six années dans ce quotidien, Claude Moisy passers de l'autre côté de la barrière pour devenir attaché de presse à la Rési-dence générale de France à Rabet. Brève escapade qui lui permettra d'entrer au bureau marocain de l'AFP, en janvier 1957, au moment même où cetta agence sera dénationali-

tourné vers le tiers-monds, le seur de Jean-Louis Guillaud reppelle qu'il a été en poste en inde, en Thallande et en Birmanie, et qu'il s'est pas-sionné pour chacun de ces pays. Passionné à sa manière, blement : avec la disregard un peu amusé d'un journaliste à qui on serait bien en peine d'accoler une quel-conque étiquette politique.

Aux Amériques

Début 1977, Claude Mois dirige le bursau de Londres. Il est rappelé à Paris par le PDG de l'époque, Claude Roussel, qui lui confie la direction de l'information. Male Claude Roussel, qui n'a pas les faveurs de l'Elysée, perd son poste au milleu de l'année auvante, et Roger Bouzinac le remplace. Le directeur de l'information et le nouve président ont, semble-t-il, sique mal à se comprandra Un conflit avec les syndicats à propos de deux embauches les fera réagir différemment : Claude Moisy rafuse de transiger et finit par claquer la porte.

if s'excile aux Etate-Unis, où passera dix ans : d'abord omme directeur du bureau de Washington, démontrant une fois de plus son sens de l'information ; puis comme respon-sable régional des deux Amériques. A ce nouveau poste, le journaliste s'arrache à l'actua-Ré quotidienne — sa vraie pas-sion — pour devenir le gestion-naire d'une sorte de PME de deux cent cinquante per-sonnes, avec un budget de 12 millions de dollars.

De retour à Paris en 1989, Claude Moisy est conseiller du président de l'AFP, chargé de diverses missions. Mais il ne cache pas son intention de prendre une retraite anticipée pour poursuivre calmement la

rédection d'une biographie de Richard Nixon.

Les circonstances en ont voulu autrement. Après le veto du pouvoir contre Jean-Louis Guillaud et l'image déplorable donnée par cette intervention. démontrer son indépendance. Pouvait-elle mieux le faire qu'en choisissant un journa-liste de la maison ? Claude Moisy apparaissait comme

Son mandet de trois ans n'étant pas renouvelable - en raison de son âge — le succes seur de Jean-Louis Guillaud peut apparaître comme un président de transition. Il n'arrive pas, en tout cas, avec une son intention est de poursuivre les projets d'association en cours avec des partenaires de nouvelles ressources et asseoir devantage la position de l'agence à l'étranger ». Parmi ces projets figure la création d'un service économique en langue angl

Etant iournaliste, le nouvesu PDG va devoir s'adjoinpremière de ses tâches. Dans la foulée, il cherchera à rétablir des relations harmonieuses au sein de son conseil d'administration et à ressurer le personirennité de l'entreprise.

« Les conflits résultant de l'ambiguité du statut de l'AFP ne surviennent qu'exceptionnellement, souligne Claude Molsy. Mais, à chaque fois, c'est une attainte à l'image de l'agence. Elle doit s'efforcer de réparer ce dommage en démontrant encore plus son sionnalisme. »

Professionnalisme est un mot qu'affectionne le nouveau président de l'AFP et qui, d'ail-Même pour ceux qui se plai-gnent de son caractère ou lui reprochent de prendre trop de place, Claude Moisy est, avant tout, un e aro a.

ROBERT SOLÉ

Né le 26 juin 1927 à Blainville (Calvados), Claude Moisy fait des études de droit à Caen, avant d'entrer au quotidien Ouesi-France en 1949. Six aus plus tard, il est attaché de presse à la Résidence de France à Rabat. Entré à l'Agence France-Presse en 1957, il y occupe successivement les postes de correspondant au Maroc, en Birmanie, en Thallands (1959-1962) et à Washington (1953-1965), avant de devenir directeur pour l'Asle du Sad-Est à New-Delhi (1965-1968). Il retourne aux Etatz-Unis en 1968 pour y occuper pendant trois aux is fonotion de chef du service économique. Il est ensuite directeur des bureaux de Washington (1971-1974) et de Londres (1975-1976). que. Il est ensuite directeur des bureaux de Washington (1971-1974) et de Londres (1975-1976). Rappelé à Paris pour être direc-teur de l'information de l'agence (1977-1978), Claude Moisy repart une troisième fois aux Etan-Unis pour diriger le bureau régional des Amériques. Il rentre em 1989 à Paris, à la direction de l'AFP, avec le tire de conseiller du président. Auteur de deux ouvrages, la Birmanie (1964) et l'Amérique sous les armes (1971)

LA DECENTRALISATION: **CAPAL'OUEST LE 30 JANVIER 1990**

Dès 1983, les Conseils Régionaux se voyair la compétence de droit commun en matière de formation professionnelle et d'apprentissage.

Depuis, les Régions ont prouvé leur capacité d'innovation en contribuant chaque jour, par la mise en place de formations adaptées aux besoins économiques, à améliorer la compétitivité des entreprises et la situation de l'emploi.

Ainsi, en BRETAGNE, les demandeurs d'emploi peuvent maintenant choisir une formation à la carte grâce au CHEQUE FORCE® (Formation Reclassement Conduisant à l'Emploi) véritable passeport pour un nouvel emploi.

TOUTEFOIS

Pour assumer leurs compétences les Régions ne disposent à ce jour que de 20 % des crédits publics consocrés à la formation professionnelle, l'Etat conservant 80 % des moyens budgétaires.

C'EST POURQUOI

Les Régions ont invité Monsieur Jean-Pierre SOISSON, Ministre du Travail, de l'Emploi et de la Formation Professionnelle le 30 janvier 1990 à Rennes, dans le cadre de leur comité de coordination.

Ce dialogue positifientre l'Etat et les Régions peut rapidement aboutir à une avancée décisive de la décentrali-

LES REGIONS Y SONT PRETES ET LE DISENT



La guerre des griffes

Vingt-deux maisons de couture viennent de présenter leur collection printemps-été 90 Qui dit « couture » dit sur mesure et prix adaptés

Chez Christian Lacroix, les prix varient de 20 000 F (une blouse, une jupe) à 200 000 F (un soir brodé) et de 30 000 à 270 000 F chez Yves Saint Laurent. Si elle ne concerne que moins de trois mille femmes dans le monde, la haute couture a fait l'objet ces derniers mois de toutes les convoltises financières : l'entrée en Bourse d'Yves Saint Laurent, le rachat de Givenchy par LVMH, l'apparition de nouveaux actionnaires (la Midland Bank chez Lanvin, Alain Chevalier chez Balmain) en sont les exemples les plus significatifs. La nouvelle guerre des griffes a

CHANEL

Rester jeune, telle est sans doute l'obsession de Karl Lagerfeld qui

crée les collections de Chanel

depuis 1983. En sept ans, le tailleur

en a vu de toutes les couleurs, des

jupes « coupole » aux petites vestes « requimpette ». Cette fois, il

s'affine, s'allonge en redingote, en robe à taille de guêpe. Les silles

papillonnent, elles portent des com-binaisons légères, des mini-jupes

« volantes » en mousseline chair,

jonquille, rose aurore, qui frémis-sent le long des collants clairs.

L'exploit technique (230 heures

de travail pour une robe du soir

courte à traîne en mousseline dra-

pée, plissée, parquetée) n'alourdit pas cette ambiance de boudoir, de

caprices qui passent et repassent,

l'air de rien, comme ce tulle chair

souligné de perles « poids plume »

on ce cardigan en tweed rose sta-bilo brodé. Madame Récamier tra-

verse un nuage de poudre, talons bobine et ombrelle pastel, les lignes ondulent à force de décolletés

vaporeux, d'étoffes enroulées, de tous les ravissants chichis qui font

Paris : chignons periés, camélias an

poignet, énormes bracelets et petits

sacs pour ranger houpettes et mou-

commencé : les investissements justifient les valeurs sûres, on s'adresse à des signatures confirmées plutôt qu'à des incomus. La saison dernière, Angelo Tarlazzi faisait son entrée chez Guy Laroche, Gianfranco Ferré prenait ses quartiers chez Dior, avant que Claude Montana signe avec Léon Bressler,

Le luxe est à la mode, plusieurs maisons (Versace, Valentino) ont profité du calendrier de la chambre syndicale pour organiser des défilés. En fait, il y a presque autant de « tendances » que de maisons, chacune ayant décidé, semble-t-il, de renforcer son image locomotive qui fait vendre les par-fums, les sacs, les ceintures, etc. Mais les enjeux commerciaux sont tels que la couture se retrouve dans la même situation que le prêt-à-porter : la voici domestiquée par des is, des pressions qui lui sont étrangères.

Dans les transactions, elle laisse des plumes. Au-delà de la surenchère décorative, le luxe, c'est aussi la liberté d'inventer

CHRISTIAN LACROIX

Christian Lacroix avait créé la

sions, le plaisir, c'est le jeu, répandre des paillettes comme un marchand de sable, taquiner les roses, du plus pâle au plus - shocking -. être là, galant, attentif au moindre battement de cœur. Le premier passage s'offre en toute légèreté : une robe débardeur brodée de plumes sous un trench en faille saumon. Le dernier surprend une mariée bleu ciel, « Goyesca », qui joue de la prunelle sous son fichu noir. Tous les personnages de la comédie sont là, les Ménines aux dos brodés, les reines provençales en dentelle, les merveilleuses 1990 qui prennent des poses dans un blouson facon Levi's en b strassé, on un trois-quarts tissé de lin et d'or.

Le corps bouge en douceur, chapour Sling.

Le luxe, c'est la vie

Sur la place Boieldieu jouaient les Tsiganes, un bra-sero lançait des flammes. Sur les murs se projetaient des graphismes qui semblaient représenter des diseaux en vol. C'était en fait, l'enlacement des lettres C et L, le sigle Christian Lacroix. C'était la fête pour le lancement de son premier parfum, & C'est is

La fête se passait à l'inté-rieur de la salle Favart, smoc-kings et paillettes à tous les fautauls. Et sur scène bien entendu de somptueux costurnes à commencer par la houppelande byzantine de

Christian Lacroix a souvent dit ce qu'il devait à Alfredo Arias et au groupe TSE. Il a découvert leur spectacle Luxe, paraphrase d'une revue de music-hell, en même temps qu'il découvrait Paris. A présent directeur du centre dra-matique d'Aubervilliers, Arias n'a nen perdu de son élégance d'esprit, de son humour per-fide. Lacroix et lui devaient s'entendre ; ils possèdent un goût semblable du jeu, du joué, de la théstrailté qui

Le public hétérogène, d'abord déconcerté par l'ouverture de Carmen à deux codes, les a acceptés, a été séduit par le channe doublement latin, par la manière désinvolte de déverser le luxe comme s'il s'agisseit du quoti-dien. Du vrai luxe, qui vaut son prix. Quel prix ? Celul de l'image pour un parfum, per-mier lien entre le luxe et la rue.

LAURENCE BENAIM

surprise chez Patou, avec ses mélanges de matières, plumes de coq et princes-de-Galles, panthère et crinoline de satin, sa sensibilité qui tout d'un coup chatouillait les codes de la couture, pour lui faire tourner la tête. Chaque collection raconte une histoire, les images déchirées, les photos, les tableaux, se rencontrent, se cognent ou s'adorent dans un patchwork sincère. L'été 90 (la sixième saison depuis l'ouverture de la maison Lacroix en juillet 1987) est l'expression de cette liberté-là, ingénue, câline.

huté par des robes en georgette à bretelles bijoux, et d'autres, très « princesse », qui se portent avec des sandales nouées, comme à l'époque rêvée des coktails où l'on sirotait des Very Well et des Singa-

Nathalie Stutzmenn, ou Mariki Marini déguisée en paon

s'affirme, des décalages

MUSIQUE

Saint Christophe Colomb

Le héros de Claudel et de Milhaud accuse les ans malgré la belle mise en scène de Pierre Barrat

MONTPELLIER

de notre envoyé spécial

Le Centre dramatique du Languedoc-Roussilion a élu domi-cile en dehors de la ville, au Théatre Grammont. C'est un vaste chais en forme de basilique, tout en loneur, avec peu de dégagements. Mais le lieu conserve une atmosphère, un parfum particuliers. C'est là que vient d'être repris le Livre de Christophe Colomb, ce qui n'aurait pas été pour déplaire à Paul Claudel, qui parlait de sa « grande vendange de paroles », ni à Darius Milhaud, qui a consacré un ballet à cette fête champêtre de

A l'invitation de l'Opéra de Montpellier, l'Atelier du Rhin de Pierre Barrat est venu y installer son dispositif très simple : quelques objets témoins sur le plancher à droite, un trou pour le petit orchestre, une entrée souterraine pour les chœurs, tandis que, derrière le plateau, une galerie métallique, une porte et des murs aus suffisent. Car l'action silionne en tous sens les lieux et les temps, elle est partout, en Espagne, à la cour, dans une auberge, sur la mer, au Mexique, Les effets s'estompent en allu-; par la seule force d'évocation du poète, la musique entraînante de Milhaud et les films sur double écran de Raoul Ruiz qui proposent des images parallèles.

Foin d'autres décors : Pierre Barrat nous convaine une nouvelle fois de la verte de théâtre qui, avec quelques costumes, de rares accessoires, un filet de pêcheur pour séparer les soènes, suffit aux plus longs voyages, avec une troupe d'excellents acteurs emmenés par André Bénichou (Christophe Colomb), André Pomarat (l'Explicateur), Philippe Girard (saint Jacques) on Catherine Gandois (Is reine Isabelle).

Si le spectacle retient sans cesse l'attention par sa qualité d'écoute poétique, c'est l'œuvre elle-même qui a bien du mal à passer aujourd'hui. Ce n'est pas la première version, opéra, créée à Berlin en 1930 (1), qu'a reprise Barrat, mais la seconde, théâtrale, avec une abondante musique de scène et des chœurs de Darius Milhaud, présentée par Jean-Louis Barrault au Mai de Bordeaux, puis au Théâ-tre Marigny, en 1953, sous la direc-tion musicale de Pierre Boulez, avec un grand succès.

Mais on n'accepte plus anjourd'hui aussi facilement la

Colomb (identifié à Rimbaud et à Claudel hui-même!), assimilé par ailleurs à la «colombe» de l'Esprit Saint, avec une mentalité naive

CINEMA

A CINEMATE

いなこで なを得す

SAMED

A STATE COMPANY

1 50 SA 30

....

VIDEOTHÉ**QUE D**

41.75-34-30

100

den die Purie

E STATE THE STATE

"争事"的 香港

3.79L966.

"MANCE

s in Period

. as 3439

Sec Landades

E : 30.

TRACE CONTENT

THE DEPOS A

-: c=: 3###:

47-59-37-9

LES EX CLUSIV

7-57-673

HORSE IT IS COUNTY

25.45 45-12-91-68

THE STATES DU F

SEN A, VAY

HORE DAPE ALL BOOK

1110 N. 11 Se W.A. 48

TAIN IA . T.O

-12"-57-47).

- . - purt Codes.

PLET 81300. (*) \$

00sk Fer 42-33-42-

47-10-33-88

18-88) A

MISTREE!

46-52-41-461

LA CORET ANIMES FI

LIBERS CUPROQUO

Tribus, 14 (42-

5- 143-

WOOD EN MAL FOR

Com 2 .47-42-43-2

63-83: Breiter Corce Service S

-30: Le Pag

Sert-Lezere-P

15: George !

B. B. B. B.

45.6 35.43 UGC

-50 Lm 1

43-43-01-59: Fac 43-31-55-85): Gaed 43-35-30

The Albert 14 143.

1.5

19543

STATE OF STREET CHANCHE

26 255

En outre, quand on aime le poète, on s'irrite de découvrir ici un affaiblissement de son génie, la multiplication des tics de langage, l'abus des citations bibliques bors contexte et surtout la reprise de maints thèmes, images, situations, procédés du Soulier de satin, où ils avaient une tout autre vigueur et

Jolis effets instrumentaux

Milhaud avait composé une partition entièrement nouvelle pour cette reprise du Livre de Christophe Colomb en 1953, regrettant amèrement son opéra de 1930. La musique participe pourtant étroite-ment à l'action par des chœurs, qui, selon Claudel, représentent à la fois l'opinion des contemporains et celle de la postérité, et pour le reste commente chaque épisode ou se contente d'établir une sorte de « continuité » temporelle avec un petit orchestre piquant et prime-sautier, ou parfois d'une gravité très primitive ou populaire.

Pour autant, à la différence de l'opéra de 1930, empreint parfois d'un grand lyrisme ému, Milhaud ne dépasse guère le niveau d'une agréable musique de scène des années 50, bien loin d'atteindre, par exemple, à l'acuité d'un Stra-vinski dans l'Histoire du soldat. Mais on découvre de jolis effets instrumentaux, en particulier ces belles percussions «exotiques» qui rappellent les musiques plus mysté-rieuses et entérantes, de l'Homme et son désir dans les amées 20.

Les chœurs de l'Opéra de Montpellier s'engagent avec beaucoup de flamme dans ce jeu dramatique, sinsi que l'Ensemble Carme de Milan dirigé avec vivacité et esprit par Luca Pfaff.

JACQUES LONCHAMPT

(1) Elle n'a été jouée en France qu'à l'Opéra de Marseille, en octobre

Demière représentation au Théâtre Grammont dimanche 28 janvier, à 17 heures. Ce spectacle sera repris par l'Atelier du Rhin dans son nouveau théâtre de la Manufacture, à Colmer, du canonisation abusive de Christophe 28 mars au 1" avril.

ARTS

Poons le méconnu

Venue du minimalisme, une peinture aux ressources remarquables et à l'évolution droite et digne

mouvement auquel on le rattache d'ordinaire, par commodité et habitude de classement, le minimalisme systématique, il est cependant l'un

des plus séduisants praticiens. Son parti pris initial ne différait guère de celui de ses confrères Olitsky, Noland ou Louis et, comme eux. Poons a cherché dans les années 60 à simplifier son art et à n'en conserver que les rudiments, des formes régulières, des couleurs uniformes, des géométries sans variété. Mais il a peu à peu rompu avec ce parti pris.

Des principes un peu violents qu'il appliquait jadis, les œuvres des quinze dernières années que I'on expose aujourd'hui ne conservent que le souvenir. Ignorerait-on le passé de leur auteur qu'il serait tentant de le prendre pour un disci-ple de l'expressionnisme abstrait essentiellement soucieux de diriger écoulements et empâtements de la matière picturale en bon héritier de Pollock. De programme, de système, point trace dans ses compositions, rythmées par les verticales de larges et épaisses draperies de couleurs superposées. Certaines, ocres, blanches, brunes, évoquent des parois de cavernes plaquées d'argile granuleuse et parcourues d'infiltrations. Elles sentent la terre

On connaît peu en France et l'eau quoique Poons se refuse, à l'œuvre de Larry Poons, New-Yorkais né à Tokyo en 1937. Du des cendres ou du sable aux pigments.

> Il en est de plus aériennes, à dominante d'azur teintée de rose et de jaune, où l'œil se laisse aller à reconnaître les traces d'un paysa-gisme abstrait libéré de toute contrainte. Poons le sait et use de l'équivoque comme d'un charme

> Pourquoi se priver en effet des ressources de l'allusion figurative et ne pas compliquer un peu le jeu de l'abstraction en perçant la surface de trouées qui suggèrent un espace profond? Tout celà est adroit, exécuté avec beaucoup de justesse et d'un effet heureux, auquel on ne peut guère reprocher que quelques concessions au déco-ratif. Mais c'est un médiocre grief, si l'on songe à l'évolution des excompagnons d'armes de Poons, qui se sont pour les uns enfermés dans le ressassement d'un vieux modernisme devenu académique et pour les autres abandonnés aux charmes du néobaroque pour halls de banque. Poons, lui, continue à faire de la peinture, et plutôt de la bonne. C'est si rare...

PHILIPPE DAGEN ▶ Galerie Monteigne, 36, avenue Montaigne, juequ'au 30 jan-

DIOR

En juillet 1989, Gianfranco Ferré, successeur de Marc Bohan. présentait sa première collection Dior haute couture, exercice de style sans fautes d'orthographe dédié au père du *new look.* L'été ne s'écarte pas du bon chemin, Ferré reprend ces fines silhouettes tracées à l'encre noire, épaules menues, tailles pincées, chignons bien tirés, petits nez, petits cous nets et bien dégagés... Le crêpe noir, la gabardine beige s'étirent en robes boutonnées, en tailleurs à pantalon cigarette : rien ne dénasse, sinon ces modesties d'organza, ces manches bouffantes, ces écharpes cravatées qui «flat-

Les modèles s'appellent « Coup d'aile », «Plein vent », « Etoile des fées = et, perchés sur des talons verts, les mannequins semblent avoir pris des cours de maintien. Elles font penser aux « parfaites », celles qui ont appris l'anglais en Suisse, aiment Mozart et les onnistes. Gianfranco Ferré sait mettre en valeur les bustes, les iambes qu'il découvre ou enveloppe sans vulgarité, avec un sens du détail et des volumes photogéni-ques : les grands soirs déploient d'immenses pans de satin, des étoles de faille, de taffetas jaunes, doré, orange brûlé. C'est superbe. Il manque juste l'émotion.

LANVIN

« Je ne ferat pas de petite robe noire pour madame Untel », avait dit Claude Montana. Mercredi soir, les mille quatre cents invités de la maison Lanvin en ont en le cœur net : fuyant les salons de palace pour un chapiteau de luxueux saltimbanque, face à l'Ecole militaire, Claude Montana brouiliait les pietes. Pas de jour, de petit ou de grand soir, mais sonante-treize apparitions coupées somptueusement graphiques. Claude Montana part de la veste d'homme, du kimono, du trench, en fait une sculpture : les capuches gonflent en hotte de faille, un col « résille », se dresse comme la grille d'un château fort, la femme est une citadelle, Clande Montana la voit avec des jupes brodées « canages », des débardeurs en daim cloutés comme des coffres, et ça ne

Il y a pourtant des moments plus

matière devient fluide, jersey de soie, mousseline, qu'elle semble plutôt contente d'être habitée par un corps en chair et en os. Mais le zers, jupes.

Modèle d'Yves Saint Laurent

rêve est d'abord une envie d'absolu, une représentation très conceptuelle d'un geste, d'un mouvement : décrire l'air avec un manteau de soie en gazar de soir « ficelle », dire le sable mouillé avec un blouson aux sept cent mille points (Lesage). Ses expériences de laboratoire, Claude Montana les réalise avec d'autres personnalités plus inhabituelles en couture : Philippe Model (souliers), Hervé Van der Stracten, Stephano Poletti (bijoux), Stephen Jones (cha-

GIANNI VERSACE

Quarante-quatre ans, le styliste milanais Gianni Versace accumule les titres et les honneurs : à la tête d'un empire qui représenterait 350 millions de dollars de chiffre d'affaires par an (300 boutiques ouvertes depuis 1978), il a déjà reçu le prix Stanley Neiman Marcus aux Etats-Unis, la médaille d'or municipale de Milan, l'oscar de la mode de Munich. Son œuvre a fait l'objet de seize expositions dans le monde. Il ne manquait qu'une corde à son arc doré : la conture. C'est donc au Ritz qu'il avait choisi de présenter sa pre-mière collection Atelier Versace.

Sur des airs de tangos version disco, les filles défilent, scintillent dans un Paris e teatralmente fatale » : tout droit sorti de la via della Spiga, les voici avec leurs escarpins de python, leurs pau-pières bleu lagon, moulées dans des bustiers cœur en strass et des mini jupes à se rincer l'œil. . Je n'aime pas la demi-mesure», dit Gianni Versace, dont les couleurs vives, parkas de satin vert, violet, martèlent le podium comme les spots de la Scala (celle de la rue de Rivoli).

YVES SAINT LAURENT

« C'est une renaissance », dit-il. Les cent dix-neuf modèles out été doux, plus tendres, quand la réalisés en deux semaines. Le jour la peau.

ressemble à un jour qui se lève, les passages blancs ou éclaireis par des blouses ivoire, perle, évoquent les toiles des ateliers de couture, traduction intuitive du dessin par la première : il n'est question que de coupe, de lignes, pantalons, bla-

Des classiques Saint Laurent formulés pour 1990. C'est un printemps de Paris, avec ses giboulées gris-bleu, ses élégances marines à boutons de nacre, les arc-en-ciel greiottent : là, un imperméable de faille vert presque fluo, ici un man-teau de lainage orange. Les couleurs acides, primaires, se disputent les premiers soleils en terrasse.

Le soir se promène, entre chez les ans, les autres avec une audace affectueuse souvent piquante. Il s'agit d'une série d'hommages annoncés à Zizi (la tunique à pail-lertes noires), la Callas (la robe à l'espagnole de dentelle de paille rubis et de tulle point d'esprit fuchsia), Catherine Deneuve, Marcel Proust, Jean Cocteau, Silvana Mangano. Louis Jouvet, et bien sûr Dior, chez qui Yves Saint Laurent

fit ses débuts en 1958. Mais comme dit Yves Saint Laurent, « les noms sont venus après ». Il n'embaume pas ses idoles, il les emmène ailleurs, dans des lieux à la fois neufs et familiers, où il cache ses formules magiques, mélanges de pudeur, d'excès, complicités avec toutes les femmes.

C'est un duffle-coat de gazar noir, un ensemble de sultane ou une robe de sirène, un premier bal en tulle blanc constelle de cristal.

Les souvenirs s'effacent et reviennent, plus précis, comme ces fourreaux de Marylin ou ce tailleur de tweed noir gansé blanc pour Coco Chanel Les plus beaux voyages se passent de références : la silhouette s'épure, s'envole. Les robes de crèpe sembient parcourues de frissons, les jupes se drapent en sarong, les écharpes s'enroulent et disparaissent, rattrapées dans le mouvement du tissu qui coule sur

MARIE STUART (45-08-17-80). Le Tunnel : 20 h. Mords donc : 22 h. MARIGNY (PETIT) (42-25-20-74). De Sacha à Guitry : 21 h. dim. 15 h.

MATHURINS (42-65-90-00). Les Paimes de M. Schutz : 17 h et 20 h 30, dim. 15 h.

MICHEL (42-45-35-02). Vite une femme i : 18 h 30 et 21 h 30, dim. 15 to 30. MICHODIÈRE (47-42-95-23). Spectacle

Plef-Cocteeu ; Humeur d'amour ; 15 h. MONTPARNASSE (43-22-77-74). Le

per: 18 b et 21 h, dim. 15 h 30.

MONTPARNASSE (PETIT) (43-22

NOUVEAUTÉS (47-70-52-76). Oui pa-

tron 1 : 18 h 30 et 21 h 30, dim. 15 h 30.

CEUVRE (48-74-42-52). Le Gendien : 20 h 45, dim. 15 h. CUTRIFIA 147-42-25-49). Les Best eff

Sylvin Joly : 20 h 30, dim. (demikre) 17 h.

PALAS DIE GLACES S'ETIT PALASIS

48-03-11-36). Un amour de théâtre :

PALAIS DES SILACES (GRANDE MALLE) (42-95-30-31). Et pendent ce temps les Japonais travaillent : 21 h. PALAIS DES sir-OHTS H3-26-40-90L Dens le nott le liberté : 15 h et 20 h 30, mer. 15 h, dim. 14 h et 18 h.

PALAIS ROYAL (42-97-59-81). Un fit à la patte : 17 h 30 et 21 h, dim. 15 h,

PORTE SAINT-MARTIN (42-08-

00-32), La Pesta : 20 h 30, dim. 15 h.

POTRIÈRE (42-61-44-16). L'Œuf, à la première personne : 21 h, dîm. 15 h.

MAINT-GEORGES (48-78-63-47), B

moi... st moi i : 18 h et 20 h 45, dim. 15 h.

MENTES DES HALLES (42-38-37-27).

Vounet Super Star : 19 h 30. Les Sta-gieires : 20 h 30,

SPLENDED SAINT-MARTIN (42-08-21-93). Muriel Robin est au Splendid, un point c'est tout 1 : 21 h.

THÉATRE DE LA BASTILLE (43-57-42-14). La Mort du prince : 19 h 30.

THÉATRE DE LA VILLE (42-74-22-77).

Le Baladin du monde occidental : 20 h 45, dim. 17 h.

THÉATRE DES CHAMPS ELYSÉES (47-20-36-37). Boris Godounov : 19 h 30.

THÉATRE GRÉVIN (42-85-30-31). Scotto, le lycéen : 20 h 30, dim. (der-nière) 18 h 30.

THEATHE HERESTOT (43-87-23-23). L'idée fixe : 20 h 30, dim. 15 h.

THÉATRE MODERNE (49-95-09-00).

Boulimiquement Monty Python: 17 h et

77-30). Les hommes naiss 21 h, dim. 15 h 30.

AGENDA

CINÉMA

ristophe Colomb

del et de Milhaud accuse les ans

Colomb (identifié à Rimband et à Claudel lui-même!), assimilé per adicurs à la « colombe» de l'Esprit Saint, avec une mentalité naivement colonialiste, voire escava-

En outre, quand on aime le poète, on s'irrite de découvir ici la affaiblissement de son géne, le muitiplication des ties de langue, l'abus des citations bibliques hous contrate et surtout la reprise de maints thèmes, images, situation procédés du Soulier de satin où le avancel une tout autre vigneur a

warerf nue tent unte sienen et

Jolis effets

instrumentaux

Militard avail composé me par-

Critic reprise du Livre de Christo

phe Colomb en 1953, regrenant autérement son opéra de 1930, la

matique participe pourtant étoine ment à l'action par des chemi-que, seien Claudel, représentent

14 fors l'opinion des contemporais

et ceile de la posterité, et pour le

trate comments chaque spisote of

se centente d'etabler une sorte &

a continuité - temporelle avec et

Delli cretestre riquant et prins

saucier. ou pariois d'une grant

Péra de 1930, empreint parles d'ad grand brisme ému, Miland

ne comune guere le niveau d'une

agreable musique de scène de

250èes 50, bien loin Cancinia

par exemple, à l'acuté d'un Str.

ins dans i Histoire du solde

Mais un charante de jelle eller

particular es particulier es

OF . CT PATTERS - EXCEPTED OF

ration plus man

PRESENCE CI CILIDADES, de l'Hora

art sein gerter dans im annen 20.

Les carans de l'Opéra de Mo-

peller : anglegant avec beauton

Se farme that as jes dramatique

auther due . Ensemble Carme &

Music dinge gyes vivadité et espit

Raid Copera de Marsella es osobs

➤ Dermise representation #

Theitre Grammont dimenche

28 james & 17 hours. Caspo

TRACIO SOCIA POPPIA PAR l'Attibir de

JACQUES LONCHAMPT

Die na ein grade et Freier

par Luca Pull

PARTY Wind White dams son nouveau thicks

Ar agure a de la Manufacture, à Colon, à de l'Emassière 28 mars au 1º avril.

oons le méconnu

enue du minimalisme.

M 48 181 41.55 1771.5

ine aux ressources remarquables

as figere of the goods Poers & refer.

The same of the sa

The state of the s

with the second second

s a Market Ball (Market St. 1887) and the St. 1887

the second contract of the charge

l'évolution droite et digne

Pour autant, à la différence de

très primitive du populaire.

la belle mise en scène

ie Pierre Barrat

deigl

ique du

the dema-ter Theil-sease charac

nat en lan-

Mannema Mar almo-

Riculiers.

* repris le

country at

distant A

ant de sa

SPOICS », mi

CORSACTÉ

ampètre de

Opèra de

a Rhin ik

A THEFT IN

a - daswinot

and home to and present

DATE IS DUE

Madel Cal

MA MORE CO

see partout.

dam Line

a Mermor.

FOCULOR CL

reference de

THE SOUTH

m proposent

of Patrice

me nouverise

THE REAL PARC

PRIVATE BUILDING

icher pour

The state points

ane troupe

Christophe

MAN (PERPA

SELECT LABOR

Ozadou (14

MI MAN STREET

But d'beckill

the means

I & Dasser

belon on land-

reit & Bernit

AATT LIE. BIEC

IN SHE WEST IS

Tablita spr

BATTER!

pess de l'indà

MANUAL OF SPECIAL PROPERTY.

MAY BANKEL

mercar Barrat

LA CINÉMATHÈQUE PALAIS DE CHARLOT (47-04-24-24)

Three bad Men (1928), de John Ford, 15 h.; Derk Comer (1948, v.o. s.t.f.), d'Henry Hatheway, 17 h 15; Amore (1948, v.o. s.t.f.), de Roberto Rossellini, 18 h.; Allemagne année zéro , (v.f.), de Roberto Rossellini, 21 h.

SAMEDI

DIMANCHE . Four Sons (1928), de John Ford, 15 h; le Bellade des seus-espoir (1961, v.a. a.z.f.), de John Cassavetse, 17 h; Stromboll (1949, v.a. a.t.f.), de Roberto Rossellini, 19 h; les Onze Florett de François d'Assise (1949, v.a. traduction simultanés), de Roberto Rossellini, 21 h. SALLE GARANCE, CENTRE GEORGES POMPEDOLI (42-78-37-28)

SAMEDI Le Cinéma cubain : Los Dies del agua (1971, v.o. s.t.f.), de Manuel Octavio Gomez, 14 h 30 ; Kid Chocolata (v.o. s.t.f.), de Gerardo Chijoria, le Unios (1962, v.o. s.t.f.), de Ramon Peou, 17 h 30 ; P.M. (1960, v.o. s.t.f.), de Seba Cebrera Infante et Orlando Jiménez Leel, El Joven Rebolde (1981, v.o. s.t.f.), de Julio Garcia Espinosa, 20 h 30,

DIMANCHE Le Cinfins cutein : Delly Back (1986, v.o. traduction simultanes), de Jean Carlos Tabio, En la otra lela (1962, v.o. Caron Teno, En la Otto Sta (1963, V.o. traduction almultanés), de Sera Gomez, Casta de roble (1963, v.o. traduction simultanés), de Manuel Alonso. 14 h 30; Colina Lenin (1962, v.o. s.t.f.), d'Alberto Roides, les Des Christianes (1962, v.o. s.t.f.), de Tomas Gutierres (1962, v.o. s.t.f.). (1902, V.O. S.LT.), OB FORMER GUIDATES, Alee, 17 h 30; Por primers vez (1967, v.o. s.t.f.), d'Octavio Cortazer, Un Die de noviembre (1972, v.o. s.t.f.), d'Hum-perto Soiss, 20 h 30.

VIDÉOTHÈQUE DE PARIS

2, grande galarie, porte Seint-Eustache Forum des Hatles (40-26-34-30)

SAMEDI Les Métiers de Paris : Actualités anciennes : Actualités Gaumont, 12 h 30 : Animeteurs radio ; les Radios Ebres (1982) d'Olivier Landau, 14 h 30 ; Ebres (1982) d'Olivier Landau, 14 h 30; Policiers: Tout le monde il est besum(1972) de Jean Yanne, 14 h 30; Appelez le 17 (1957) d'Edouerd Molinaro, Feits divers (1982) de Raymond Depardon, 16 h 30; Commerçants: Publichés Publiche, Line journée dans un grand megasin (1978) de Telés Candéle, Au Bonheur des danses (1943) d'André Cayatta, 18 h 30; Blanchiesousse: Portraits –le Repasseusse (1985) d'Alain Cayatie; Garvaise (1955) de René Clément, 20 h 30.

DIMANCHE
Lee Métiere de Paris : Firreillator:
Fast qu'ça rouie (1934) de Mourad Hailouche, Max et les Ferrailleurs (1971) de
Claude Sautet, 14 à 30 ; Antiqueires ;
Marché aux puces (1985) de Georges
Franju, les Années sondwiches (1988) de
Pierre Boutron, 16 à 30 ; Heute Couture : Bende annonce : Qui êtesé-vous
Polly Meggoo ? (1968) de Willem
Klein, Falbates (1944) de Jacques Beckar, 18 à 30 ; Heute Coutare : Actualinés
Gaumont, le Paradis perdu (1939) d'Abel
Gance, 20 à 30. DMANCHE

LES EXCLUSIVITÉS

ALICE (Tchécoslovaquie-Suissene. v.f.) : Epée

ASTÉROX ET LE COUP DU MENHER (Fr.-AR.): Club Gaumont (Publicis Mati-gnoa), 8° (43-59-31-97); Saint-Lambert, 15° (45-32-91-68). LES'AVENTURES DU BARON DE

BRINCHAUSEN (A., v.f.) : Cinoches, 6º (48-33-10-82). BAGDAD CAFE (A., v.o.) : Cinoches, 6º 46-33-10-821.

BANDRE (Fr-Bel-It-A., v.c.) : Epés de BLACK RAIN (A., 9.0.): Pathé Marigner-Corcorde, 8 (43-58-92-82): Sept. Parmassiens, 14 (43-20-32-20); v.f.: Paramount Opéra, 9 (47-42-56-31). Bois, 5º (43-37-57-47).

LES FILMS NOUVEAUX

BABY BLOOD. (*) Film françàis d'Alain Robek : Forum Orient Express, 1e (42-33-42-26) ; George V, 8- (45-62-41-46) ; Pathé Francaie, 9 (47-70-33-88); Fauvette, 13 (43-31-56-86); Pathé Cilchy,

18 (45-22-48-01). ELVIRA, MISTRESS OF THE DARK. Film americain de James Signorelli, v.o.: Forum Orient Express, 1« (42-33-42-28); George V, 8• (45-62-41-46). LA FORET ANNAE: Film espegnol de José Luis Cuerde, v.o.: Latine, 4 (42-78-47-86),

LEGERS QUIPROQUOS. Film its lien de Ricky Tognazzi, v.a.; Forum Odent Express, 1* (42-33-42-28); Reflet Logos II, 5* (43-54-42-34); Elysées Lincoln, 9* (43-59-36-14); Sept Parnessions, 14 (43-20-32-20).

Sept Permessens, 14" (43-20" 32-20).

MILOU EN MAL Firm français de Louis Matie: Gaumont Las Halles, 1" (40-28-12-12); Gaumont Gora; 2" (42-36-83-93); Bretagne, 6" (42-25-67-67); Publicis Saint-Germain, 6; (42-22-78-00); Lis Pagode, 7" (47-06-12-15); Gaumont Ambressen, 8" (43-59-19-08); Publicis Champe-Elysées, 8" (47-20-78-23); Saint-Lazare-Pasquier, 8" (43-43-35-43); UGC Barritz, 9" (43-43-40-47); UGC Lyon Bastille, 11" (43-07-48-80); Les Nation, 12" (43-43-04-87); UGC Lyon Bastille, 12" (43-43-04-87); UGC Lyon Bastille, 12" (43-43-04-87); UGC Lyon Bastille, 14" (43-31-56-85); Gaumont Parmese, 14" (43-35-30-40); Gaumont Aldeis, 14" (43-27-84-50);

14 Juilet Beaugrenelle, 15° (48-78-79-79); Gaurront Convention, 15° (48-28-42-27); UGC Maillot, 17° (40-68-00-16); Pathi Wepler, 18° (45-22-45-01); Le Gembetta, 20° (46-38-10-96).

LES MUITS DE HARLEM. Film LES RUITS DE HARLEM. Film arbificain d'Eddle Murphy, v.o.; Forum Hortzon, 1" (45-08-67-67); UGC Oddon, 6" (42-25-10-30); Pathé Marignan-Concordé, 8" (43-69-82-82); UGC Normandie, 8" (45-63-16-16); 14 Juliet Beaugrenelle, 15" (45-75-79-79); v.f.; Rex., 2" (42-38-83-93); Rex. De Grand Rex), 2" (42-38-83-93); UGC Montparnesse, 8" (45-74-94-94); Paramount Opira, 9" (47-42-56-31); Les Netion, 12" (43-43-01-59); UGC Lyon Bastille, 12" (43-43-01-59); UGC Cohemin, 13" (43-35-23-44); Mistral, 14" (45-39-52-43); UGC Convention, 15" 39-52-49); UGC Convention, 15-(45-74-63-40); Pathé Clichy, 18-(45-22-48-01).

THE MAD MONKEY. Film THE MAD MONKEY. Film espagnol-américano-français de Fernando Trueba, v.o.: Forum Hortzon, 1". (45-08-57-57); Estité Hautifaulle, 8". (48-33-79-38); George V, 8". (45-62-41-48); Sapt Parmasions, 14". (43-20-32-20); v.f.: Pathé Impérial, 2". (47-42-72-52); Pathé Wepler II. (an-images), 13". (45-22-47-34).

THE MAHABHARATA. Film fran-cais de Peter Brook, v.o.: Max Lin-der Panorama, 9º (48-24-88-88). UN AMOUR DE TROP. Film fran-cais de Frank Landron: Epide de Bois, 6= (43-37-57-47); La Nou-velle Massíville, 9- (47-70-72-96).

SAMEDI 27 – DIMANCHE 28 JANVIER

80f18 GODOUNOV (Fr.-Esp.-Youg., v.o.).: Vendôme Opéra, 2º (47-42-97-52); UGC Rotonde, 8º (45-74-94-94); UGC Blarritz, 8º (45-82-20-40). LA LÉGENDE DU SAINT BUVEUR (Fr.-k., v.e.): Ciné Beerbourg, 3- (42-71-52-36): Républic Cinémes, 11- (48-05-51-33): Denfart, 14- (43-21-41-01). 51-33); Denfert, 14* (43-21-41-01).

LEVIATHAN (A., v.a.): Forum Horizon,
1* (45-08-67-67); UGC Odéon, 0* (4225-10-30); Pathé Marignan-Concorde,
9* (43-59-92-82); UGC Blantitz, 9* (4562-20-40); v.f.: Ratz, 2* (42-3583-93); Pathé Français, 9* (47-7033-88); UGC Lyon Bestille, 12*
(43-43-01-56); Pauvette, 13* (43-3156-86); Minemer, 14* (43-20-89-52);
Mistral, 14* (45-38-52-43); UGC
Convention, 15* (45-74-93-40); Pathé
CRohy, 18* (45-22-46-01); Le Gemberta, 20* (46-38-10-96). BRÊVE HISTOIRE D'AMOUR (Pol., v.o.) : Saint-André des Arts 8, 8- (43-26-80-25).

24-80-25).
CARNET DE NOTES SUR VÊTE-MENTS ET VILLES (AL. v.o.): Gaumont Les Halles, 1- (40-25-12-12). mont Les Halles, 1= (40-28-12-12).

LE CERCLE DES POÈTES DISPARUS:
(A. v.o.): Forum Horton, 1= (45-08-57-57); Pathé impériel, 2= (47-42-72-52); 14 Juillet Odéon, 9= (43-25-59-83); Pathé Hautefauille, 6= (46-33-79-38); Le Pagode, 7= (47-05-12-15); Gaumont Champa-Bysées, 8= (43-59-04-87); Pathé Marignan-Concorde, 8= (43-59-90-81); Escuriel, 13= (47-07-28-04); 14 Juillet Bestille, 11= (43-57-79-73); Bierrende, 15= (45-44-25-02); Kinopenorame, 15= (45-44-25-02); UGC Maillot, 17= (40-88-00-16); v.f.; LES LIAISONS DANGEREUSES (A., v.o.): Las Trois Batzac, 8º (45-61-10-601; Républic Cinémes, 11º (48-05-51-33); Denfert, 14º (43-21-41-01). MAUVAIS SANG (Fr.): Ciné Beau-bourg, 3º (42-71-52-38); Studio des Ursulines, 5º (43-28-19-09).

UGC Maillot, 17= (40-68-00-16): v.f. Saint-Lazare-Pasquiec, 8° [43-87-35-43]; Pathé Français, 9° [47-70-32-88]; Lea Nation, 12° (43-43-04-87); UGC Lynn Bastillé, 12° 04-67); UGC Lyon Bastille, 12-(43-43-01-59); Feuvette Bis, 13-(43-31-60-74); Gaumont Alfeis, 14-(43-27-64-50); Pathé Montparnesse, 14-(43-20-12-05); Gaumont Convention, 15-(48-28-42-27); Pathé Wapler; 18-(48-22-48-01); La Genbetta, 20-(48-38-10-68)

36-10-96). CRÉMA PARADISO (Fr.-t., v.o.): 14 Juillet Odéon, 6- (43-28-59-83); George V, 8- (45-62-41-48); Sept Far-namiene, 14- (43-20-32-20); v.f.: La Nouvella Mazziville, 9- (47-70-72-86).

CORPS PERDUS (fr., v.o.): Latins, 4-(42-78-47-86); Elysées Lincoln, 8-143-59-38-14); v.f.: Utopia Champolilon, B-(43-28-84-85).

LE CUISINIER, LE VOLEUR, SA FEMME ET SON AMANT (*) (Fr. Brit., V.O.): 14 Juillet Paryanne, 8* (43-26-58-00). DELIT DE FUTTES (Sov., v.o.) : Coemos

DO THE RIGHT THING (A., v.o.) : Cinoches, 8-(46-33-10-82).

EAT A BOWL OF TEA (A., v.o.): Las Trois Lucembourg, & (48-33-97-77). EMBRASSE MOI VAMPRE (A., v.o.): Forum. Orient Express, 1" (42-33-42-25); UGC Rotonds, 8- (45-74-94-94); UGC Biarritz, 8- (45-62-20-40); v.y.: UGC Opérs, 9- (45-74-95-40).

LES ENFANTS DU DÉSORDRE (Fr.) : La Triompha, 8º (48-62-46-76). ET LA LUBRERS FUT (Fr.-AL-it.): Ciné Beeuhourg, 3° (42-71-52-38); 14 Julies Parmeses, 3° (43-26-68-00); Saint-André-des-Arts L 8° (43-26-48-18); Bysées Lincoin, 8° (43-59-38-14); 14 Julier Bartille, 11° (43-67-80-81).

FAMILY BUSINESS (A., v.o.): 14 Jul-let Odéon, & (43-25-59-83): Le Triom-phe, & (45-62-46-78): v.f.: Paramount Opéra, & (47-42-56-31): Pathé Mont-parmasse, 14 (43-20-12-06).

LA FEMBLE DE ROSE HELL (Fr.-Guis.) : Epés de Bois, 5º (43-37-57-47). LE FERTIN DE BABETTE (Dan., v.o.) : Utopiá Champollon, 5º (43-28-84-85). LE GRAND BLEU (Fr., v.f.): Gaumont Alfein, 14 (43-27-84-50). HIVER 54 (Fr.): George V, 8 (45-62-

MDIASIA JONES ET LA DERAZÈNE CROISADE (A., v.o.): George V, 8º (45-62-41-45); v.f.: Le Nouvelle Massiville, 9º (47-70-72-88); UGC Gobelins, 13º (43-38-23-44); Les Montpernos, 14º (43-27-52-37).

L'INSOUTENABLE LÉGÈRETÉ DE L'ÉTRE (A., v.o.) : Cinoches, 6º (48-33-10-82).

ITINENAIRE D'UN EMFANT GATÉ (Fr.): George-V, 8º (45-62-41-48). L'ECRIS DANS (L'ESPACE (Fr., V.A.) : La Géode, 19- (45-42-13-13).

JOYELIX NOEL, BONNE AAMEE (Fr.-IL.); Pathé Marignan-Concorde, 9 (43-53-92-92); Seint-Lazare-Pasquier, 9 (43-87-35-43); Pathé Françain, 9 (47-

Concorde, 8 (43-59-92-82). MOCTURNE INDIEN (Fr., v.o.); Ciné-Beaubourg, 3° (42-71-52-35); Lucar-naire, 8° (45-44-57-34).

OLIVER ET COMPAGNIE (A., v.o.); Le Triomphe, & (45-62-45-78); v.f.; Rev. 2- (42-38-63-93); USC Montpername, 8- (45-74-84-94); Le Triomphe, 8- (45-62-45-78); UGC Lyon Beetlie, 12- (43-43-01-59); UGC Gobeline, 13- (43-36-23-44); Mistral, 14- (45-39-52-43); UGC Convention, 15- (45-74-83-40); Pathé Cilchy, 18- (48-22-46-01). OUTRAGES (*) (A., v.c.): Chri Besu-tourg, 3* (42-71-62-36); UGC Denton, 6* (42-25-10-30); UGC Champe-

8º (42-25-10-30); UGC Champe-Dysées, 8º (45-82-20-40); 14 Julier Besugradie, 18º (45-78-79-79); v.f.: Rex, 2º (42-38-63-93); UGC Montper-nases, 6º (45-74-94-94); Paramount Opéra, 9º (47-42-58-31); UGC Gobe-line, 13º (43-38-23-44); Mistral, 14º (45-39-52-43); Pathé Wapier II (ser-images), 18º (45-22-47-94). Encor; 21 h. BERRY (43-67-51-66), See, Sec and Sport: 20-h 30.

PALOMBELLA ROSSA (It., v.o.): Saint-Andrá-des-Arts I, 0º (43-28-48-18): UGC Rotonde, 0º (45-74-

MEURTRE DAMS UN JARDIN

ANGLAIS (Brit., v.o.); Ciné Beeubourg, 3° (42-71-52-36); Studio des Ursulines, 5° (43-26-19-09).

MON VINGTIÈME SIÈCLE (Hong.,

v.o.) : Forum Orient Express, 1" (42-33-42-26) ; Panthéon, 5" (43-54-15-04) ; La Bastille, 11" (43-07-48-60).

MONSIEUR (Fr.) : Ciné Beautourg, 3-(42-71-52-36) ; UGC Odéon, 8- (42-25-

10-30); Sept Pernessions, 14 (43-20-32-20).

MYSTERY TRAIN (A., v.A.); Cinoches, 6-(48-23-10-82).

NOCE BLANCHE (Fr.) : Pathé Marignet-

LE PETIT DIABLE (R., v.o.): Républic Conémae, 11º (48-06-51-33); Dunfert, 14º (43-21-41-01). LE PETIT DINGRAURE ET LA VALLÉE DES MERVELLES (A., v.l.): La Nou-valle Maxévilla, 9º (47-70-72-88); Seint-Lambert, 15º (48-32-91-68).

LA PETITE VÉRA (Sov., v.c.): Cino-cine, 6" (48-33-10-82).

PLUE NOIRE (Jap., v.o.) : Lucemeire, 6º (45-44-57-34).

QUAND HARRY RENCONTRE SALLY (A., v.c.): Gaumont Les Helles, 1" (40-26-12-12): Gaumont Opira, 2° (47-42-60-33): 14 Juliet Odion, 6° (43-25-59-83); Gaumont. Ambassade, 8 (43-59-19-08); 14 Juliet Settlie, 11° (43-57-90-81); Gaumont Parnesse, 14° (43-35-30-40); 14 Juliet Seaugrande, 15° (48-75-79-78); v.f.: Gaumont Aléela, 14º (43-27-84-50); Prithi Monsper-nesse, 14º (43-20-12-06); Gaumont Convension, 15º (48-28-42-27).

OUR VEUT LA PEAU DE ROGER RAB-BIT ? (A., v.f.): La Nouvelle Mexéville, 9- (47-70-72-68).

RAIN MAN (A., v.f.) : La Nouvelle Mexi-ville, 9" (47-70-72-88).

RETOUR VERS LE FUTUR 2º PARTIE (A., v.o.): George V, 8* (45-62-41-46); UGC Emitage, 8* (45-63-16-16); v.i.: Rex. 2* (42-36-83-93); Paramount Opira, 9* (47-42-65-31); Paramount Opira, 9* (47-42-65-31); Pauvette Bia, 13* (43-31-60-74); Pethé Montpernasse, 14* (43-20-12-06); Geomont Convention, 15* (48-28-42-27); Pathé Montpernasse, 14* (48-28-42-48); Pathé Montpernasse, 14* (48-28-48-48); Pathé Montpernasse, 14* (48-88-48-48); Pathé Mont Wepler II (ax-images), 18 (45-22-47-94).

LA RÉVOLUTION FRANÇAISE : LES ARRÉES LUMBERE (Fr.) : George V, 8-(48-62-41-46).

L'A RÉVOLUTION FRANÇAISE : LES ANNÉES TERRIBLES (Fr.): George V, 8- (45-62-41-46). ROAD HOUSE (*) (A. v.o.): LIGC Nor-

mande, 9- (45-63-16-15); v.f.: UGC Montpername, 6- (45-74-94-94); Para-mount Opins, 9- (47-42-56-31). S.O.S. FANTOMES # (A., v.f.): Hax, 2* (42-36-63-93): UGC Emitage, 8* (45-63-16-16); Pathé Montpartasse, 14* (43-20-12-06).

[43-20-12-06].

SEA OF LOVE (A., v.o.): Gaumont Las Helles, 1° (40-28-12-12); 14 Juillet Odéon, 5° (43-25-59-63); Gaumont Ambassede, 8° (43-65-13-18); UGC Normande, 8° (48-63-16-18); 14 Juillet Besuignanelle, 15° (45-76-79-79); UGC:Matilot, 17° (40-68-00-18); u.f.: Gaumont Opére, 2° (47-42-60-33); Rex, 2° (42-38-63-33); UGC Lyot Sartilla, 12° (43-43-01-89); UGC Lyot Sartilla, 12° (43-43-01-89); UGC Gobalina, 3° (43-38-23-44); Gaumont Alésia, 14° (43-27-84-50); Miramer, 14° (43-20-89-52); Gaumont Convention, 15° (48-28-42-27); Pathé Wepter II (exi-images), 18° (48-22-47-94); La Gambetta, 20° (48-36-10-96).

47-94); Le Gambetta, 20° (48-36-10-96). BEXE, MENSONGES ET VIDÉO (A., v.e.): Ciné Besubourg. 3° (42-71-53-98); Utopia Champoliton, 5° (43-26-84-85); Publicie Champo-Elysées, 8° (47-20-76-22); v.L.: Miramar, 14° (43-20-89-52).

(45-62-41-45); v.f.; Le Nouvelle Mexi-ville, 9° (47-70-72-85); Paramount Opéra, 9° (47-42-56-31); Fauvetta, 13° (43-31-56-85); Geumont Aldeis, 14° (43-27-84-50); Pathé Montparnasse. 14º (43-20-12-06); Pathé Clichy, 18º (45-22-48-01); Le Gambette, 20º (46-38-10-96).

SWEETE (A.-Austr., v.o.): Cos, Beau-bourg, 3- [42-71-52-36]; UGC Denton, 6- (42-25-10-30); UGC Blentz, 3- (45-62-20-40); v.f.: Blenvende: Montpa-nase, 15- (45-44-25-02).

Pathé Hautainille, 6- (48-33-79-38); Gaumont Ambassade, 8- (43-59-19-08); Gaumont Parnasse, 14- (43-35-30-40); v.l.: Gaumont Opéra, 2-(47-42-60-33).

THE LAST OF ENGLAND (Brit., v.o.) tone, 5- (48-33-88-86).

Accrona, 5-148-33-30-301.

TOM ET LOLA (Fr.): Gaumont Lae Hellan, 1" (40-26-12-12); Gaumont Opéra, 2" (47-42-80-33); Gaumont Ambassade, 8" (43-59-19-08); Fauvette, 13" (43-31-86-88); Gaumont Permana, 14* (43-36-20-40); Gaumont Alásia, 14* (43-27-84-50); Pathá Cichy, 18* (46-22-48-01); Le Gambetta, 20* (48-38-10-96).

TRAIN OF DREAMS (Con., v.o.): Les Trois Luxembourg, & (48-33-87-77). SE.15 CODE PÈRE NOEL (P.): UGC Montpermann, 8 (45-74-84-84); USC Normandia, 8 (45-83-18-18); USC Opéra, 9 (45-74-85-40); USC Gobe-line, 13 (43-35-23-44); Mietral, 14-(45-39-82-43).

UN MONDE SAMS PITTÉ (Fr.): Ciné Baudourg, 3" (42-71-52-36); UGC Montparnasse, 8" (45-74-84-84); UGC Odéon, 0" (42-25-10-30); UGC Biardz, 8" (45-62-20-40); UGC Opén, 9" (43-74-95-40); UGC Lyon EastEe, 12" (43-43-01-58); UGC Gobelins, 13" (43-36-

ATHÉMÉE-LOUIS JOUVET (47-42-67-27). Salle C. Sárard. Las toorditudes du déáir : 20 h 30, mar. 18 h 30, Salle Louis Jouvet. Le Veuve (ou le Traine traibi : 20 h 30, mar. 19 h. BATEAU-THÉATRE PÉNICHE DOCTEUR PARADIS (42-06-89-89). Charlifenon: 21 h.

BOUFFER DU MORD (42-39-34-50). (Okt l'indient: 20 h 30. BOUFFES PARISIENS (42-86-60-24). Queique pert dans cette vie : 20 h 45, dm. 15 h 30. CAFÉ DE LA DANSE (48-05-57-22). L'Absente : 20 h.

SPECTACLES NOUVEAUX

PASSEZ MUSCADE, Guichet L'AMÉNAGEMENT. Théâtre Montparnesse (43-27-88-61) (dim., fun.) 18 k (24).

LES SONNETS. Sobigny, Maison de la culture (48-37-11-45) (dim., lun.) 21 h (24). LE BALADIM DU MONDE OCCI-DENTAL, Théirre de le VIBe (42-74-22-77) (dim. soir, lun.) 20 h 45 ; dim. 17 h (24).

(CBC) L'IMDREN. Bouffee du Nord (42-39-34-50) (dirn., lun.) 20 h 30

GAL... GAL... MARJONS-NOUS. Palsia-Royal (42-87-59-81) lundi à 20 h 30 ; merdi à 14 h 30 (29).

CASSIO DE PARIS (42-85-30-31). Alex Métayer au Caeino de Paris : Morel d'acier : 20 h 30, dim. 15 h 30. CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE (42-78-44-45). Les Versets estriques : 21 h,

CITÉ INTERNATIONALE UNIVERSI-CTE INTERNATIONALE UNIVERSITARIÉ (45-89-38-89). Grunde sulle. Mémoires de deut jounes mariées : 20 h 30, mar. (30 janvier) 14 h 30. La Gelerie. Le Distrait : 20 h 30. La Reserre. Le Passion : 20 h 30.

COMEDIE DE PARIS (42-81-00-11).

COMÉDIE ITALIENNE (43-21-22-22). La Comédie de l'amour : 20 h 30, dim.

COMÉDIE-FRANÇAISE (40-15-00-15). Comme II vous plairs: 14 h, dm. 20 h 30. Dim. Britannicus: 14 h, dm. 20 h 30. Dim. Britannicus: 14 h. CRYPTE SAINTE-AGNÉS (EGLISE SAINT-EUSTACHE) (42-21-09-48), La

Bible : une histoire nécessaire à l'homme : 14 h, 17 h et 20 h 30. DAUNOU (42-61-69-14). Le Nouveau Testament : 21 h, dm. 15 h 30. DÉJAZET-T.L.P. (42-85-30-31). Spectacle Fort et Vel : Biernôt l'Europe : 20 à 30.

DEUX ANES (48-06-10-25), Les Tonton's farcaura: 21 h, dim. 15 h 30. EDGAR (43-20-85-11). Les Bebes-Cadres : 20 h 15. Nous on fait où on nous dit de faire : 22 h.

nous dit de feire : 22 h.
EDOUARD-VII SACHA GUTRY (47-42-59-92). Les Manibules : 20 h 45, dim. 15 h.
H.Donapo (42-40-00-27). La les Ociro : 15 h et 20 h 30, dim. 15 h et 18 h. ELYSÉE-MONTMARTRE (42-52-

76-64). Trop tard pour pleurer Erfin des fernmes à l'Elysée I : 20 h 30. Le France ta fierté fout l'ourre Erfin des femmes à [Elyado | : 22 h. ESPACE MARAIS (45-84-09-31). Le

Jau de l'amour et du hasard : 19 h 30, dim. 17 h. La Mouette : 21 h 30, dim. 18 h 30. POWTABLE (45-74-74-40). Un Suidole purion: 17 h et 21 h, dim. 15 h 30. GAITÉ-MONTPARNABSE (43-22-

16-18). Un call plus bleu que l'autre : 18 h et 21 h, dim. 15 h. 20-89-52).

SIMETIERRE (*) (A., v.o.): Forum Hotizon, 1= (45-08-57-57); George V. B
Apostrophone-nous: 22 b.

23-44); Mistral, 14° (45-39-52-43); UGC Convention, 15° (45-74-83-40); UGC Meliot, 17° (40-68-00-16). LM POISSON NORME WANDA (A., v.a.); UGC Emitage, 8° (46-63-16-16). LME SAISON BLANCHE ST SECHE (A., v.a.); Les Trois Luxembourg, 8° (46-72-67-73).

33-87-77). 33-47-77.

VALMONT [Fr., v.o.]: Forum Orient Express, 1" (42-33-42-25); Bretagna, 6" (42-22-57-87); UGC Denton, 6" (42-25-10-30); Gaumont Ambassade, 8" (43-53-19-08); v.i.: Gaumont Opéra, 1" (47-42-60-33).

VANILLE FRANSE (Fr.); Gaumont Ambassade, 8" (42-88-10-08); Jestine of Ambassade

VANILE FRAISE (Fr.): Gaumont Ambesseds, 8" (43-59-19-08); Les Montpernos, 14" (43-27-52-37). LA VENGEANGE D'UNE FEMME (Fr.): Forum Horizon, 1" (45-08-57-52); Pathé Impériel, 2" (47-42-72-52); Pathé Impériel, 2" (47-42-72-52); Pathé Impériel, 6" (48-33-79-38); Pathé Marignen-Concorde, 8" (43-69-82-82); Le Bestile, 11" (43-07-48-60); Les Montpernos, 14" (43-27-52-37); Les Montpernos, 14" (43-27-52-37); Bapt Panassians, 14" (43-20-32-20); Gaumont Convention, 15" (48-28-42-27); Pathé Clichy, 18" (45-22-48-01).

LA VE EST UN LONG FLEUVE TRAN-OURLE (Fr.): Cinoches, 6" (48-33-10-82).

LA VIE ET RIEN D'AUTRE (Fr.) : Lucie-

nsire, 8" (45-44-57-34); Le Triomphe, 8" (45-82-45-76); UGC Opéra, 9" (45-74-85-40). LE VOLEUR DE SAVONNETTES (t., v.o.): Gaumont Les Halles, 1" (40-26-12-12); Racine Odéon, 6" (43-26-19-88); Les Montparnon, 14" (43-27-52-37).

32-57).
WHY ME (A., v.o.): Forum Orient Express, 1" (42-33-42-26): George V, 8" (46-62-41-46): v.f.: Pathé Français, 9" (47-70-33-88): Pathé Montpermang, 14-143-20-12-06).

YAABA (Burkine-Faco, v.o.) : Cinoches, 8- (48-33-10-82).

THEATRES

GRICHET MONTPARNASSE (43-27-88-61), Passer muscade : 19 h. Divague à l'âme : 20 h 30, Bal-trap : 22 h 15. GYMMASE MARIE-BELL (42-48-79-78). Le Madulaine Proust su Gym-nese Deux spectocles en alternance : 20 h 30, dim. 15 h.

SPOTLIGHT (45-65-32-89). En ettendent... Feydemu! Per la fenètre, Feu la mère de Madame : 20 h 30.
T.L.D. (LES DECHARGEURS) (42-36-00-02). David Mathel : 21 h, dim. 17 h.
THEATRE 13 (45-88-16-30), lamène : HOTEL LUTÉTIA ISALON SAINT-DESMANT | 15-64-05-051, Manu Plai-sir: 20 h 30, dim. (demière) 16 h. 20 h 30, dim. 15 h. THÉATRE 14 - JEAN-MARIE SER-REAU (45-45-49-77). La Jou de la vé-HUCHETTE (43-26-38-89). La Cantarité : 20 h 45, dim. 17 h. THÉATRE DE L'EST PARISIEN (43-64-80-80). Avron Big-bung : 20 h 30, dim.

trice chauve : 19 h 30. La Leçon : JARDIN D'HIVER (42-62-59-49). Music hall : 16 h et 21 h. LA BRUYÈRE (48-74-76-89). Moi, Feuerbach : 21 h, clim. 15 h.

(Les jours de première et de relife

Arcane (43-38-19-70) (dim., lun) 21 h sam., 18 h (29). LA DAME DE LA MER ET LES REVENANTS. Grande Halle de La Vibetta. Salle Borie Vian (42-49-

77-22) (dim., lun) 21 h ; sam. 18 h (30). LA DISPUTE. Ariequin (45-89-43-22) (dim., lun.) 22 h 15 (30).

L'EVENTAIL. Thélius Paris Plaine (40-43-01-82) (dim. soir, lon.) 20 h 30 ; dien. 17 h (30).

1E BOURVIL (43-79-47-84). Pas deux comme etie : 20 h 30. Show Philippe Pu-jolie en deutième partie : 20 h 30.

LUCERNAIRE FORUM (45-44-57-34). Perties selle. Le Chorale : 21 h, dire. 15 h. Théâtre noir. Le Petit Prince : 18 h 45. L'Etranger : 20 h. Avent-garde : 21 h 45. Théâtre rouge. Perfor-mences : 20 h. Huis clos : 21 h 30.

MARAIS (42-78-03-53), Feux :

LE FUNAMBULE THÉATRE-RESTAURANT (42-23-88-83). Mais no te promène donc pes toute nue : 22 h 15.

THÉATRE MONTORGUEL (42-33-80-78). Le Retour du père protique ou l'imperfait du fuzur : 20 h 30. THÉATRE NATIONAL DE L'ODÉON THEATRE NATIONAL DE (PETITE SALLE) (43-25-70-32). Oh i Théâtre en liberté : 18 h, dim. 18 h 30. nesse (43-27-88-61) (dim., lun) 22 h 15 (30). THÉATRE NATIONAL DE CHAILLOT (47-27-81-15). Saile Gémier. Le Fidete : 20 h.

> THÉATRE NATIONAL DE L'ODÉON (43-25-70-32). L'Emission de télévision : 20 h 30, dim. 15 h. THÉATRE RENAUD-BARRAULT (42-56-60-70). Grande salle. Le Chemin so-litaire : 16 h 30 et 20 h 30, dim.

15 h 30. M.L.T., Le Marin : 21 h, dîm. 17 h. Perits salle. Coctesu-Merais : 20 h 30, dim. 15 h. TOURTOUR (48-97-92-48). A demain Modiaflani: 19 h. TRISTAN-BERNARD (45-22-08-40). La Dragua: 17 h et 21 h. VARIÉTÉS (42-33-09-92). La Présidente : 17 h 30 et 21 h, dim. 15 h.

PARIS EN VISITES

LUNDI 29 JANVIER

e L'Opéra de la Bestile », 10 heurse, au pied de l'escalier principal. Réserva-tion conseillée au 42-82-08-88 (M. Hager). « La légende des douzs files d'Ang-lor », 12 h 30, 6, place d'Iéns (Musée Guimet).

« Le motet jusqu'à la fin du 14º alà-cle », 12 h 30, 8, place Paul-Painlevé (Musée de Clury).

4 La 17º siècie, âge d'or de la painture holiandaise s, 14 h 30, devant les grites du conseil d'Etat, place du Palais-Royal

e Tombes célèbres du Père Lechsises, 14 h 30, porte principele, bouleverd Ménikrontent (V. de Lan-

« Exposition « Léonard de Vinci » su Louvra », 14 h 30, some métro Palais-Royal, tame-plain central (L Hauller). « Le pelais de justice en activité », 14 h 30, devent les grifes (M. Pohyer).

« Hôtels et jardine du merels. Plece des Voeges », 14 h 30, sortie métro Saint-Paul (Résurrection du Passé). « La peinture française au Louvre : le 17º siècle (2º partie), 14-h 45, devent le Louvre des antiquaires, 2, place du Palais-Royal (Tourieme culturel).

« De la frano-maçonnerie et des rites du Grand-Orient de France », 14 h 45, 16, rue Caste (14. Banacest). Delacroix et le romantiame »,
 14 h 45, Louve, hall Napoléon, accueil des groupes (G. Marbeau-Caneri).

« Faïences istamiques et européennes, des origines au 18° slècle », 15 h, hall du Musée de la céramique de Sèvres. L'Arc de triomphe et « la Marseil-laise », 15 heures, devent la caisse

fonuments historiques). « Entre la rue Montfaucon et la rue du Dragon, une ancienne « cayenne » et son quartier », 15 heures, sortie métro Mabil-lon (Paris et son histoire).

ion (Paris et son histoire).

« Nijineky « un Dieu danne à travers moi », 15 heures, galerie de la Seita, 12, nus Surcouf (Approche de l'art).

« Exposition Devid », 15 h 30, métro Louvre (P.-Y. Jastet).

« Louvre : la peinture française du Moyen Age au 17° siècle », 19 h 30; « Léonard de Vinci. Etudes de draperies », 19 h 45; « La représentation de la femme dans la peinture du Moyen Age femme dans la peinture du Moyen Age au 18° siècle »; « L'enlèvement des Sabines » de Poussin », 20 h 15, Louvre, accueil des groupes, acus la pyramide.

CONFÉRENCES

23, quei de Conti, 14 h 45 : « Vers l'an 2000 : Etats allemende et nation ellemende », par A. Grosser (Académile des sciences morales et politiques).

Verrières le-Buisson (auto de most), 14 h 15 : « Introduction à l'histoire des couleurs » (dispositives), per M. Pastouresu (Les lunds de Verrières).

Auditorium du Musée du Lourse, 18 h 30 : « L'interprétation idéeliste du bonheur. Une commission romaine du marquis de Croisonare », par S. Röttgen.

Man Production of the Same Comment of the Same The second of th

man Louis S

MARKET WILL ARE THE a product at the same

PHERPE MANY SERVICES SERVICES

22.00 Magazine : Bizarroznom. 23.00 Cinéma : La malédiction

0.30 Cináma : Homeboy #

Pleure pas my love II

Les noces rouges E E

Jack Killian, l'homme

6.05 Les superstars du catch.

20.40 Téléfilm : Hulk, le retour.

Brigade des mineurs

4.20 Histoires extraordinaires

La clandestine du FBL

Faits divers à la une.

Henri Guillemin reconte

Les eventures de Papa-poule

Mémoire en ricochets (3).

23.30 Magazine : Culture pub.

d'Informations

Boulevard des clips. 2.00 Rediffusions.

de Papa-poule.

LA SEPT

De Michel Mitrant.

5.20 Série : Voisin, voisine.

M 6

20.30 Téléfilm :

22.05 Táláfilm:

0.00 Six minutes

0.05 Série :

0,50 Musique:

5.05 Les aventures

20.15 Documentaire:

21.00 Opéra : Manon. Opéra en cinq actes

23.50 Jazz soundies

Histoires extraordinaires.

22.20 Série : Le voyageur,

22.50 Téléfilm : Frisson.

0.05 Frisson (suite).

0.25 Série :

1.45 Série :

0.00 Journal de minuit.

2.40 Le journal de la nuit.

du cobra. 🗆

2.20 Cinéma:

5.20 Série :

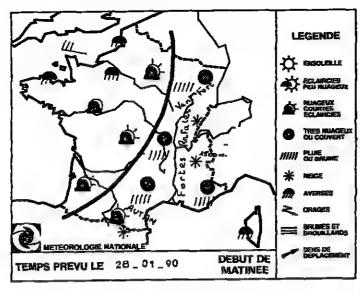
LA 5

MÉTÉOROLOGIE

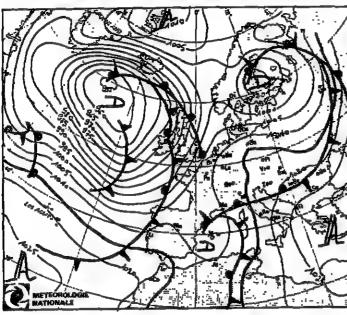
A nos lecteurs

A la suite d'un incident technique, la météorologie nationale est dans l'impossibilité de nous communiquer son bulletin de

Nous prions nos lecteurs de bien vouloir nous en excuser.



PRÉVISIONS POUR LE 29 JANVIER 1990 A 12 HEURES TU



MOTS CROISÉS

PROBLÈME Nº 5184

HORIZONTALEMENT

1. Un homme qu'on pouvait trouver à son club. Partisan d'une bonne correction. — II. C'est trop fort quand il y en a. Pas forcément approuvé. Pas intacte. — III. Peut venir du cœur. Présent quand il est petit. Partie



Accompagnement de cor. -X. Agir avec négligence. Rendre bien rond. - XI. Portées sur le bâtiment. Travaille souvent pour la galerie. - XII. Partie de la Suisse. Dieu. Utiles pour faire des exercices. La moitié de rien. -XIII. Des gens qui partagent leurs affaires. Rivière. - XIV. Un roi sur la scène. Bien frappé. Nobles. -XV. Agrément étranger. Nous prive d'un plaisir. Peut avoir un air

VERTICALEMENT

1. Repos dans les champs. Fort gaillard. — 2. Donner un couvert. Fais des réserves. — 3. Peau de vache. Estomac d'autruche. Pensionnaire de 200. - 4. Quand on tombe dessus, ça peut faire mal. Participe. Ce qui reste quand on enlève le bas. Attira des chercheurs. - 5. Garde en Angleterre. Il est très fort mais n'a pas une bonne tête. - 6. Donnait le mauvais exemple. Trouvait ses ressources dans la mer. - 7. Une grande quantité. Descend du volcan. Un agent secret. - 8. Peut se vendre à la pièce. Tamise. -9. Saint. Une retraite qui permet

bêtes. - 10. Un archange pour saint Ambroise. Nous évite d'avoir des ampoules. Un grand mouvement. - 11. Tranche.à Rome. Un béton spécial. Dans une série de sept. - 12. Poisson. Souvent avec les autres. Pour le bouquet. - 13. Agir comme celui qui veut récolter. Qui a besoin de repos. Est réservée pour les grands événements. 14. Pronom. Peuvent être mis dans le bain. Faire des marques. -15. Plus à sa place. Corps d'eau.

tout juste de vivre comme des

Solution du problème nº 5183

Horizontalement 1. Sciure. - II. Porte-menu. III. Epi. Vénus. - IV. Lisière. - V. Es. Orient. - VI. Otite. Et. -VII. Le. Angine. - VIII. Osa. Cage. - IX. Chenu. - X. Unie. Tête. -

1. Spéléologue. - 2. Copistes. Nu. - 3, Iris, Acis. - 4. Ut. lota. Hé I - 5. Révérence, - 6. Emeri. Gants, - 7. Enée. Igues. - 8. Nu. Néné, Té. - 9. Musette. Dés.

RADIO-TÉLÉVISION

Samedi 27 janvier

{	TF 1
	Variétés : Toute la musique qu'on aime.
23.20 0.10 0.30	Magazine : Üshusia. Magazine : Formule sport. Journal. Série : Mésaventures. Série : Mannix.

20,35 Variétés: Champs-Elysées. 22.05 Série : Les brigades du Tigre. 23.00 Journal. 23.20 Magazine: Lunettes noires pour

FR 3

A 2

Bonne nouvelle: les Infos Régionales c'est aussi le dimanche et c'est sur FRB à 19 h 10.

21.50 Journal. 22.15 Magazine : Le divan. 22.40 Magazine : Musicales. 23.40 Magazine : Sports 3.

CANAL PLUS

Passez une bonne nuit.

20.30 Téléfilm:

TF 1

15.40 Libertate pour

16.55 Sport : Football.

19.00 Magazine : 7 sur 7.

18.50 Libertate pour

22.25 Ciné dimandre.

A 2

15.50 L'école des fans.

16,35 Série : Rallye.

17.35 Documentaire:

19.30 Série : Maguy.

20.00 Jasemal.

23.10 Journal.

22.05 Magazine:

18.25 Magazine : Stade 2.

20.36 Séria : Heute tension

23.30 L'équipe Cousteau

FR 3

17.30 Amuse 3.

22.10 Journal

22.30 Cinéma:

17.15 Sport:

22.15 Sport:

23.00 Sport:

à la redécouvrte

du monde (redit.),

17.03 Magazine : Montagne.

19.00 19-20 de l'information.

20.35 Variétés : Chapiteau 3.

Salvatore Giuliano. 🗷 🗷 🗷

CANAL PLUS

Dimanche aux courses,

Le festin de Babette. 📭 🖪

Basket professionnel

Football américain.

20.00 Série : Benny Hill.

15.50 Documentaire :

Les allumés...

16.20 Magazine : 24 heures.

18.00 Cinéma : Project X. ■

19,50 Dessins animés :

Ca cartoon.

américain.

= En clair jusqu'à 20.30 •

20.00 Journal.

à Vincennes.

la Roumania (edia).

20.35 Cinéma : L'aipsqueur.

L'équipe Cousteau à la

redecouverte du monde,

22.30 Police puissance 7. M

collection Dimanche 28 janvier

LA 5 15.25 Série : Super-polar. 17,00 Télé-matches dimanche. 15.10 Tiercé: Prix d'Amérique 18,00 Série : Rintintin Junior.

18,25 Série : Riptide. 18.50 Journal images. 19.00 Riptide (suite). 19.30 Divertissement : Tout le monde il est gentil.

20.00 Journal. 20.30 Drôles d'histoires.
20.40 Cinéma :
Un fauteuil pour deux.

22.40 Magazine : Ciné Cinq. 22.50 Téléfilm : Jeux brûlants. 0.00 Journal de minuit.

M 6

15.10 Série : Les aventures de Papa-poule (rediff.). 16.15 Série : Brigade de nuit. 17.05 Série : Vegas. 18.00 Informations : M6 express.

18.05 Série : Père et impairs. 18.30 Série : Les années coup de cœur.

19.00 Magazine : Culture pub. 19.30 Série : Roseanne.

19.54 6' d'informations. 20.00 Série : Mademe est servie. 20.35 Cinéma :

Les rues de feu. 🕦 22.10 Megazine : Sport 6. 22.20 Capital. 22.25 Téléfilm : Dernière

mission à l'Ouest, 23,45 Musique : Boulevard des clips (et à 0.05).

LA SEPT

15.00 Téléfilm : Rupture. De Raymonda Carasco. 16.30 Magazine: Imagine. 17.00 Série : Chroniques de France. Les Alsaciens, d'Hubert

Knapp (2). 18.00 Magazine : Ici bat la vie. 19.00 Documentaire: La grande école des musi-ciens, le CNSM de Paris. 20.00 Documentaire:

Luca Ronconi. une année de théâtre. 21.00 Cinéma: Le temps suspendu. 2

22.50 Court metrage. 23.00 Documentaire: L'atelier de Robert Motherwell. De Benoît Jacquot.

CARNET DU Monde

Naissances

- M. Christophe MARTINEZ et

M= Christophe MARTINEZ,
néc Valérie Darde,
nec Valérie Darde,

Alexandre

le 23 janvier 1990.

37, rue Guersant, 75017 Paris.

Décès M. Philippe Juilliot,
 a la douleur de faire part du décès de

Nous ayant quitté le 9 janvier 1990, à l'âge de trente-six ans.

L'incinération a ou lieu le lundi 22 janvier, dans l'intimité familiale, au crématorium du Père-Lachaise, selon sa dernière volonté.

2, rue du Docteur-Paquelin, 75020 Paris.

 M
 — Denise Genon,
 M. et M
 — André Roybier
 et leur fille Nathalie, M. et Mª Georges Bon

et leur fille Sylvaine, M. et M= Pascal Muneur, M. et M= Julien de Saint-Jacob et leur fils Yves, Ainsi que toute la famille, out la douleur de faire part du décès de

M' Pierre-Yves GENON,

survenu le 26 janvier 1990, dans sa

Les obsèques auront lieu le 27 jan-vier, en l'église de Mervans (Saône-et-

 Bertrand Petitfrère, notaire associé à Paris Culture pub ; Les aventures de Papa-poule ; Cuand la science mène l'enquête (les festins du Et les membres du personnel de l'office notarial.

ont la tristesse de faire part du décès de Mº Pierre-Yves GENON, notaire associé à Paris,

survenu le 26 janvier 1990.

 Jorge Bredael,
 Marie-Ange Cammarota, Maurice Tariet, Ainsi que tous ses amis, ont la douleur de faire part du décès de

> Pierre-Yves GENON. le 26 boyler 1990

« Il y a des êtres à travers qui Dieu nous a aimés. » Sagesse de saint Martin, recucillis par M. Youtcenar.

- Mass Paul Grossin,

son épouse, Dominique et Nathalie, ses filles,

Ses petits-enfants, Les familles Margueritte, Rieffel, Bize, Wernert, Bresset, Giraud, Melis, Bourgeois et Coupier, Nicolas Roumiantzoff,

ont le regret d'annoncer la disparition général d'armée Paul GROSSIN, grand croix de la Légion d'houneur,

survenu le 24 janver 1990, à l'Hôtel-

La cérémonie religieuse sera célé-brée le fundi 29 janvier, à 13 h 45, en l'église Saint-Louis des Invalides, l'aris-7.

Ni fleurs ni couronness.

Cet avis tient lieu de faire-part. 7, rue des Graviers, 92200 Novilly.

(Le Monde du 27 janvier.)

- Les familles Haushalter, Havelka Et Jean Koenig, ont la tristesse de faire part du décès de

M* Ame-Marie KOENIG. professeur agrégé d'histoire retraitée, croix de guerre.

Service au temple Saint-Paul, à Strasbourg, mercredi 31 janvier 1990, à 14 h 30.

Ni flems ni conronnes.

26, rue de Lorraine, 67450 Lampertheim.

- M. Georges Bonin,

ouverneur, Les membres du conseil d'adminis Et le personnel du Crédit foncier de ont la tristesse de faire part du décès de

M. Pierre LANOIZELET, délégué régional à Marseille,

mryem le 25 janvier 1990.

La cérémonie religieuse sera célé-brée le lundi 29 janvier à l'institut Paoli-Calmette de Marseille, à

Les obsèques auront lieu au cime-tière de Rully (Oise), à 15 heures, le

Remerciements

- Le docteur Claudine Devant-Peschard remercie avec émotion tons ceux qui lui ont témoigné leur amitié et leur sou-tien, à l'occasion du décès de son mari,

docteur Jean-Jacques PESCHARD, ancien assistant des hôpitaux, chef de clinique à la Faculté, maire du 7º secteur de Marseille.

Anniversaires

La famille du

Francis DAYAN,

rappelle son souvenir à l'occasion du treizième anniversairs de sa mort.

- Une pensée à la mémoire de

Pascal Pepin LEHALLEUR. - Le 28 janvier 1989, le cancer, à

rente-není ans, séparait notre couple, Chantal TOUCY.

« Vivre toute sa vie, aimer tout son amour, mourir toute sa mort. -Therese d'Avila.

Raymond Reichenbach.

Soutenances de thèses

 Université Paris-X (Nanterio),
 le samedi 3 février, à 8 h 30, salle
 C 24. M= Cazalo, née Claude Bérard : Modes et structures de la narration dans la littérature italienne des orizines an XXº siècle ».

Université Paris-IV, le samedi
 février, à 9 h 30, Grand Palais,
 amphithéâtre Est, perron Alexandre-III, cours la Reine. M. Jean-François

mand . - Université Paris-IV (Paris-Sorboune), le samedi 3 février, à 9 à 30, salle Louis-Llard, 17, rue de la Sorbonne. M. Guillaume Rocca-Serra : «L'abrégé de Cornuties et l'allégorie stolicieme».

- Université Paris-IV (Paris-Sorbonne), le samedi 3 février, à 14 heures, amphithéâtre Guizot. M. Alexandre Farnoux : « Malia, ane ville de Crète à la fin du brouze récent.

Architecture et céramique ». Université Paris-IV (Paris-Sorbonne), le samedi 3 février, à 14 heures, salle Louis-Liard. M. Pol Erast : « Géologie et stratigraphie des « Peasées » de Pascal ».

— Université Paris-IV (Paris-Sorbonne), le vendredi 9 février, à 14 h 30, salle des Actes, centre admi-nistratif. M™ Sylvia Bouby : « Société et roman policier dans l'Angleterre vic-torienne et édouardienne ».

- Université Paris-IV (Paris-Sorbonne), le samedi 10 février, à 9 h 30, saile des Actes, centre administratif. M^{me} Irène Clauzel, née Huchard : « Développement régional et haute technologie : l'exemple de la moyenne vallée de l'Hudson ».

- Université Paris-IV (Paris-Sorbonne), le samedi 10 février, à 14 heures, salle Louis-Liard, 17, rue de la Sorbonne. M. Miroslav Milovic : « Raison théorique et raison pratique de la sorbonne de la s dans leur rapport à la cor éthique et politique ».

- Université Paris-IV (Paris-Sorbonse), le vendredi 16 février, à 14 heures, salle des Actes, centre administratif. M= Jacqueline Lagree, née Delizu: « Religion naturelle et raison. Enjeux et effets philosophiques de la position d'un credo minimum au XVII « siècle ».

Nos abonnés, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du « Carnet du Monde », sont priés de joindre à leur envoi de texte une des dérnières bandes pour justifier de cette auslité cette qualité

EXPO-BIBLE 90 21 Janv./7 Fév.1990/LLj. 9 h 30 - 20 h



INDUSTRIE

rance es (A A .. PER A .. LIE ा प्रत्याच्या स्थाप * .= 1 E- F- C والمرجود and in the ें हैं 🎨 अधिव . Fiers atten m merital th - Same Since

production in course to thebe The state of the s THE PERSON en generale Aff 41 75 109 906 Toursell, 273 la mar (8 . 4 545, 60 the state of the s

depasse la mi Tenten de Art

. c. en charge i

ign that (如**斯**B

: 1 print des THE CHEST STATE At. A 5306 SRF L . - presides the Literati det u de in Co

3.00

in echosen TATE & PASSESSE CONJONCT

Force Crossessing to be de l'inflation i '- de 1989 📷 Y Yours South

Title Rers econor Marin Blanche, 8 The last de decays Clausicios, mais i etteramie detrait in Tale 2 d'année. and the same and the ित अवस्थाना दक्षा कुला विकास सम्बद्धाः

··· which less part Tables vende : and artement dis Personant sepérant des conjunction The standing w

EN BREF - La SBF dégager

d'exploration en l'éclassific des Bourse 9 217-7:12:00m en 199 de le préside M Regus Rousselle I 1 150 devraient s'éle · % de francs en 199 Here a store TRICISTIC Charge o Tarché allar

est conti de traites The diminue en aba False Garden C Assurances : Facili the priorité pe tenar i au groupe brit The ma première Secrete, march 23 jane le président de la cor Paiso d assurances Ciaude Bebear, le Gr. devent une of Ein d'Elizais Fart

società - AFP. McDounell Dough benefices - McDon deuxieme constructe

merynt is quinzier

1 an maces monde

Bébéar, souligne

ECONOMIE

INDUSTRIE

SPEEK IK

phe MARTENEZ or he MARTENEZ into Dande,

a-padeiga

4 Royles

THE GENON

fer 1990, d

Y-W GENONL

itala v per da najar Misesa,

per M Yoursell

Fami CRONSIN.

1990 & 7753cm

paperine. 2 : 1 g 65 22 2946 - 666 - 1519 -161

Burto MORNES

Sec. 231 . .

de pares

LABOR FRANKLE.

the house he 27 years

- M. Georges Bonin,

Er le personnel du Crédit les

France, out la tristesse de faire part du détait

La cérémonie religieur en se brée le lundi 29 janvier à l'ang Paoli-Calmette de Mancila

tière de Rully (Oise), à 15 bant

Peschard doctour Claudise Day

ancieri assistan dei Molan chef de clinique à la Frank marre du 7s secteu de Munic marre du 7s secteu de Munic

Francis DAYAN

- Une pensée à la mémoire

Pascal Pepis LEHALLEUR

- Le 28 janvier 1989, k come Creste-scul are, séparait noncome

Raymond Reichenback

Channal TOUCY.

. Vivre toute so vie me le

Sourcenances de tita

- Université Paris-X (News ie samedi 3 février, à l'i Rué C 14 M= Cazale, née Canblini

Maio et errature de la maio Exa L XX stde . - Università Paris-IV, beni 3 fe-mer, 1 9 h 30, God He

amphithéaire Est, perror des

Martie La coordinate de

- Laiversité Paris-IV fto

Sorbonne), le samedi I libie i

v to 10. salie Louis-Libre, 17, met

Sera L'abrégé de Comes

- La termité Paris-IV (he

Serbence: le sameda 3 férie i

4 acures, amphithektre Gun

r ille de Crése i la Se és home de

- Lauversitä Pans-IV (ha

Serromero, le samedi I finitali

المعاضا متد محدد ١٨

Errat - Géorge et amignis à

- Um versite Parm-IV (fich

Sarbanar, a vacina i final

4 : 10 suile des Actes, tents de Entrate: Vir Sylvia Booky : Seil

er treat pointe des l'Anjones

- Lawersité Paris-IV (Par

There is sered to best DE N. Mar des Actes, conte des Jas Irèas Clarel &

Dévelopment des sant le company de la compan

- Laurenite Part IV for

Screene M. Mirote line

· Plante inemiat d'ima

Notice of Personal 16 Burn

the China Resignation and the China Resignat

A DELCE SER COM

HILLE COLUMN - Lawerett Paris IV Pai

No Contract .

Laracture et éconardiense ».

Persons de Pasal.

Artificiature et céramique ».

LATER CHARGE

– La famille de

remercie avec émotion tour

survenn le 25 janvier 1990

M. Pierre LANOIZEUR

La construction des nouvelles séries

Airbus: la France et l'Allemagne procèdent à une nouvelle répartition des tâches

rale se répartiront le travail sur les futurs Airbus A-330 et de l'A-340 et PA-321, a amoncé dans un commu-niqué publié vendredi 26 janvier à la fin de la réanion du conseil mensuel de surveillance la direction d'Airbus la districe. Elle précise que « le prin-cipe de l'intégration de l'aménage-ment commercial et de la chaîne d'assemblable final sur le même a assemblable jinal sur le meme site de production avait été adopté ». La décision finale sur la répartition des tâches sera prise lors du prochain conseil, le 23 février, mais il est vraisemblable, compte tenu des lourds investissements entrepris dans les usines de l'Aérospatiale, à Toulouse, que la France conservera la mise en œuvre de l'A-330 et de l'A-340, dont les premiers essais devraient débuter en 1991 et en 1992.

L'Allemagne fédérale aurait, de son côté, en charge l'assemblage et la finition des futurs A-321, version

allongée de l'A-320, sur une chaîne dont la localisation n'a pas été précisée. En revanche, rien ne devrait être changé au système actuel de construction de l'A-320, dont les ailes sont fabriquées en Grande-Bretagne, le fusclage en RFA, l'empennage en Espagne et le poste de pilotage ainsi que l'équipement informatique en France.

> « Une extrême gravité »

M. Helmut Haussmann, ministre ouest-allemand de l'économie, a salué la décision du conseil de surveillance d'Airbus Industrie : « Les partenaires [du consortium] ont effectué un pas important en direceffectue un pas important en airec-tion, d'une plus grande efficacité économique et prouvé en même temps qu'ils étaient prêts à une plus grande intégration du principal projet industriel européen ».

De son côté, M. Dominique Baudis, maire UDF de Toulouse, estime qu'il s'agit là « d'une décision d'une extrême gravité, qui pourrait avoir des conséquences préoccupantes pour l'industrie aéronautique française». Il a demandé un entretien au nemier demandé un entretien au premier ministre pour examiner la situation avec lui, précise-t-on à la mairie de

Rappelons qu'Airbus Industrie est un consortium européen dont le capital est réparti entre MBB (RFA) pour 37,9 %, Aérospatiale (France) pour 37,9 %, British Aerospace pour 20 % et Casa (Espagne) pour 4,2 %. L'actuelle décision dome en grande partie satisfaction au constructeur allemand, qui revendiquait la créstion à Ham-bourg d'une deuxième chaîne de age des Airbus A-320.

Mais rien n'est remis en cause pour la production actuelle, la déci-sion portant sur la construction des

ÉTRANGER

Après deux ans de guerre ouverte

Le gouvernement et les syndicats espagnols concluent un accord

Le dialogue entre le gouvernement espagnol et les syndi-cats, qui a repris au début de ce mois, a rapidement donné ses premier fruits lie Monde du 13 janvier). L'important accord qu'ils ont conclu le jeudi 25 janvier dans la soirée permet en effet de satisfaire quelquesunes des plus vieilles revendications des centrales qui avaient áté à la base de la fameuse grève générale du 14 décembre 1988.

de notre correspondant

Les syndicats obtiennent en parti-Les syndicats obtiement en parti-culier l'acquittement de ce qu'ils appellent la « dette sociale » : c'est-à-dire la perte de pouvoir d'achat de phisieurs catégories de travailleurs, due à l'écart systématique ces der-nières années entre l'inflation officiellement prévue et celle effective-ment atteinte.

ment atteinte.

En 1989, per exemple, la hausse des prix fut finalement de 6,9 %, pins du double des 3 % initialement annoncés per le gouvernement. Si dans le secteur privé des clauses de révision permettent généralement de combler a posteriori ce décalage pour les salariés, il n'en va pas de même pour les fonctionnaires et les pensionnés, dont les rémunérations dépendent exclusivement des prévisions du ministère de l'économie. sions du ministère de l'éconor

L'accord du 25 janvier permet de réparer ce préjudice. A titre de com-

pensation, les titulaires d'une pen-sion bénéficieront d'une hausse atteignant 9 % en moyenne. Les penniveau du SMIC, ce qui répond à une autre demande des syndicats.

Quant aux fonctionnaires, ils foeficieront d'une avantres, ils bénéficieront d'une augmentation de la masse salariale de 1,2 %, accompagnée d'une compensation de près de 3 000 francs chacun, en sus des hausses à négocier pour 1990. Ils se voient recomaître en outre le droit à la négociation collec-tive. Enfin, pensionnés et fonction-naires actifs auront dorénavant droit eux anssi à une clause de révision automatique lorsque l'inflation dépasse les prévisions.

Le coût total de ces mesures n'a pas été précisé, mais quelques éva-luations officieuses le situent entre 300 et 400 milliards de pesetas (16 à 22 milliards de francs). Les syndi-cats ont, certes, quelque peu réduit leurs prétentions mittales, mais le gouvernement a, lui, consenti un effort considérable pour renouer les fils, longtemps rompus, du dialogue

Tout n'est pas encore résolu pour autant. Après s'être mis d'accord sur le passé, il s'agit maintenant de débatire du futur, c'est-à-dire de la politique économique du gouverne-ment durant la législature qui vient de commencer. Ce qui sers sans doute une autre paire de manches! Mais c'est le premier accord que sont capables de signer les parte-naires sociaux après deux ans de guerre ouverte.

THIERRY MAUNIAK

La Générale des eaux dépasse la minorité de blocage dans Fougerolle

cage (33,3 %) dans le groupe de bâtiment et travaux publics (BTP) Fougerolle après avoir modifié ses obligations convertibles, a indiqué, le 26 janvier, la Société des Bourses françaises (SBF). La Générale des eaux détient désormais 34,27 % du capital de Fougerolle contre 33,2 % écédemment. Fongerolle fait l'objet d'un projet de RES (rachat par les salariés) qui vient de recevoir le visa de la Commission des opérations de Bourse (COB). Ce projet a fait échouer, pour l'instant, les plans de la Générale des eaux consistant à rapprocher sa filiale

La Compagnie générale des eaux BTP la Société générale d'entre-a passé le seuil de la minorité de blo-prise (SGE) et Fougerolle.

BTP la Société générale d'entre-prise (SGE) et Fougerolle.

Dans son communiqué, la SBF précise que la Générale des eaux a sollicité la dérogation à la réglemen-tation boursière prévoyant l'obliga-tion de lancer une OPA sur le reste du capital de Fougerolle quand on dépasse la minorité de blocage (33,3 %).

La RES chez Fougerolle (16 000 salariés), qui suit son cours mais pourrait être contrarié par cette nouvelle distribution des cartes, est appuyé par la banque Paribas qui, à la fin de 1989, poasé-dait 38,5 % du capital. Total détient 10,5 % des actions (le Monde du

Les exportations de montres suisses ont progressé de 20 % en 1989

La Suisse a retrouvé sa suprématie dans l'industrie horlogère. Pour 1989, ses exportations de montres se sont accrues de 20 % pour atteindre le chiffre record de 6 milliards de francs suisses, soit 4 milliards de dollarts (23,2 milhards de francs).

Selon l'Association des horlogers suisses, la confédération a retrouvé l'an dernier sa première place avec 50 % de la production mondiale de montres. Les ventes de montres suisses au Japon, un des plus dangements de montres conservers conservers en explosé. gereux concurrents, unt explosé (+70%) pour s'élever à 295 mil-lions de dollars (1,71 milliard de francs). Résultat, en terme de consommation, le Japon s'est hissé

à la cinquième place mondiale au même niveau que la France.

nouvelles séries en préparation. Or

les ventes et les carnets de com-mandes d'Airbes Industrie attei-

gnent des records (le Monde du 5 janvier), avec 405 commandes fermes en 1989 contre 167 en 1988. Il reste 774 avions à livrer, tous

sente cinq ans de travail et M. Jean Pierson, administrateur-gérant

d'Airbus Industrie, a récemment indiqué que le consortium allait réfléchir à l'augmentation de ses capacités de production, l'estimant à 10 ou 15 %, pour pouvoir sortir 220 avions par an en 1994.

Ce bon état de la charge de travail

à venir tempère l'importance du

succès du partenaire allemand d'Airbus Industrie. En effet, la déci-

sion prise vendredi risque moins de se traduire par une baisse de l'acti-

vité de ses autres partenaires euro-

JOSÉE DOYÈRE

dèles confondus, ce qui repré-

Mais, singulièrement, le plus gros client de la Suisse est toujours Hongkong, dont les achats de mon-tres ont atteint 660 millions de dollars (3,81 milliards de francs). Les Etats-Unis arrivent au deuxième rang (560 millions de dollars, soit 3,24 milliards de francs).

En volume, toutefois, les ventes de montres suisses (42,5 millions de pièces) ont seulement augmenté de 6 %. Le prix moyen des montres suisses à la sortie d'usine s'est élevé à 53 dollars (307 francs) contre 8,70 dollars (50,5 francs) au Japon et 3,33 dollars (19,5 francs) à

CONJONCTURE

Croissance de 0,5 % au dernier trimestre 1989

L'économie américaine au ralenti

Faible croissance et légère reprise de l'inflation ont marqué la fin de 1989 aux Etats-Unis. M. Michael Boskin, chef des consuitors économiques de la Maison Blanche, a qualifié cas prévisibles, mais il estime que l'économie devrait redémarrer en milieu d'année.

L'économie américaine a enregistré un taux de croissance de 0,5 % en rythme annuel au quatrième trimes-tre 1988, selon les premières estima-tions publiées vendredi 26 janvier per le département du commerce. Cette modeste performance, légèrement supérieure aux prévisions des conjoncturistes (0,4 % en moyenne), marque un net ralentis-

sement de l'activité économique pendant cette période. Au troisième trimestre, la croissance avait atteint 3 % en rythme annuel. Sur l'ensemble de 1989, le produit national brut américain a progressé de 2,9 % contre 4,4 % en 1988 et 3,7 % La baisse des dépenses de

consommation, qui comptent pour les deux tiers de l'activité économique, explique pour une large part le ralentissement constaté en fin d'année. La consommation a en effet reculé de 0,1 % au quatrième trimestre 1989 après avoir fait un bond de 5,6 % pendant les trois mois précédents (juillet à septembre).

Il s'agit de la première baisse de cette catégorie de dépenses depuis deux ans. Le département du commerce l'explique par la chute des

achats d'automobiles, qui avaient été nombreux les mois précédents en raison des financements à bas taux d'intérêt offerts par les constructeurs. En revanche, les commandes de biens durables, qui sont un bon baromètre de la santé de l'industrie, ont progressé contre toute attente de 5,9 % pour l'ensemble de l'année.

L'inflation, calculée sur un indice lić au PNB, s'est élevée à 3,8 % (rythme annuel) au quatrième tri-mestre contre 2,9 % au troisième et à 4,5 % pour l'ensemble de l'année, contre 4,2 % pour 1988. L'indice des prix de détail (Consumer Price Index) pour décembre publié la semaine passée faisait ressortir un taux d'inflation de 4,6 % pour 1989 contre 4,4 % en 1988 et en 1987. -

TRANSPORTS

Le quasi-monopole d'Air France soulève des protestations

L'ensemble des syndicats d'Air Inter (personnels au sol) a appelé les agents de la compagnie aérienne à observer un mouvement de grève le mercredi 31 janvier, de 8 heures à midi. Ils venient protester contre les conditions du rachat d'UTA par Air France.

Par ailleurs, les associations de défense des utilisateurs des transports aériens des départements d'outre-mer, estimant que la concurrence sera de moins en moins respectée, ont décidé de porter plainte devant la Commission de Bruxelles pour abus de position dominante et constitution de monopole de la part d'Air France.

Toujours sur le même sujet, la CFDT a demandé, le 26 janvier, en référé l'arrêt de la procédure de prise de contrôle d'UTA et d'Air Inter par Air France.

SOCIAL

du personnel dans les PME

La CFDT pour une représentation

La CFDT, sonhaite que - tout salarié, quelle que soit la taille de l'entreprise » ait droit à - une forme de représentation collective ». Jeudi 25 janvier, lors d'une conférence de presse, M. Jean-René Masson, secrétaire national de la confédération a proposé de « généraliser la représentation des salarlés », y compris dans les entreprises de 10 salariés et moins.

Alors que le ministère du travail Alors que le ministère du travail prépare, pour l'automne prochain, une réforme sur ce point, la CFDT a rappelé que la représentation du personnel dans les entreprises de

moins de 11 salariés n'est pas obligatoire et que « 52 % des établissements de plus de 10 salariés n'ont pas de délégués du personnel ». M. Masson a critiqué « la menualité d'assiégé » du patronat des petites entreprises et réclamé une « obligation légale » permettant de créer une « représentation interentreprises », élue par les salariés exerçant un même métier, et travaillant dans une zone sécoronivaillant dans une zone géographique déterminée. Ces représentants exerceraient « à la fois des fonc-tions de représentation et de négo-

FINANCE

La FNAC lance 300 millions de francs d'obligations

blement du chiffre d'affaires en trois ans, la FNAC a décidé de lancer une émission d'obligations à bons de souscription d'actions (OBSA) pour un montant de 300 millions de francs.

C'est la Société générale qui dirige l'opération. Les caractéristiques de ces obligations sont les sui-vantes : prix d'émission :le pair, soit 2000 francs; taux nominal 7 %; durée sept ans ; amortissement : à

Pour financer le plan de dévelop-pement qui doit conduire à un dou-ché à chaque obligation.

Chaque bon donne le droit de cice du bon est de 2 000 francs. Sa durée est de quatre ans.

Enfin, la période de souscription des OBSA ouvre une priorité aux actionnaires. Du lundi 29 janvier an lundi 12 février inclus, ils pourront souscrire une obligation pour six actions possédées. Pour le public, l'ouverture est fixée au 13 février. Les obligations et les bons seront cotés à la Bourse de Paris.

REPÈRES

INFLATION hausse des prix de 2,3 % au Japon en 1989

Les prix de détail au Japon ont augmenté de 0,1 % en décembre par rapport à novembre. En un an (décembre 1989 comparé à décem-bre 1988), la hausse est de 2,6 %, Calculée en moyenne annuelle (ensemble de l'année 1989 comparé à l'ensemble de l'armée 1988), l'augmentation des prix sura été de 2,3 %. L'accélération des heusses de prix a plusieurs causes : introduction en avril 1989 d'une taxe à la consommation de 3 %, dépréci tion du yen, hausse des prix du

BALANCE **DES PAIEMENTS** Réduction du déficit courant britannique en décembre

Le déficit de la belance des paie ments courants britannique a reculé en décembre à 1,12 milliard de livres (environ 11,2 milliards de francs) en chiffres corrigés des variations saisonnières, a annoncé

vandredi 26 janvier l'Office central de statistique. Le déficit de novembre avait atteint 1,40 milliard de

Les marchés ont salué ce résultat meilleur que prévu en achetant de la livre. Entre 11 h 30 et 11 h 45 locales, le sterling est ainsi passé de 1,66 à 1,665 dollar, et de 2,8035 à 2,8121 deutschemarks.

Sur l'ensemble de l'année, le déficit de la balance des paiements courants britanniques se monte à 19,55 milliards de livres, contre 14,7 milliards en 1988).

PÉTROLE Livraison de brut mexicain au Japon

Le Mexique et le Japon vont signer un accord qui prévoit, pour les cina prochaines années, la livraison de 150 000 barils/jour de brut medicain au Japon, pour un prix total de 4 milliards de dollars (environ 23 milliards de francs), a annoncé, le 26 janvier, un porteparole de la compagnie pétrolière nationale Pernex à Mexico. Cet accord remplacera le précédent, au terme duquel le Mexique a livré au Japon, au cours des cinq années ies, 180 000 barils/jour. -

EN BREF

 La SBF dégagera un bénéfice d'exploitation en 1990. — La Société des Bourses françaises (SBF) dégagera un bénéfice d'exploitation en 1990, après avoir atteint l'équilibre en 1989, vient d'indiquer le président de la SBF, M. Régis Rousselle. Il a précisé que les dépenses de fonctionnement de la SBF devraient s'élever à 650 millions de francs en 1990, ce qui marquera une « stabilisation ». M. Rousselle a aussi indiqué que l'organisme chargé-du fonctionne-ment du marché allait faire en sorte que le coût de traitement des petits ordres diminue en abaissant certains de ses tarifs.

C Asserances : Pachat de Farmers est une priorité pour AXA.

L'achat de la compagnie d'assurances américaine Farmers, appartenant au groupe britannique BAT, est « ma première priorité », a déclaré, mardi 23 janvier à Chicago, le président de la compagnie fran-çaise d'assurances AXA-Midi, M. Claude Bébéar, lors d'une audition dévant une commission de PEtat d'Illinois. Farmers et AXA formerout la quinzième compagnie d'assurances mondiale, a indiqué M. Bébéar, soulignant que cette alliance sera profitable aux deux sociétés. — (AFP.)

McDonnell Douglas, douxième constructeur aéronauti-

que américain, a annoncé, le 26 janvier, que son bénéfice net avait chuté de 59 % au quatrième trimestre 1989 et de 37 % pour l'ensemble de l'année. Le bénéfice net est tombé à 60 millions de dollars au dernier trimestre contre 145 millions lors de la même période de 1988. Malgré ces manvais résultats McDonnell Douglas a enregistré une forte hausse de son carnet de commandes qui totalisait 50.23 milliards de dollars à la fin de 1989 contre 40,49 milliards un an auparavant. - (AFP.)

D Victoire de procédure pour l'association TGV-Amiens-Picardie-Normandie — L'associa-TGV-Amiens-Picardie-Normandie, qui se bat depuis plusieurs mois pour obteair que le TGV-Nord passe par Amiens, a marqué un point contre la SNCF qui persiste à refuser cette inflexion par rapport an tracé initial. En effet, le tribunal administratif de Paris a décidé, dans un jugement notifié le 23 janvier, que la société nationale devait produire les procès verbaux des délibérations du conseil d'administration ayant arrêté le tracé de la ligne du TGV-Nord. L'association poursuit une guérilla judiciaire et attend un arrêt du Conseil d'Etat concernant sa demande de suspension des travaux préalables à la construction du TGV le long de l'antoroute du Nord.

☐ Baisse du nombre des chômeurs emnisés en décembre. — A la fin du mois de décembre, le nombre de chômeurs et de préretraités indemnisés par l'UNEDIC s'élevait à 2239800, soit une hausse de 0.5 % en chiffres bruts et une baisse de 1.2 % en données corrigées par rapport au mois précédent. Sur un an, le recul est de 1,8 % en chiffres bruts. Il v avait 338600 préretraités, soit 13.2 % de moins en un an et 1850600 chômeurs indemnisés, soit 0,3 % de plus en un an. Ces derniers se répartissent entre 1382100 demandeurs d'emploi indemnisés au titre du régime d'assurance (sans changement), 146000 bénéficiaires d'une allocation spécifique de solidarité servie aux chômeurs après l'indemnité de fin de droits (+4,7%) et 50 600 sta-

giaires en formation (+9,7%). □ Légalisation des sociétés mixtes en RDA. - Le conseil des ministres de RDA, seul pays qui jusqu'à pré-sent ne disposait pas de réglementa-tion sur les sociétés mixtes jointventures, a adopté, le jeudi 25 janvier, un décret légalisant ces dernières. Dès la publication du texte au Journal officiel, dans quel-ques jours, les entreprises occidentales pourront concrétiser des accords de partenariat avec des firmes de RDA. Le gouverneu tranché la question de savoir si les capitaux étrangers pourraient être

majoritaires dans le capital des sociétés mixtes en indiquant que, en principe, la participation scrait limitée à 49 %, mais que des exceptions étaient d'ores et déjà prévues, pour les PME, et lorsque cela servait les intérêts économiques est-allemands. D RECTIFICATIF. - A la suite d'une erreur de ponctuation, on pou-

vait croire, dans l'article « Du marxisme au marché », (le Monde du 24 janvier), que Sir Allen Walters, le conseiller économique de M= Thatcher, avait fait une tournée triomphale en Europe de l'Est avec l'ancien conseiller de M. Reagan, M. Paul Craig Roberts. Il n'en est rien. M. Walters fait seulement partie d'un groupe d'experts auquel appartient également le prix Nobel économie, le Français Maurice Allais, groupe qui prépare un pro-gramme économique pour le nou-veau gouvernement hongrois.

D Précision. - Dans notre article « Le repprochement Rhône-Poulenc-Rorer - (le Monde du 23 janvier), il convenait de lire : « Installée à Fort-Washington, à proximité de Philadelphie (Pennsylvanie), la société Rorer a vu le jour en 1910, à l'initiative d'un pharmacien, William II Rorer. En 1949, son laboratoire a mis au point le Maalox, un remède miracle

ALLOURD BUIL . . 312 _1:551TiON

A STATE FOR LE STATE OF GERMAIN EN LAYE

REVUE DES VALEURS

BOURSE DE PARIS

VEC deux mois d'avance, les giboulées de mars out crépité, ces derniers jours, sur les verrières du palais Brongniart. Avec quelle force ! Les grélons sont tombés sur la cote et y out causé de sérieux domanges, qu'une reprise passagère n'a pas réussi à

Déjà très rafraichie à la fin de la semaine précédente, la Bourse allait se remettre à grelotter des lundi. L'ouverture avait pourtant été prometteuse (+ 0,10 %). L'arrivée fut le témoin du nouveau malaise (~ 0,53 %). Mardi, jour de liquidation générale, la première de l'année, l'état du marché s'aggravait d'entrée de jeu (- 1,61 %). Sans l'intervention des gendarmes (Caisse des dépôts et autres), qui permit de réduire sensiblement l'écart (- 2 % seulement), la journée eût été détestable.

Elle fut noire le lendemain avec un nouveau déranage itial (- 1,19%), suivi d'une vraie bûche (-3% vers 15 heures). Pour le premier jour de la liquidation à fin février, quelle volée de bois vert! Mais le pire fut méanmoins évité et, en fin d'après-midi, l'écart était ramené à 1,6 %. Ce qui portait quand même à 3,6 % la glissade ininterrompue des cours depuis le 18 janvier. glissade minterrumpue ues cours occasion de soleil traversa la verrière

Simple embellie, hélas! Vendredi, la tendance s'alourdissait derechef (~ 0.93 %), avant de devenir plus résistante. Le résultat final fut néanmoins négatif (- 0,34 %), si bien que, d'un vendredi à l'antre, l'indice CAC-40 a, pour la quatrième fois consécutive de l'année, reculé de 2,2 %. Quant an mois de janvier, décidément mauvais, il s'est finalement soldé par une baisse de 6 %.

Ce n'est rien de dire qu'une forte odeur de crise s'est répandue sons les lambris. Une fois encore, les éléments se sont curiensement mis de la partie. Dans la mit du 15 au 16 octobre 1987, juste avant le grand krach, une tornade avait dévasté le sud de l'Angleterre et couché la forêt bretonne. Dans la nuit du 17 au 18 octobre deruier, un déchaînement des éléments accompagnait les ses boursières mondiales, qualifiées de mi Cette fois, un ouragan d'une rare violence a traversé l'ouest de l'Europe et fait de nombreuses victimes. Existerait-il une corrélation entre les désordres boursiers at des forces naturelles ?

En tout cas, le phénomèse de contagiou, lui, n'est pas niable. Les malaises de Wall Street entretenus par les désarrois du Kabuto-cho, et vice versa, out eu des répercussions sur toutes les grandes places financières européeanes. Londres, Francfort, Madrid, Amsterdam,

26-1-90 Diff.

26-1-90 Diff.

2 211 - 19 994 + 6 1 021 - 2 965 + 9 104 - 2,80 144,30 - 5,80

26-1-90 Diff.

1 101 260

M. Michael Blumenthal, pré-

sident du numéro trois mondial

de l'informatique, Unisys, abandonne ses fonctions opé-

rationnelles dans ce groupe

dont il est le fondateur, puisqu'il fut l'artisan de la fusion (entre Burroughs et

Sperry) qui lui donna le jour, en

A soixante-quatre ans, il ne

conservera plus que ses fonc-tions de président (chairman),

cédant les rênes à son bras droit, M. James A. Unruh

(quarante-huit ans). L'ancien secrétaire au Trésor du prési-

dent Carter entre chez Lazard Frères pour participer aux acti-

Il quitte une entreprise dans

dernier trimestre, elle a dégagé un bénéfice, mais il est

lars, moins de 200 millions de

francs) pour une fin d'année (la

meilleure période pour l'infor-matique) et incomparable à

ce bénéfice ne suffit pas à effa-

cer les contre-performances du

Unisys replonge dans le rouge,

avec 639,3 millions de dollars

(plus de 3,5 milliards de francs) de pertes pour un chif-

fre d'affaires dépassant péni-

blement les 10 milliards de

dollars (+ 1,6 %)... On est

loin de l'objectif que M. Blu-

menthal se plaisait à répéter

l'année demière encore : peser

Pour l'ensemble de 1989,

reste de l'exercice.

nt précédent (218 millions de dollars) antérieur. Et

- 67 - 25 - 85 - 43 - 94 - 117

347,10 - 37,86 73,10 - 5,30 559 + 4 1 101 - 49

. 5 450 . 2 420

Bâtiment, travaux publics

170 532

Banques, assurances

Bail Équipement . . Bancaire (Cie) . . . Cetelem

CCF

CFF

Chargeurs SA . . Eurafrance

Midi Midland Bank

Eurafrance
Hénin (La)
Locafrance

Paribas Prétabail Schneider Société générale Suez (Cie Fia.) UCB

Gencor
Harmony
Randfontein
Sainte-Helena

8 mars 1989).

M. Blumenthal quitte Unisys

Mines d'or, diamants

20 milliards de dollars e dans

les premières années de la décennie 90 » (le Monde du

Pourtant, plusieurs succès doivent être inscrits à l'actif de

M. Blumenthal : patron de Bur-

roughs, alors numéro trois mondial, il joue la carte de la

taille et se lance dans une OPA

éclair sur Sperry, en 1986. Les

premières années de la fusion

se passèrent bien et Unisys dégages dès 1987 un béné-

fice... Mais, dès le début de la

nouvelle crise informatique

américaine, le groupe patina. En 1988, le chiffre d'affaires

ne progressa que de 2 %, plu-sieurs facteurs se combinant pour le ralentir : le métier

d'origine (les gros systèmes)

de l'entreprise est structurelle

ment en perte de vitesse; sa

politique en faveur des stan-

dards accroît la concurrence et

fait chuter les prix ; le marché

américain (plus de la moitié de ses ventes) est le plus frappé par la crise ; enfin, Unisys -

qui réalise un quart de son

chiffre d'affaires dans la

défense - prend de plein fouet

s'annoncent sous le signe des

l'informatique, la situation d'Unisys est telle que beau-

coup le mettent dans les pre-

miers groupes susceptibles

d'être racheté... De croqueur,

FRANÇOISE VAYSSE

« fusions et acquisitions » dans

Alors que les mois à venir

l'effet de la détente.

sera-t-il croqué ?

sociétés d'investissement

335,10 - 75 384,10 - 26 - 26 - 18 - 0,80 36

483

1 365

614 491 850

174

665

26-1-90

233

3 17

+ 20 - 152 - 19 - 19 + 15 - 27 - 2

- 10 - 27 - 10 + 5 - 4

+ 1,90

Diff.

+ 11,70

233 + 11,70 680 + 64 115,88 + 9,36 103,50 - 0,10 100 + 6,56 21,50 + 1 79,95 + 19,25 600 + 30 83,80 + 9,36 325 + 15

Pétroles

BP - France Elf-Aquitaine

Esso Exxon Petrofina

Primagaz Raffinage Royal Dutch

Inst. Mérieux Labo. Bell.

BASF

Imp. Chemic. ... Norsk Hydro

Auxil. d'entr.

GTM
J. Lefebvre

Produits chimiques

Giboulées

Bruxelles, Stockholm, Helsinki, Zurich et Milan ont toutes pris une bonne ciaque le fameux mercredi 24 janvier. Paris ne pouvait pas se désolidariser.

D'autant que les motifs d'inquiétude sont réellement fondés. Au Japon, l'enchérissement du loyer de l'argent perturbe les esprits, pen habitués à ce geure de tensions, et des rumeurs, timidement démenties, d'un nouveau et des rumeurs, timidement démenties, d'un nouveau relèvement du taux de l'escompte out circulé. Les incertitudes électorales grandissent à mesure que l'échèance des législatives (18 février) approche, Surtout, la démission de la Chambre basse a fait passer le frisson d'élections anticipées, capables, dit-on, de modifier des rapports politiques immunables depuis quarante-chuq ans.

Douche africaine

Aux Etats-Unis, les milieux financiers ont été vértisblement douchés par l'accueil glacé réservé à l'émission de la Resolution Trust Corporation, organisme créé pour renflouer les caisses d'épargne, Cette opération avait valeur de test pour apprécier le niveau d'intérêt des capitaux nippous.

capitaux impous,

Beaucoup craignent maintenant que les investisseurs japonais ne làchent les États-Unis lors de la prochaine grande opération de refinancement du Trésor américain entre les 6 et 8 février. Le président de la Réserve fédérale, M. Alan Greenspan, a fini d'ajouter au désarroi général en laissant imprudemment tomber en réponse à une question que le rétablissement de la retenne à la comme sur les recents des investissements étrapment était. source sur les revenus des investissements étrangers était e idée intéressante, qui méritait d'être étudiée

Dans ce contexte de méfiance, le président George Bush a eu beau réaffirmer que « les Etats-Unis restent le pays le plus sûr pour les investissements et que la réduction du déficit budgétaire allait permettre une poursuite de la croissance, il n'a gnère été eutendu.

Autre facteur très déprimant : la détérioration de la situation dans le Caucase avec l'affrontement des Azéris et des Arméniens, et l'intervention, soutenue par Washington, de l'armée rouge.

construction mécanique

Métallurgie

Alspi
Avions Dassault-B.
De Dietrich
FACOM

Fives-Lille Marine Wendel ...

Penhoet

Sagem Strafor

Valeo Valiourec

Alimentation

Guyenne et Gase. Moët-Hennessy.

Nestlé Occid. (Gle) ...

Olipar Pernod-Ricard Promodès St-Louis-Bouchon

magasins

Agache (Fin.) ...

CFAO

DMC Galeries Lafayette La Redoute Nouvelles Galeries

Printemps

Filatures, textiles

A tort ou à raison, beaucoup ont cru voir dans ces événements les signes annonciateurs de la fin de Mikhail

26-1-90

571

735 427

Diff.

- 80 - 8,50 - 18,56 - 19 - 5

- 19 - 5 - 45 - 13 - 49 - 18

- 19 - 14 - 150

Semaine du 22 au 26 janvier

Gorbatchev, de sa politique de perestroïka et des espoirs de voir s'ouvrir les fabuleux marchés de l'URSS. Bref, l'actualité a été suffisamment riche en mauvaises nouvelles pour alimenter le pessimisme sur toutes les places financières. A Paris, elle a ramenté rue Vivienne pas mal de boursiers qui avaient déserté les lieux depuis la

M. Pierre Bérégovoy, ministre de l'économie et des M. Pierre beregordy, ministre de l'écontre un peu les esprits, « Un des principaux facteurs d'incertitude sur les marchés financiers, a-t-il déciaré, réside dans le déficit budgétaire américain. La situation en Europe de l'Est en est un autre. Mais il faut se garder de tout excès de pessimisme et ne pas réagir au jour le jour. » A-t-il été entende ? Pas beaucoup plus que le président Bush ou le chef de ses conseillers économiques, M. Michael Boskia, qui, à la veille du week-end, déclarait que « l'économie éricaine se reprendra à la mi-90 ».

Quels pronostics? L'on pent à coup sûr parier, avec pen de chances de se tromper, que Paris, comme toutes les autres places financières, va traverser de nouvelles zones de turbulences, au moins tant que l'hypothèque sur la désertion japonnise lors de la prochaine adjudication américaine ne sera pas levée.

L'année sera très agitée. Nul n'est en mesure de prévoir si le maître du Kremiin sortira affaibli ou renforcé e la crise en Azerbaīdjan, si le ralentissement de l'expansion sera plus prononcé que prévu, si les tanx serout on Bon.

Un nonvenn krach? M. Alain Boscher, préside la société de Bourse du même nom, se « l'imagine pas dans les jours à venir ». Pour lui, l'atmosphère est plus à la baisse qu'à la panique. Tous les sinanciers recommandent la plus extrême prudence. Le ches du département de stratégie économique à la société de Bourse londonieune Barclays de Zoete Wedd Securities semble, lui, bien appréhender la situation : « Nous avons grandi dans un monde où le riche possédait un compte en Suisse, où l'investisseur finand faisait dans les valeurs japonaises et où l'opérateur trompait sa nervosité en se réfugiant dans l'or en période d'instabilité politique », a-t-il déciaré à l'agence Renter. Et de conclure : « Tout cela est en train de changer... mais les marchés n'ont pas encore découvert la nouvelle échelle des raleurs. » Est-ce un signe ? L'or est remonté en fin de semaine à ses plus hauts niveaux depuis plus d'un an.

ANDRÉ DESSOT

ÉTRANGÈRES **NEW-YORK**

BOURSES

Moins 4.4 %

La semaine écoulée a été la plus manvaise que Wall Strest ait connue depuis le mini-krach. La Bourse new-yorkaise a lourdement rechuté (-4,4 %) pour retomber à son niveau e plus bas depuis le 19 juillet 1989.

le plus bas depuis le 19 juillet 1989.

Les raisons de ce plongeon ont été multiples. Mais la première d'entreelles a été le quasi-échec de l'émission lancée par la Resolution Trust Corp. pour remplacer les caisses. Immédiatement la crainte d'une désertion japonaise à la prochaine opération de refinancement du Trésor américain début février s'est propagée dans les milieux financiers. La hausse des taux d'intérêt, les résuitats toujours décevants des
converrises pour le quatrième trimestre entreprises pour le quatrième trimestre ont également pesé sur les cours.

Selon de nombreux analystes, la phase descendante qui vient de s'amorcer pourrait ramener le Dow Jones à 2 300. Les plus pessimistes évoquent le spectre d'une nouvelle tourmente.

Indice Dow Jones du 26 janvier : 2 559,23 (coatre 2 677,90).

	Cours 19 janv.	Cours 26 jaur
Alcoe	65 3/4	62.3/ 39
Boeing		577/
Chase Man, Bank Du Pout de Nemours (*)	31 7/8 124	29 3/ 37 3/
Eastman Kodak	40 1/4	37 7/
Exxon		46 3/
General Electric General Motors	64 7/8 42 3/8	62 1/ 41 3/
Goodyear	39 3/8	35
IBM	55 1/2	537/
Mobil Oil	59 1/4 70 1/2	58 1/ 67 3/
Schlumberger	48 3/8 56 1/4	45 1/ 56 3/
UAL Corp. (ex-Allegis) .	165	148 1/
Union Carbide	22 1/2 35	21 3/ 32 2/
Westinghouse Xeroz Corp	73 3/8 56 1/4	71 3/1 53 1/1
Comment of the last of the las		

Cours 26 jans.

333 452 380 18,25 13,50 14,38 10,88 10,20

(*) Divisé par trois.

Valeurs à revenu fixe

	26-1-90	Diff.
PME 10,6 % 1976	99,60	+ 0,19
3,80 % 1977	120,82	inch.
.0 % 1978	99,39 98,95	- 0,05 - 0.10
% 1979	97,46	
0,80 % 1979	109,80	- 0,17
6 % 1982	101,80	- 0,06
CNE 3 % CNB bq. 5 000 F	3 820 98.98	+ 15
NR Paribes 5 000 F	99,85	inch.
INB Sucz 5 000 F .	99,39	- 9,10
:NI 5 000 F	98,90	+ 0,43
Visas asouta	Loue	

Mines, caoutchouc

	26-1-90	Diff.
Geophysique Imétal Michelin Métaleurop RTZ ZCI	1 085 292,20 163,50 212,50 50 2,51	

aleurs	diver	ses	
		26-1-90	Diff.

1	26-1-90	Diff.		26-1-90	Diff.
	740 3 000 716 3 370 191 4 660 1 162	- 14 - 128 - 18 - 135 - 5,29 - 140 - 45	Geophysique Imétal Michelin Métaleurop RTZ ZCI	1 685 292,26 163,50 212,50 50 2,51	- 5,10 - 15,59 - 1,20
٠.	4 871 33 580 772	- 179 - 969 - 26	Valeurs divers	ses .	
:1	397,50 1 389	- 17,50 - 61	_	26-1-90	Diff.
es	4 400 1 562 1 725 ctiles	inch. - 38 - 49	Accor Air liquide Arjomari Bie Bis CGIP Club Méditerranée Essilor Euro-Disney	860 639 2718 742 566 1 425 725 2725 90,98	- 20 - 28 - 52 + 4 - 31 - 37 - 36 - 10
	26-1-90	Diff.	Europe 1	1 192 59,90	+ 1,55
ic es	. 686 . 3 890 . 589 . 1 810 . 3 510 . 740 . 669	- 33 - 28 - 29 - 199 - 42 - 92 + 30 - 12 - 59 - 0,65	Groupe Cité Hacherie HAVAS L'Orési Navigation Mixte Nord-Est Saint-Gobaia Sanofi Sanines Chatillon	709 371,20 1 408 4 668	- 20 - 17,80 - 21 - 32 - 27 - 7 - 47 - 25 - 12 + 18

MATIF

Notionnel 10 %. - Cotation en pourcentage du 26 janvier 1990

	ÉCHÉANCES					
COURS	Mars 90	Juin 90	Sept. 90	Déc. 90		
Premier		-	-	-		
+ baut	102,26	102,74	103,02	-		
+ bas	101,92	102,46	103,02	_		
Dernier	101,96	102,46	103,02	7		
Compensation	101,96	102,46	102,76	103		

LE VOLUME DES TRANSACTIONS (en milliers de francs) 23 janv. 24 janv. 25 janv. 2 857 849 3 550 006 2 945 752 1 899 477 RM 11 411 806 8 583 555 7 813 238 8 866 239 R. et obl. 154 562 4 615 473 1 163 955 281 670 Actions 14 424 217 | 16 749 034 | 11 922 945 | 11 047 386

INDICES QUOTIDIENS (INSEE base 100, 29 décembre 1989) 94,4 98,4 96,4 96 Françaises. 95,1 Etrangères. 99,4 (base 100, 31 décembre 1981)

Indice gén. | 534,3 | 524,6 | 522,9 | 522,9 | 518,8 (base 1000, 31 décembre 1987) Indice CAC 40 | 1 915,82 | 1 912,36 | 1 881,73 | 1 893,23 | 1 886,75

Matériel électrique services publics

	_			
	26-1-90		Diff.	LONDRES
ITT Legrand Leroy-Somer Lyonnaise des Eanz Matra Merlin-Gérin Monlinez PM Labinai Radjotechnique	522 334	+1111111++11+	Diff. 1 17,50 27 83 11 11 9,70 90 6,70 34 18,40	LONDRES Plus résistant Pour la quatrième semaine consécutive, le London Stock Exchange a baissé. Mais, cette fois, il est appara plus résistant, regagnant à l'approche du week-end une bonne partie de ses pertes initiales. Selon les professionnels, les investisseurs institutionnels se sont remis à ratisser la cote. Les spéculations sur des OPA et le résultat meilleur que préva de la balance commerciale ont favorisé des initiatives. Hausse des mines d'or.
Schlumberger SEB Sextant-Avionique . Siemens Thomson-CSF	1 012 585 2 476 136	1 + -	48 19 66 3,79	Indices FT dn 26 janvier: 100 valeurs, 2314,5 (contre 2335); 30 valeurs 1851,5 (contre 1368); fonds d'Etst, 81,64 (contre 81,58) et

			mines d'or, 379,9 (c	ontre 329	.4)
MARCHÉ LIBI	RE DE	L'OR		Cours 19 jan.	Co 26
	Cours 19-1-90	Cours 26-1-90	Bowater	469 329 453	449 333 452
Or fin (kilo to berre) — (kilo en linget)	76 900 77 100	77 800 78 900	Courtsuids De Beers (*)	372	388
Pièce trançaise (20 fr.)	453 390	449	Glazo	17,75 7,39	18
● Pièce Imagaine (10 fr.)	396	392	GUS	14,50	13 14 10
Pièce suisse (20 fr.)	514	502 446 440 566	FCI	11,29	10
Plèce letine (20 fr.)	442 445 565	446	Reuters	10.43	10
@ Pièce tanisienne(20tr.)	445	440	Shell	458	459
Somerain	666	565	[Unilever	675	665
Souverain Elizabeth II .	582	569	Vickers	222	210
& Demi-souverain	405	416			_
Phice de 20 dollars	2 675	2 655	(*) En dollars.		
- 10 dollars	1 420	1 430)		
- 50 peces	925 2 925	925 2 945	T779 4 370	TONK	
• - 20 marks	551	564	FRANC	.ruk i	
- 10 flories	400	465	En done		
- 10 inches	465	-105	En dents	de scie	

4 - Sroubles 303 305 · Cas pièces d'or no sont cotées cu'à le séance

LES PLUS FORTES VARIATIONS

DE COURS HEBDOMADAIRES (RM)				
Valencs	Hausse %	Valours	Baine K	{
Fichet Basche .		Rochette (la)	- 17.2	(
Min. Pro. Sals	+ 45	J. Lefebrie	-11	Ü
Metrol Inter		Nordon et Cie .	- 10) [
Raffinage Dist.	+ 3,2	Groupe Vict	- 9.5	()
Suppiquet	+ 3,2	Lafarge Copple	- 9,4	1
Sodecco	+ 27	UFB Locabeil .	- 8.3	i
U.I.S		D.M.C	- 7,8	1
Fives Lille	+ 2,3	SFLM	- 7,4	1 1
Lachaire S.A.	+ 2,2	Metaleurop	- 7,2	Ĺ
Sade	+ 22	Gal. Lafovette	- 71	()
Sics Rossignol .	+ 1,8	Printemps (An)	- 7,1	⟨ `
Cocindes	4 17	Coins Cirkein	71	

VALEURS LE PLUS ACTIVEMENT TRAITÉES AU RM (*)

	_	
	Note de titres	Val. co cap. (F)
Seint-Gobaia	999 555	600 840 179
Pengoot SA	780 250	572 903 903
Michelin B	3 192 641	530 582 346
CGE	995 104	S19 089 586
CERUS	917 656	410 619 949
Saez financière	879 332	397 749 6L5
Chargous SA	279 487	378 633 623
Paribas	512 395	349 175 832
Elf-Aquitaine	625 862	333 450 442
Packelbrons	195 808	323 329 369
Eaux (Géa.)	147 670	320 065 033
Haves	203 657	274 000 519
Crédit mational	176 842	235 869 566
Thousan-CSF		234 194 328
(*) De rendrecti i	9 ar jendi 25	itavier inches

675 222 (*) En dollars.

FRANCFORT En dents de scie

La place allemende n'a pas été épargnée par la tourmente, mais, bien que très ballottée, elle a réussi à se maintenir, et même à se hisser légèrement andessus de ses niveaux de la semain précédeme. Fermeté des chimiques. Indices du 26 janvier : Fermeté des Commerzbank 2 209,20 (contre 188,60) ; DAX : 1794,14 (contre

AEG			
BASF 290,30 294,4 Bayer 300,50 362,8 Commerzhank 297,50 294 Deutschebank 807 814 Hoechst 282 283,9 Karstadt 666 662 Mannesman 336 355		Cours 19 janv.	Cour. 26 jaze
Siemens 709,50 726,5 Volkswagen 525,50 534,5	BASF Bayer Commerzhenk Deutschebank Hoechst Karstadt Mannesman Siemens	311 290,30 300,50 297,50 807 282 666 336 709,50	312,5 294,4 302,5 294 814 288,9 662

TOKYO Irrégulier

La Bourse de Tokyo a été le siège cette semaine de nouvelles et fortes secousses. Malgré tout, elle est parvonue à maintenir la tête hors de l'eau. La hausse des taux d'intérêt, les craintes d'un changement politique aux prochaines législatives et les plongeons de Wall Street ont tour à tour pesé sur les cours. pesé sur les cours.

Indices du 26 janvier : Nikkei, 36874,07 (coatre 36836,54); Topix, 2 711,15 (contre 2 701,31).

Cours Cours

	19 janv.	26 janv
Akai Bridgestone Canon Fuji Bank Honda Motors Matsushira Electric Mitsubishi Heavy Sony Corp. Toyota Motors	910 1 640 1 810 3 259 1 829 2 309 1 088 8 650 2 460	975 I 600 I 850 3 396 I 810 2 328 991 8 526 2 490

MARCHÉ INTER

and très diffic

the section present The state of the state of mente i seini de i A SE WESTARIS SE A Part Plant France the second Les warra ce i'm rermettent de sp in the same and th NAME OF THE PARTY - - - - de lières, d Tarines ou tool Terring ton des कारकार का स्थान and the distinct ples A LEGISTRA Plant to the de l'argente - to pour us gai The state of the s

+34 24

The second consisting care - Suisse que la - 175 OSS S -47 CC 5794 24 54 256 para le a la mice de e CES DEDA GE The state of a egian le un dispiner de LL SE LICE a de façõe à 1220CB1904 age gen gent, gliche Ross --- cue tou - cor désireux s - repenta dres fra · realization in fe tres seeds . Figure mais · : c mostage & ·· Mark C was - . . . - amazis ca 🕽 ... CUATRICE ...mc global

- conditions ाडा कार्य के प्राप्त के स्वार्थ के प्राप्त क inco intern 2 Societé er: _ ::: Egromare auto ann de bome jeband the same of th -- premiere m. Siens de prix de la A terre tamp de bind the transfer of the court of

. ... centes On s

. PUT TREMOCK!

:3 DOUZ l'ester

MATIERES PRE

Der . "Et atement de in- sur le café, i di ver et la sup**pression** Pet de potente des quotas alion, is cours mondi Peter Tour . arabica et est sou con reculé de 5 a det la d'année, les pri basic actour de 570 live Tarte de Londres, leur P comme paralièlement, l de Camerous dans les p Emiliari de janvier out ag endance balssière. Les p

inclion restent les mânes duters, entre eux ne par Re a contendre sur la dis de acueraux quotes entre t call (SIC). Les Etats d'A erirale, qui souhaiteraien the medicur sort poor lear prepre d'arabica (dit doux s'affrontent s giant, intino-américains le Bresil es la Colombe. Le tris, ter admettent la sur de ia qualité du café d'A corre e. preznent parti e Costa-Rica et du Ge Molarment. L'autre diffic te er suspens concerne oleme de double marché. e système des quotes fonc les pays non membres de international principalent

Pays de l'Est et du Moyer Payaient leur café jusqu moins cher que les cours Après une réunion pour l'OIC à la mi-janvier, la affirmé sa volonté de repre negociations pour la con d'en houvel accord. Elle s'e

ge a Buvier peur obtenir sion des pays membres, qu sentent 15 % de la consor mondiale. Dans l'optique Communauté, l'accord ren celui de 1983 fixerait de

CRÉDITS, CHANGES, GRANDS MARCHÉS

MARCHÉ INTERNATIONAL DES CAPITAUX

Le temps des warrants

La situation très difficile dans laquelle se trouve présentement le marché euro-obligataire aura en au moits un mérite : celui de favoriser construite de façon symétrique ; les grandes places financières de notre continent. Les warrants sont des bons permettant de spéculer à la bansse ou à la baisse sur toute sorte d'instruments ou d'indices, valeurs mobilières, devises, matières premières ou touz simple-ment sur l'évolution des taux de rendement, tout en limitant au maximum les risques courus. Ils apparaissent d'autant plus intéressants que la situation est incertaine et que le loyer de l'argent est élevé, car ils ne mobilisent qu'une faible mise de fonds pour un gain poten-tiel très important.

BOURSES

the at day, in pass has the pass her deficie or PEat an Packs de P

sident de gine pas M plas s anciers chef du cirie de

SCHOOL S

der groupe

· Fat-ce

ESSOT

DE L'OR

を 1486 - 142 (1484) 1486 - 172 (1484)

3 45A 7 435

MIDIS

MES PL

10 mm

- 4 6

FEMEN!

MAN ME

255 MT 105 ME 105 MT

计图像

Ma. 749.0° | 978.9° | AMP

-

12 4 年

なる。

15 mm 15

THE PARTY MAN MARKE

ÉTRANGÈRES

NEW-YORK

Moins 4,4%

Moins 4.4%

La semaine écoulée à été le ple décents le maisvaise que Wall Street air onne por la cité le ple décents le maisvaise que Wall Street air onne por la cité le partier de la cité le maisvaise que Wall Street air onne por la cité le maisse de ce plongeon on le plus bai depuis le 19 juillet 1989.

Les raisces de ce plongeon on le cité le quasi-échée de l'année d'année pour remplacer les casses. Innée le cité le quasi-échée de l'innée pour remplacer les casses. Innée le cité le quasi-échée de l'innée pour remplacer les casses. Innée le cité le quarient d'une déserme le casse à la prochaine opération de plus récité les résultais toujours décenne de l'évret s'est propagée dans les miles figures s'est propagée dans les miles figures les résultais toujours décenne de casses les miles cette par les pour le quarrième une cette par les pour le quarrième une cette par les cours.

Seion de nombreux analyses le

Seion de nombreux analyses à pour pour les cours.

Seion de nombreux analyses à pour pour les pour les pour les pour les pour le Double de l'aux pour les pessionistes écopes à l'aux pessionistes écopes à l'aux pour le pour elle tournement.

Section Dos Jones de 26 paris:

Come Man Bunk

De Poet & MEDICAL !

المعدل : دستندع

General Electric

General Maters

Sch unberger

Large Caronda

Lillon align

Terro

Cours Cours 19 janv. 25 pan

LONDRES

Plus résistant

Pour la quatre des semante contre

the or Lendon Stock Exchange

balaid Mali, cette fort il en span

de moere eng me perus batte que ben estatant respectivo y appear

peries un un Selan les profesion See as in the second assurationed

some remark that is one Les plo

beliance seur ans OPA et le résultat mé

terr que pre-a de la balance come

eraie ont farttisé des mitiatie

ladices FT du 26 janvier

10 saleum . eff. 5 contre 186h foreda d Etal. 1. 04 (contre \$1.58) a

FRANCFORT

En deuts de scie

La puede a comunité d'a pas été que

grebe dar is inchmente, mas bei fe

nes dall'iller et e a recon i se mane

ne et mêma a la taxe, ligheren e

ladition to its above. Females

TONYO

Preguler

Integration

The control of Theory and a sign of first service to the control of the control of

led and the parties with the second of the s

918 188

Control Control

3125

dessur de ser income de la semana

granditatio harmote des chiespes.

2 34 to DAX 1 704,14 (come

Cours Com

:4 pag 20 pag

14.59 14.8 11.29 14.8 10.43 14.9 458 459 475 665 222 214

Hausse des Tress d'ar

24.745

gan gus ici Besto

Sac Lagran

E4 . 8" ---

A LONG TO

Designations.

MILTIGATES

SALL BALLS

A LIST II

A Maria Maria Maria

Made The passe

De Boers . **

C'est en Allemagne, en Autriche et surtout en Suisse que les établissements financiers ont réussi le mieux à imposer ce type de pro-duit. Le raison en est l'attitude très libérale des autorités de ces pays. Pour y émettre des bons qui débou-chent sur des actions ou des obligations en circulation, il n'est pas nécessaire de disposer de l'accord de la société qui se trouve ainsi mise en cause de façon indirecte. Les autorités françaises se montrept nettement plus restrictives. Elles tiennent à ce que tout établis-sement financier désireux de lancer des warrants se rapportant à des valeurs mobilières françaises, obtienne au préalable le feu fert de la société impliquée. Cette pres-cription est très sévère. Elle s'ajoute à d'autres impératifs, plus faciles à satisfaire mais qui peuvent retarder le montage d'une opération, comme ceux d'une cotation officielle des warrants en Bourse ou des exigences quantitatives qui tiennent au volume global des opé-rations sous-jacentes ou aux quo-tités minimales pour l'exercice des warrants ou leur négoco.

Dans ces conditions, il n'est guère surprenant qu'il ait faliu attendre de longs mois avant que la première émission internationale de warrants liés à des fonds d'Etat français voie le jour, Mardi der-nier, 23 janvier, la Société générale émettait sur l'Euromarché une double série de bons se référant aux obligations du Trésor 8,125 % de 1999. La première série se monte à deux millions de warrants qui, émis au prix de 121,80 P, pourront être exercés durant deux ans, permettant de bénéficier de toute hausse des cours des fonds d'Etat en question (et donc, logi- coût très intéressant.

construite de façon symétrique; elle porte sur un milion de war-rants qui, émis à 80,20 F, devraient à l'inverse, faire profiter leurs détenteurs d'une hausse des taux de rendement. Dans les deux cas la comparaison se fexa cutre le cours des obligations au jour de l'exer-cice des bons et celui de mercredi dernier qui était de 90,91 % le porteur devant encaisser la différence si sa spéculation se révélait juste. A l'émission, les primes étaient d'environ 6 % et 4 % respectivement. L'opération de la Société générale a été bien accueillie à l'étranger comme en France et l'attention s'est suriout portée sur les warrants permettant de profiter d'une baisse des niveaux de rendements. Les investissemeurs sont exclusivement institutionnels, car tout a été mis en œuvre pour dissuader les particuliers de souscrire. Ainsi les bons ne pourront-ils être exercés qu'à raison d'au moins

mille à la fois, et les établissements

warrants en francs se multipli

Des tours de passe-passe ?

Sur le marché euro-obligataire, l'activité primaire est demeurée faible ces derniers jours, à l'exception majeure des emprunts libellés en ECU. Ces titres font l'objet d'une demande soutenne de la part de la clientèle privée au Benelux et surtout en Suisse, non seulement parce que leurs rendements de 10 % et plus sont objectivement élevés, mais encore parce que l'écart entre l'intérêt qu'ils procurent et ceini que rapportent des placements comparables en marks ou en franca français s'est sensiblement creusé. Trois emprunteurs français s'y sont présentés : le Cré-dit foncier, le Crédit local et Electricité de France dont les émissions étaient dirigées respectivement par J.-P. Morgan Securites, le Crédit lyonnais et UBS Phillips & Drews. Deux d'entre elles sont « swap-pées.». L'émission du Crédit local dispose finalement de fonds en franca français à taux variable (à 20 centimes au-dessous de la référence du TAM). Celle d'EDF, à partir de son émission de 150 millions d'écus à un an (au prix de 101,45 % pour taux facial de 11,50 %) se procure des ressources en deutschemaries à taux fixe à un

financiers chargés de l'exercice se réservent de prélever une commis-sion spéciale si le nombre de warrants qui leur est présenté est infé-rieur à 5 000. On doit s'attendre à ce que de telles euro-émissions de prochainement. Ces opérations ne devraient pas se limiter aux fonds d'Etat et d'aucuns prévoient déjà d'en émettre sur des obligations de grandes entreprises du secteur public. Mais on ne saurait le faire avec succès que sur de vastes gise-ments obligataires, suffisamment importants pour constituer un gage de négociabilité des titres. On s'accorde à Paris à considérer que leur encours devrait être d'an moins une dizaine de milliards de francs. Le Crédit foncier, le Crédit local ou Electricité de France disposent de lignes de cette taille. L'émission d'euro-warrants sur leurs obligations en francs confèrerait à leurs titres une publicité internationale,ce qui ne serait pas pour leur déplaire. Ces débiteurs cherchent à élargir le cercle de leurs investisseurs hors de France.

Les swaps ou contrats d'échange ont pris ces dernières années une telle importance que nul ne s'étonne plus d'apprendre qu'an débiteur en vienne à solliciter un marché des capitaux alors qu'il n'a pas besoin du produit de l'emprant tel qu'il apparaît aux yeux du public. Maia, comme il s'agit d'un domaine très technique, nombreux sont ceux qui demeurent comme mystifiés lorsqu'ils apprement qu'à la suite d'un montage plus ou moins compliqué l'emprunteur a fini par obtenir des fonds dans une autre monnaie, à des conditions qui défient toute concurrence. Ils ne peuvent s'empêcher d'y voir une sorte de tour de « passe-passe ». C'est bien en fait l'expression qu'emploient deux spécialistes du Crédit lyomais, Michel Anasta-siades et Philippe Parant, dans un ouvrage très précieux qu'ils consa-COURS MOYENS DE CLOTURE DU 22 AU 26 JANVIER (La ligne inférieure donne ceux de la semaine précédente.) crent aux swaps et dont on ne peut que recommander la lecture. Le mérite des auteurs est grand d'avoir su présenter le sujet en français de façon aussi claire tout

CHRISTOPHE VETTER

en permettant au non-initié de se familiariser avec le langage des

gens de métier. (Les Swaps, Ed. ESKA, 30, rue Domrémy, Paris,

MATIÈRES PREMIÈRES

Le café déprimé

Depuis l'éclatement de l'accord international sur le café, le 4 juil-let 1989, et la suppression consécu-rive du système des quotas d'exportation, les cours mondiaux du « petit noir », arabica et robusta confondus, out reculé de 50 %. En ce déput d'année, les prix d'une tonne de café se stabilisent à la baisse autour de 570 livres sur le marché de Londres, leur niveau le plus bas depuis quatorze ans (comme, paralièlement, les cours de cacao). D'importantes ventes du Cameroun dans les premières semaines de janvier ont aggravé la tendance baissière. Les points de friction restent les mêmes : les producteurs entre oux ne parviet pes à s'entendre sur la distribution de nouveaux quotas entre membres de l'Organisation internationale du café (OIC). Les Etats d'Amérique centrale, qui sonhaiteraient obtenir un meilleur sort pour leur variété propre d'arabica (dit « autre doux »), s'affrontent avec les géants latino-américains que sont le Brésil et la Colombe. Les États-Unis, qui admettent la supériorité de la qualité du cufé d'Amérique centrale, prennent parti en faveur du Costa-Rica et du Guatemala notamment. L'autre difficulté restée en suspens concerne le pro-bième du double marché. Lorsque le système des quotas fonctionnait, les pays non membres de l'accord international, principalement les pays de l'Est et du Moyen-Orient, paysient leur café jusqu'à 50 % noins cher que les cours officiels. Après une réunion pour rien de l'OIC à la mi-janvier, la CEE a affirmé sa volonté de reprendre les régociations pour la conclusion d'un nouvel accord. Elle s'est engagée à œuvrer pour obtenir l'adhésion des pays membres, qui repré-sentent 15 % de la consommation mondiale. Dans l'optique de la Communauté, l'accord remplaçant gel

pour toutes les destinations, y com-pris vers les non membres, et non plus seulement vers les Etats signataires, afin d'éviter la reconstitution d'un double marché. Bruxelles a enfin proposé que le passage du marché libre actuel au nouveau système soit accompagné par une

période transitoire. Si le Brésil, premier producteur mondial de café, a exprimé des inquiétudes quant à cette période transitoire, la proposition européenne a en général été bien accueillie par les pays exportateurs de café. En attendant, les Etats d'Amérique centrale n'ont pas abandonné leur projet de stocker 15 % de leur récolte pendant les neuf premiers mois de 1990, dans l'espoir de provoquer un raffermissement des cours. Le pari est audacieux dans la mesure où ces pays comptent pour seulement 10 % de la récolte mondiale, laquelle devrait une nouvelle fois excéder la demande en 1989-1990. Les dernièrs prévisions du département américain de l'agriculture tablent sur une production de 94 millions de sacs de 60 kilos. La consommation s'élèverait pour sa part à 90 millions de sacs environ. Les exportations atteindraient quant à elles 78 millions de sacs, et les réserves de fin d'année chez les producteurs représenteraient 39 millions de sacs.

Les pays d'Amérique centrale cherchent d'autres alliés pour accroître leurs chances de peser sur les cours. Ils s'appuient sur un récent rapport de la Banque mondiale selon lequel une rétention de 10 % de l'offre mondiale pourrait déclencher une hausse des prix de 40 %. Cette initiative reste cependant précaire. Le Mexique a refusé d'y participer, estimant que les gelées avaient déjà détruit 20 % de comi de 1983 fixerant des quotas sa récolte. Le Brésil, qui ne s'est

pas montré hostile au principe de rétention, n'en poursuit pas moins sa politique commerciale agressive en vue de conserver une part de marché subtantielle. Quant à la Colombie, le deuxième producteur mondial de café, elle reste « très sceptique » quant aux chances de succès d'une telle opération, jugeant préférable de reprendre les négociations pour renouveler l'accord international.

Pour certains pays, la situation est préoccupante. C'est le cas du Venezuela, dont les exportations de café ont diminué en valeur de 15,5 millions de dollars en 1989 (- 40 %), en raison de l'éclatement de l'accord. La Colombie, qui se débat avec les trafiquants de drogue, espère plus que jamais que le café retrouvera bientôt ses attraits de culture de substitution. Il n'en prend pas vraiment le chemin...

ERIC FOTTORINO

PRODUITS	COURS DU 26-1	
Catere h. g. (Lastes)	1 373 (- 29)	
Trois mois	Livres/tonne	
Alexandrian (Londos)	1 471 (- 46)	
Trois mois	Livres/toune	
Nickel (Lesion)	6 275 (- 225)	
Trois mais	Dollars/tounc	
Sucre (Pais)	2 445 (+ 40)	
Mars	France/tonne	
Café (Ladus)	578 (+ 4)	
Janvier	Livros/toene	
Cacao (New-York)	992 (+ 60)	
Mass	Dollars/topne	
Blé (Chicago) - Mars	3851/4 (- 6,75) Cents/boissess	
Mais (Chicago)	238,25 (- 2,65)	
Mars	Cents/boiseess	
Soja (Chicago)	168,90 (- 2,70)	
Mars	Dollars/t. courte	
Le chiffre entre patenthèses indique la variation d'une somaine sur l'autre.		

DEVISES ET OR

Une corrélation presque parfaite

Jamais parités monétaires et taux d'intérêt n'auront été aussi liés, les variations du loyer de l'argent dans un pays déterminant fidèlement celles du cours sur les marchés des changes. Cette semaine, la poursuite de la montée des taux au Japon non seulement a donné un coup d'arrêt à la baisse du yen mais encore a permis à la designe ni pourne. d'amorter me devise nipponne d'amorcer une timide remontée et, à Paris, de se retrouver légèrement au dessous de la barre des 4 centimes. La lente hausse des tanx allemands a conso-lidé la position du mark. Quant au dollar, le très relatif apaisement constaté à l'Est, hi a ôté un peu de son caractère de valeur-refuge et la baisse de Wall Street l'a déprimé, sans excès.

Par ailleurs, les milieux finan ciers internationaux s'efforcent de décrypter les déclarations su sives des responsables de la Réserve fédérale des Etats-Unis. Ainsi, le vice-président de son conseil d'administration, M. Manuel Johnson, après avoir affirmé, la semaine dernière, dans un article du Wall Street Journal que dans les conditions actuelles (une forte hausse des prix de gros américains en décembre), il ne scrait pas favorable à un nouvel abaissement des taux (de nature à affaiblir le dollar) est revenu sur ce propos : pour lui, une poursuite de l'assouplissement de la politique monétaire de la FED « reste une possibilité et n'est pas exclue ». M. Johnson a ajouté que la pression inflationniste actuelle justifiait une pause » dans l'assouplissement en question.

Vendredi, la publication du dernier indicateur économique aux Etats-Unis plaidait plutôt pour une baisse du taux. Certes, les commandes de biens durables out pro-gressé de 2,5% alors que l'on s'attendait à une baisse de 2,5% mais, hors secteur des transports, les chiffres n'ont pas varié par rap-port à novembre. Quant au PNB,

mestre 1989 a été ramené à + 0,59% en rythme amuel, chiffre + 0,59% en rythme amuel, chiffre plutôt faible, les augures officiels ne pronostiquant une hypothétique reprise de l'économie qu'an second semestre 1990 (si elle se produit). D'une semaine sur l'autre, donc, le dollar a fléchi, même s'il a effacé une partie des pertes qu'il avait subies (il était tombé jusqu'à 1,67 DM) à la suite de déclarations sybillines de M. Alan Greenspan, président de la Réserve fédérale, sur l'opportunité de taxer lea investissements étrangers, propos investissements étrangers, propos démentis par la suite mais peu goûtés par Wall Street.

En Europe, la livre italienne caracole en tête du SME, comme il est normal après un réajustement monétaire, et la Banque d'Italie a même di acheter des marks pour empêcher sa devise de trop s'appré-cier. La peseta espagnole, dopée par des taux d'intérêt élevés et, toujours, un afflux de capitaux, se place juste derrière la lire, tandis que la couronne danoise, oubliée » par le dernier réajustement, se trouve en queue du SME. Quant au franc français, il tient

la grande forme, même lorsque le dollar fléchit un peu. A Paris, le cours du mark est revenu de 3,3995 F à 3,3960 F loin des 3,4180 F qu'il cotait avant l'annonce du mini-réajustement du SME, cantonné à une dévaluation de la lire. Tout espoir d'un nouveau réajustement, englobant cette fois le franc, s'éloignant sensiblement, la spéculation, très réduite il est vrai, en a pris son parti. Scul, désormais, est pris en compte l'avantage de rémunération dont jouissent les capitaux sur la place de Paris, près de trois points de plus qu'à Francfort.

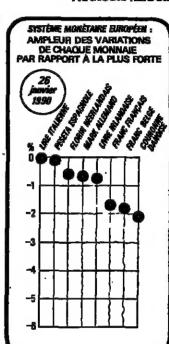
Il n'est pas étonnant que des capitaux entrent en France, à la grande satisfaction de la Banque de France. Certains commencent déjà à murmurer que l'Institut

Franc Herin Line

d'émission pourrait, un jour ou l'autre, abaisser un peu son taux directeur : le franc se défend tout seul et un écart de 3 points entre la France et l'Allemagne, c'est beau-La Norvège souhaite « associer

sa couronne au Système monétaire sa courome au Systeme monétaire européen. Ce pays et l'Amriche, deux membres de l'Association européenne de libre échange (AELE) auraient, peu avant Noël, demandé à quelles conditions ils pourraient bénéficier du staint de mambres associé de SME actions. membre associé du SME, prévn dans les textes lors de la création de ce système. N'ayant pas reçu de réponse de la Commission, M. Jan Syse, le premier ministre norvégien, s'en est inquiété. Ancun pays ne bénéficie, jusqu'à présent, du statut de membre associé, qui reste à définir. Cela significant qu'un pays curopéen avec lequel la CEE entretient des relations économi ques et financières importantes peut participer aux mécanismes de sans appartenir à l'Europe des Douze. M. Syse a évoqué cette question avec le président de la Commission européenne, M. Jac-ques Delors, et le commissaire aux relations extérieures, M. Frans Andriessen, mais « aucun calen-drier précis n'a été évoqué », a-t-il précisé. Dans les années 1970, la Suède et la Norvège ont été membres associés du « serpent » monétaire de l'époque, qui a précédé le SME. Les deux pays s'en sont retirés volontairement en 1977 et en 1978, avant la création du SME, fin mars 1979.

FRANÇOIS RENARD



E 1hre 8 E.H. transpla enison D. mark holgs Florin infinition on the color of the c

SELL France France D. search

98 239,66 146 25,8947 96,2108 85,3852 4,8748 75,7654 8,1147 A Paris, 100 yens étaient cotés, le vendredi 26 janvier, 4,0028 P contre 3,9849 F le vendredi 19 janvier.

MARCHÉ MONÉTAIRE ET OBLIGATAIRE

Une hausse significative des taux longs

L'inversion est un phénomène par lequel les taux à court terme deviennent supérieurs aux taux à deviennent supérieurs aux taux à long terme alors que, théoriquement, traditionnellement et logiquement, ce devrait être le contraire, la rémunération exigée par le prêteur pour se séparer de ses capitaux étant, en principe, proportionnelle à la durée de la séparation. Un tel phénomène, toujours en théorie, ne peut être que temporaire, lorsque les milieux financiers attribuent cette inversion à l'action attribuent cette inversion à l'action rearrictive des banques centrales désireuses de calmer la surchauffe des économies en faisant monter les taux à court terme, les seuls sur lesquels elles peuvent agir efficace-ment. Il suffit donc d'attendre que la surchauffe diminue pour voir également diminuer les taux courts et disparaître l'inversion.

Mais, selon un vieux dicton d'opérateur, on pent sortir de l'inversion soit par le bas, soit par le

hant.

Eh bien l'à l'heure actuelle, après des mois d'inversion, plus d'une année, il semble qu'on veuille en sortir par le hant. Le phénomène vient de se produire au Japon, où la Banque centrale vient de donner un coup de frein supplémentaire en appuyant la reprise des taux longs sur les obligations et les crédits, qui, à près de 7 % pour les emprunts d'Etat à dix ans, viennent de repasser an-dessus du loyer de l'argent au jour le jour (6,50 %).

Conséquence logique, les puis-

Conséquence logique, les puis-sants investisseurs japonais, compa-gnies d'assurances et caisses de retraite, qui ont plus de 90 milliards à placer sur douze mois et qui, il y a un an, pouvaient obtenir 4 points de mieux à New-York sur les emprunts d'Etat à trente ans on à dix ans, n'obtiennent plus que

1,5 point d'écart au maximum, ces mêmes emprunts d'Etat n'offrant que 8 % à 8,5 % de rendement. Jugeant cet écart trop faible et la prime de risque insuffisante en fonction d'un dollar faiblissant, ils ont tendance à se retirer, ce qui revient à exiger une angmentation de la prime de risque donc une hausse des taux américains à long L'échec, cette semaine, de

L'échec, cette semaine, de l'adjudication de 5 milliards de dollars d'obligations à quarante ans pour le renflouement des caisses d'épargne américaines a été très éloquent : en raison de la quasi-absence des Japonais, l'émetteur a d'û payer plus de 8,60 %. A New-York, on commence à trembler en pensant à la prochaîne adjudication trimestrielle du Trésor le 19 février : et si les Japonais 19 février : et si les Japonais n'étaient plus là ? Horreur! En attendant, et préventivement, le rendement de l'emprunt d'Etat à trente ans continue de monter : 8,12 % il y a quinze jours, 8,34 % la semaine dernière et 8,52 % à la veille du week-end en route vers les 9 %.

En Europe, la montée du taux long se poursuit en Allemagne, l'emprunt de la Fédération (Bund) l'emprunt de la Fédération (Bund) à dix ans s'élève inexorablement à près de 7,80 % jusqu'au niveau du taux an jour le jour (7,90 %). Quant au MATIF, c'est bien simple, il se règle sur le cours du Bund à dix ans, coté à Londres au marché à terme du LIFFR. Comme ce cours baisse, le MATIF baisse aussi, retombant au-dessous de 102, et le rendement de l'OAT, 8,8 % 1999 s'élève à 9,62 % - 9,65 % an 1999 s'élève à 9,62 % - 9,65 %, an même niveau que celui du MATIF. Dire que les opérateurs sont pessimistes à Paris est un emphémisme ils sont absolument « noirs » !

L'extrême morosité des opérateurs, d'une manière surprenat ne s'est pas étendue au marché primaire où les emprunts de la semaine se sont placés tous honorablement et pratiquement sans aucune difficulté, avec même un certain appétit. Cela a été le cas pour l'émission du CEPME, 1,9 milliard de francs en trois tranches, dont la principale, 1,4 mil-liards de francs à huit ans, donnait un rendement réel de 9,76 %, et même 9,95 %, compte tenu des ris-tournes sur commissions de placement, pour un taux nominal de 9,70 %, le tout sous la conduite de la BNP.

Le CEPME, il faut le dire, est l'un des rares émetteurs qui bénéfi-cie encore de la garantie de l'Etat. Cette faveur permet à leurs

emprents de figurer pratiquement hors quotas dans les portefeuilles des organismes de placement col-lectif en valeurs mobilières (OPCVM), disposition de nature à attirer les sonscriptions des gérants de ces organismes. Pour expliquer cet accueil conve-

nable, on met en avant le vif succ du plan d'épargne populaire (PEP) qui oblige les banques à, aussitôt, « adosser » ces PEP à des place-ments d'au moins la même durée (huit ans), avec des rendements dépassant les 8 % ou 9 % promis. On a done vu toutes les grandes banques, et même les autres, ramasser du papier pour solidement « border » ce genre de produit. Les particuliers, semble-t-il, se sont éga-lement portés acquéreurs d'actions directement an guichet à l'occasion de la souscription des titres.

Le Monde

Le voyage du pape au Sabel

Jean-Paul II met en garde contre « le mythe du progrès économique »

toute forme d'esclavage et de dis-crimination, an cours d'une messe célébrée à Praia, l'ancien port des esclaves au Cap-Vert. Le pape a été longuement applandi par vingt mille fidèles rassembléa sur la grande espla-nade de « Quebra Canela», an bord de l'océan, sous un ciel exceptionnellement gris. Les dix-huit îles et îlots de l'archipel, des-séchés tout le long de l'année par un soleil de plomb, sont considé-rés comme l'antichambre du Sahel.

Jean-Paul II a évoqué le drame Jean-Paul II a évoqué le drame de la sécheresse, qui a contraint à l'émigration six cent mille habitants, plus de 60 % de la population, mais aussi les « cicatrices » que l'héritage de « l'ignoble commerce des esclaves » a pu laisser dans la culture et dans la mémoire collective du peuple du Cap-Vert.

A cinq mille jeunes rencontrés

A cinq mille jeunes rencontrés en fin d'après-midi au palais du

Avant de quitter l'archipel pour se rendre en Guinée-Bissau, samedi 27 janvier, Jean-Paul II a lancé vendredi un appel contre toute forme d'esclavage et de discorps ». Auparavant, évoquant les corps ». Auparavant, évoquant les questions de développement dans l'archipel, il s'éxit félicité de cer-tains résultats tout en recomman-dant aussi à son auditoire de « ne

pas se laisser emprisonner par le mythe du progrès. Vendredi matin, le pape a célé-bré une messe au stade Fontinha, à Mindelo, capitale culturelle du Cap-Vert. Vingt mille fidèles, venus aussi des flots voisins à bord de minuscules bateaux de pêche, avec leurs nombreux enfants endimanchés, ont

Jean-Paul II doit passer la journée de dimanche en Guiné-Bis-sau dont la population, évaluée à un million d'habitants, se divise entre 55 % d'animistes, 35 % de musulmans et seulement 6,5 % de catholiques, bien qu'il s'agisse d'une ancienne colonie portud'une gaise.

HAITI: alors que la France suspend son aide

Le général Avril confirme la prochaine levée de l'état de siège

PORT-AU-PRINCE

de notre envoyé spécial

Le général Prosper Avril a annoncé, vendredi 26 janvier, que l'état de siège imposé samedi dernier serait levé mardi prochain 30 janvier. S'exprimant sur les ondes de la radiotélévision nationale, la seule station transmettant des informations depuis le rétablissement de la censure, le chef du gouvernement militaire chef du gouvernement militaire baltien a déclaré que « le mal nécessaire que constitue cette parenthèse d'un état d'exception » pourra disparaître au vu « des résultats positifs déjà obsenus con-tre les assauts du terrorisme ».

Il a ajouté que le processus démocratique ne serait pas temis en cause. « Dans un climat plus serein, a-t-il dit, la machine élec-torale avancera plus surement ». Le général Avril n'a cependant pas précisé a les personnalités exilées — sept depuis une

semaine - seraient autorisées à rentrer en Halti, si les détenus seraient libérés et si la liberté de la presse serait rétablie. Le ton de son discours (il a qualifié ses opposants d' « ennemis du peuple », et d' « anarchistes s'en pre-nant à l'autorité de l'Etat ») laisse cependant planer de sérieux doutes quant à sa volonté de créer un climat propice à l'organisation d'élections démocratiques.

Dispersés dans la clandestinité, l'exil ou la prison, les responsa-bles de l'opposition envisageaient vendredi de riposter par un mot d'ordre de grève générale à la vio-lente répression qui s'est abattue sur le pays depuis une semaine.

Dans ce contexte, le gouvernement français a fait savoir vendredi qu'il suspendrait son aide budgétaire et tout nouveau programme de coopération avec Halti « devant l'ampleur des atteintes aux droits de l'

l'interruption des libertés publi-

L'an dernier, la France, l'un des principaux bailleurs de fonds d'Halti, avait engagé sous forme de dons, de prêts et de crédits de coopération divers, un total de 232 millions de francs en faveur de la république caralbe. La décision, annoncée par un

communiqué du ministère des affaires étrangères, ne devrait pas affecter des projets en cours, tels que le repeuplement porcin, la lutte contre le sida ou l'adduction d'eau à Port-an-Prince.

La CEE, dont l'aide à Hafti doit considérablement angmenter à la suite de l'adhésion de ce pays à la convention de Lomé, en décembre dernier, a aussi condamné avec fermeté mesures d'exception adoptées par le gouvernement militaire.

JEAN-MICHEL CAROIT

Recul de la CGT aux Chantiers de l'Atlantique

L'ESSENTIEL

Elections professionnelles

Prévues en décembre dernier, et reportées en raison du conflit social qui agitait alors l'entreprise, les flections professional! élections professionnelles ont eu lieu le 24 janvier aux Chantiers de l'Atlantique de Saint-Nazaire qui emploient 4 500 salariés. Les résultats, qui ont été connus le 26 jan-vier, marquent un recul de la CGT. Elle perd le contrôle du comité d'entreprise au profit de la CFDT. La CGC, qui se présentait pour la première fois, entre en force dans le deuxième collège (techniciens, agents de maîtrise).

Aux élections des délégués du personnel, la CFDT obtient dans le premier collège (ouvriers) 41,5 % des voix et huit sièges contre 37,56 % et sept sièges en 1988, alors que la CGT obtient 42,41 % des voix et huit sièges contre 46,92 % et neuf sièges en 1988. FO obtient 16,54 % et trois sièges

DATES

Il y a trente ans, les

barricades d'Alger ...2

ETRANGER

La liquidation du POUP

Les communistes polonais veulent

créer un nouveau parti 3

L'opposition exige que le gouverne-ment d'union nationale soit indé-

pendant des partis 3

La campagne en faveur de l'aboli-

tion de l'armée s'amplifie 5

POLITIQUE

«La crise du PCF doit aller à son

MM. Pasqua et Séguin se prévalent de la satisfaction des militants. . 6

Par André Laurens 6

La crise politique

L'après-Noriega

Un point de vue

La crise au RPR

Livres politiques

SOCIETE

de la Convention

des droits de l'enfant

Une soixantaine de pays membres de l'ONU ont ratifié la Convention

des droits de l'enfant 8

L'ouragan qui s'est abattu sur le

nord-ouest de l'Europe a fait une

centaine de morts, dont la moitié en

Grande-Bretagne 8

COMMUNICATION

Professionnel issu de l'agence, et

finalement seul candidat de

consensus entre presse et pouvoirs

M. Claude Moisy

PDG de l'AFP

Le bilan de l'ouragan

Ratification

de Georges Sarre

en RDA

à Panama

(15,52 % et 3 sièges). Dans le deuxième collège, la CFDT ras-semble 39,40 % des suffrages (54,94 % en 1988), devant la CGC, avec 27,78 %, la CGT avec 22,53 % (30,16 % en 1988), et FO, avec 10,29 % (15,89 %). Dans le troisième collège, la CGC, seule présente, totalise 100 % des suffrages exprimés.

Aux élections des représentants au comité d'entreprise, les résultats sont les suivants. Dans le premier collège: CFDT, 41,39 % (24,62 % en 1987); CGT, 40,97 % (39,58 %); FO, 17,64 % (12,35 %). Dans le deuxième col· lège: CFDT, 41,80 % (32,52 %); CGT, 22,63 % (22,37 %); CGC, 25,39 %; FO, 10,18 % (14,97 %). Dans le troisième collège, seule la CGC présentait un candidat qui a

publics, M. Moisy a été élu PDG de

Canonisé par Darius Milhaud et Paul Claudel, le héros se fait vieux, mai-

gré une bonne mise en scène de

Pierre Barrat 10

La haute couture ne peut plus igno-

rer les intérêts commerciaux. les

convoitises des financiers. Profitant

des présentations de la collection

printemps été 90, chaque « griffe »

a renforcé son image, vendu ses parfums ou ses accessoires. Et Yves Saint Laurent a offert une grande

page de nostalgie 10

L'économie américaine

L'économie américaine a enregistré

un taux de croissance de 0,5 % en

rythme annuel au quatrième trimes-

tre de 1989, soit 2,93 % sur l'année contre... 4,4 % en 1988 13

Après deux ans de querre ouverte.

le gouvernement et les syndicats

espagnols ont conclu un accord

social qui efface une partie de leur

grands marchés .. 14-15

Services

Abonnements 2

Radio-Télévision 12

La télématique du Monde :

3615 LEMONDE

Le numéro du « Monde »

daté 27 janvier a été tiré à 536 941 exemplaires

Armistice social

Crédits, changes,

en Espagne

au ralenti

ECONOMIE

Le luxe à la mode

à Montpellier

CULTURE

Agence France Presse sans oppo-

Poursuite de la grève à la BNP

Les syndicats des banques envisagent une nouvelle journée d'action

La CGT, qui organisera vendredi 2 février une « journée gui-chets fermés » à la BNP, a proposé pour le 30 janvier une initiative concernant l'ensemble de la profession bancaire. Lundi, une reacontre aura lieu entre les fédérations CGT, CFDT, CFTC, FO, SNB-CGC de la banque pour évoque l'éventualité de mettre sur pied une nouvelle journée d'action, après celle du 24 ianvier.

Par ailleurs, des grévistes pari-siens de la BNP, appartenant à la CGT et au comité de grève, out bloqué vendredi 26 janvier les accès du siège social de la BNP. Après discussion avec la direction, oni a recu une délégation, les iquets de grève ont été levés.

Enfin, les manifestants de la échouer un braquage que s'apprêtaient à commettre, vendredi après-midi à Marseille, trois individus armés qui, selon la police, se préparaient à attaquer un bar. endant un airène deux tons, les malfaiteurs ont cru à l'arrivée d'une patrouille de police, et ont pris la fuite, abandonnant une arme sur le trottoir. Il s'agissait en fait d'une sirène déclenchée par les

Mort de Lewis Mumford

Un philosophe de l'urbanisme

Le sociologue américain Lewis Mumford est mort, vendredi 26 janvier, à son domicile d'Amenia, dans l'Etat de New-York. Il était âgé de quatrevingt-quatorze ans.

Auteur d'une trentaine d'ouvrages sur les rapports de l'homme et du monde moderne, Mumford était considéré comme l'un des meilleurs analystes des phénomènes liés à l'extension rapide de la civilisation urbaine. Dans ses livres, notamment Technique et civilisation (Seuil, 1950). la Cité à travers l'histoire (Seuil, 1964), le Déclin des villes (France-Empire, 1970), le Mythe de la machine (Fayard, 1973), ainsi que dans l'autobiographie qu'il avait publiée à quatro-vingt-huit aus, Sketches from life, qui n'a pas encore été traduite en France, Mumford, esprit encyclo-pédique, déplore • le déracinement et la solitude spirituelle de la cité envahissante ». Mais cette déponciation de l'optimisme technocratique et de la déshumanisation de nos sociétés ne s'accompagne pas chez lui d'un retour sur les valeurs

Maniant avec dextérité les disciplines les plus diverses, rappro-chant biologie et architecture, théorie de l'art et histoire, physique relativiste et réflexion politique, cet autodidacte a influencé par son enseignement, ses livres, les multiples conférences qu'il donnait dans les principaux instituts mondiaux d'architecture et de planification urbaine la réflexion de plusieurs générations de bâtisseurs de villes.

La chute du Boeing colombien a fait 72 victimes

Le dernier bilan officiel de la catastrophe du Boeing-707 de la compagnie colombienne Avianca qui s'est écrasé le 25 janvier dans la banlieue new-yorkaise (nos dernières éditions), fait état de 72 mortes pre pre proteil de 158 per-72 morts, sur un total de 158 per-sonnes, dont 9 membres d'équi-

On dénombre également 25 blessés dans un état sérieux ou critique. Parmi ces derniers figurent plusieurs enfants qui devaient être adoptés par des familles américaines, et un homme dans les intestins de qui les chirurgiens ont découvert quatre préservatifs remplis de cocaîne. Deux des passagers décédés auraient également transporté de la drogue, selon un porteparole de l'Agence fédérale de lutte contre le trafic de drogue.

L'appareil, en provenance de Bogota (Colombie), avait tenté une première fois d'atterrir à l'aéroport Kennedy, mais avais du interrompre son approche en raison de mauvaises conditions météorologiques. Les contrôleurs avaient suggéré à l'équipage d'aller se poser sur l'aéroport international Logan à Boston (Massachusetts), mais le pilote avait répondu qu'il n'avait plus assez de carburant et qu'il allait tenter une seconde fois de se poser. Peu après, l'appareil s'écrasait sur la petite ville de Cove-Neck, bantieue résidentielle

L'adoption du budget de la région Rhône-Alpes

A New-York

M. Charles Millon utilise la « praxis révolutionnaire »

LYON

de notre bureau régional

r Rhône-Alpes a décide d'être une région audacieuse, qui utilise la praxis révolutionnaire », a déclaré, très sérieusement, le prédéciaré, très serieusement, se pre-sident du groupe UDF à l'Assem-blée nationale, M. Charles Mil-lon, vendredi 26 janvier, peu après avoir acquis la certitude que son projet de budget pour 1990 serant finalement adopté (le Monde du 24 janvier).

Monde du 24 janvier).

Après trois jours de débats et d'âpres négociations avec le principal groupe de son opposition, c'est en effet grâce à de sensibles angmentations de crédits en faveur de l'enseignement supérieur et du logement social que le président du conseil régional Rhône-Alpes est parvenu, comme l'an dernier, à amener le groupe socialiste à s'abstenir lors du vote du budget. Les groupes du Front national et du Parti communiste, en revanche, ont voté contre. en revanche, ont voté contre.

Privé de majorité absolue depuis le ralliement à la majorité présidentielle de M. Michel Durapresidentielle de M. Michel Durafour, ministre de la fonction
publique et conseiller régional de
la Loire, M. Millon n'avait pas
d'autre possibilité pour faire passer son budget que de s'attirer les
bonnes graces soit du Front
national, soit du Parti socialiste. Dès le début de la session bud-gétaire, il a choisi ostensiblement

le second, décidé comme lui à accroître de façon significative les moyens d'action de la seconde région française, dont le budget, en augmentation de 24 % par rapport à 1989, atteint cette année 3,5 milliards de francs. Sous la resession du certage consisté le pression du groupe socialiste, la majorité régionale UDF-RPR a ainsi consenti à doubler les cré-dits en faveur de l'enseignement supérieur. Surtout, elle a accepté de s'engager dans une voie nou-velle : l'aide au logement social.

Accusé par le Front national d'avoir capitulé, M. Charles Millon a d'ailleurs demandé que la politique du logement entre à l'avenir dans le cadre des compétences régionales. « La région doit capter de nouvelles compétences », a-t-il indiqué. Puis, en régionale à une aérie d'amende. réponse à une série d'amende-ments déposés par les amis de M. Le Pen, qui visaient à intro-duire le critère dit de la « préférence nationale » dans l'aide aux plus défavorisés, le président du conseil régional a fermement répliqué, sous les applaudisse-ments des élus socialistes : « Je suis favorable à une intégration de tous les exclus, qu'ils soient Fran-çais d'origine, Français d'origine immigrée, ou immigrés. Je ne me détermine pas en fonction des élections, mais de mes convic-

JEAN-LOUIS SAUX

Le fils de George Bush compromis

dans une faillite bancaire L'Office américain de surveillance de l'épargne (OTS) a annoncé, le 26 janvier, qu'il envisageait de prendre des sanctions administratives contre l'un des quatre fils du président George Bush, Neil, pour son rôle dans la faillite, en 1988, d'un organisme financier dont il était le directeur. Neil Bush, trente-cinq ans, a démenti être à l'origine de toute malversation lorsqu'il était à la tête de l'institution de crédit Silverado de Denver (Colorado). Mais les enquêteurs de l'OTS ont établi que les directeurs de la Silverado accordaient des prêts sans garantie de solvabilité. Ils reprochent, en outre, à l'établissement de crédit d'avoir eu comme partenaires financiers un nombre important de ses propres actionnaires et cadres.

n Préavis de grève maintenu à FR3, Radio-France et RFO. -Les syndicats de journalistes CFDT, CGC, CFTC, FO, SNJ et CGT ont décidé de maintenir leur préavis de grève pour le mardi 30 janvier dans les sociétés FR3, Radio-France et RFO. Après une journée de négociations avec l'Association des employeurs du service public de l'audiovisuel, ces syndicats estiment en effet que les augmentations proposées (560 francs par mois, en deux étapes) sont insuffisantes pour résorber les disparités salariales avec les journalistes d'Antenne 2, qu'ils évaluent à 3 000 francs en moyenne, à ancienneté égale. De son côté, l'Association des employeurs regrette le maintien de la grève, malgré l'augmentation significative proposée en faveur des deux tiers (près de neuf cents) des journalistes de FR3. Radio France, RFO et RFI ».

Le sort de la minorité grecque en Albanie

Refroidissement persistant entre Athènes et Tirana

ATHÈNES de notre correspondant

Physicars dizaines de manifes-tants, criant « assassin », ont lancé des œufs sur la voiture du secrétaire d'Etst albanais aux secretaire d'Elai alouiale aux affaires étrangères, M. Sokrat Plaka, qui achevait, vendredi 26 janvier, une visite de qua-rante-huit heures en Grèce, les entretiens ont porté sur le déve-loppement des relations gréco-al-banaises dans les domaines économique et commercial, mais aussi sur le sort de la minorité sussi sur le sort de la minorité grecque en Albanie (400 000 membres selon les Grecs, 60 000 selon M. Piaka) à laquelle appartenait la plupart des manifestants vendredi. Cette question est à l'origine d'un net refroidissement dans les relations entre Athènes et Tirans.

« La clef de l'amélioration des relations entre l'Albanie et la Grèce se trouve à Tirana et non à Albènes », a souligné le ministre grec des affaires étrangères, M. Antonia Samaras, après un entretien avec M. Plaka.

Le chef de la diplomatie hellé-nique a une fois de plus demandé la liberté de culte en Albanie. L'archevêque d'Athènes et primat de l'église orthodoxe grecque, Mgr Serapheim, avait, pen avant, affirmé que quatre frères albanais affirmé que quatre frères albanais d'origine grecque, avaient été torturés et tués après avoir tenté de se réfugier en Grèce. Les autorités albanaises ont diffusé une cassette vidéo présentant les frères Prassos sains et saufs, mais ont refusé jusqu'à présent au chargé d'affaires grec à Tirana de leur rendre visite.

Cette affaire a été la cause de diverses manifestations à Athènes en faveur des épirotes du nord (le nom donné à la minorité grecque) et de la liberté en Albanie

« Il y a maintenant une crise politique en Grèce et certains milieux chauvinistes et cléricaux tentent d'utiliser la question de la minorité grecque comme maneume électorale », a déclaré lors de son arrivée en Grèce le ministre

Tout au long de son séjour, M. Plaka n'a pas manque de démentir les rumeurs de troubles dans son pays qui sont, a-t-il dit, des « calomnies de Yougoslaves ».

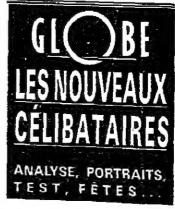
DIDIER KUNZ

D HONGRIE : visite de M. Vaclav Havel. - Au cours d'une conférence de presse, ven-dredi 26 janvier à Budapest, cù il faisait une courte visite offici le nouveau président de la Tché-coslovaquie a invité ses homolo-gues polonais et hongrois à se réunir le l* avril à Bratislava « pour coordonner leur retour vers l'Europe ». Selon M. Havel, les chefs d'Etat antrichien, italien et yougoslave pourraient également participer à ce sommet. – (AFP.)

BULGARIE : dépolitisation de l'armée et de la milica. - Le Conseil d'Etat bulgare a ordonné vendredi 26 janvier la dissolution des organisations du Parti communiste dans l'armée et la police, dont le personnel devra désormais se tenir à l'écart de toute activité politique. L'organistion mais se teur à l'ecart de toute activité politique. L'opposition qualifie ce décret de « très important » avant l'ouverture, mardi 30 janvier, du congrès du PCB, dont les travaux doivent notamment ment porter sur le pluralisme politique en Bulgarie. - (AFP.)

D IRAN: quatre pirates de l'air tués. — Quatre pirates de l'air ont été tués dans la nuit du jeudi 25 au vendredi 26 janvier par des agents de sécurité, lors d'une tentative de détournement d'un avion des lignes intérieures d'Iran Air, rapporte l'agence officielle IRNA.

Selon Radio-Téhéran, les quatre « lerroristes » étaient des « agents à la solde des Etats-Unis » qui ont agi · à la veille de la célébration · du 11º anniversaire de la révolution islamique. - (AFP.)



- FF FOCIBUX-Gin

HERSTE SE FE

. . cans chi ie er ailemai majorità sha Simuncha factions de ar pritaine. ena poer la ch - and carone I ont obtains "2: E3:875 #

e qui inti is some on _us contour : QUI PAUT A : 245 COM sta-cing. e le régime caux **dedn**sent, **chill** ca**qradetin**

: 20A. quit in a gamer es aema - stantaine e Ent un f personalis d ef are ine on All

Sarre ... parti, o su parti, o su ou il soit # Service Copression le วาราช**ย์อาก สาเ**ต ismanogia a The Same of Part Treme droit

AFONTAME

124

80.50

··· r azissé trás lég dectorate d crâce à man ; ess trouples amagne, des Cola étent, la -ciontaine, n de fodérale. L Sens: Trontré ces de - cue dens l'en Helmut Kehl. Ex Berutoss : wat Temante la remonté la Pics : Scon dont # Certande. #

Etat responsible its stock on partic Proposition and ambigu Oder-Meizer Paston - : combés. Pru: 1 (2)re concurs te SPD cesses grands, qui

national all contra sucun autra t Remarks de le fair

Taura Calui de W. late spine qui fut jung pa scente l'a Social semocrates le ionias e l'idee de l'uni

Particip de LUC ROSENT

130 0- 4.5